

# ARCHIVES

GÉNÉALOGIQUES ET HISTORIQUES

DE LA

## NOBLESSE DE FRANCE.

DATE MICROFILMED	
24 Aug. 87	
ITEM #	1
PROJECT and	G. S.
ROLL #	C. #
XLTB4-102	1181910
R 532	

# ARCHIVES

GÉNÉALOGIQUES ET HISTORIQUES

DE LA

## NOBLESSE DE FRANCE,

OU

RECUEIL DE PREUVES,

MÉMOIRES ET NOTICES GÉNÉALOGIQUES,

Servant à constater l'origine, la filiation, les alliances et les illustrations religieuses, civiles  
et militaires des maisons et familles nobles du royaume,

PUBLIÉES PAR M. LAINÉ.

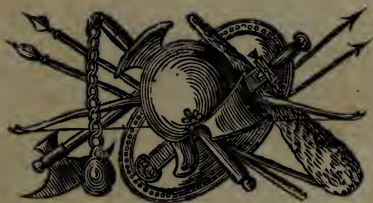
TOME CINQUIÈME.

Dec 27 1927

GENEALOGICAL SOCIETY

OF UTAH

9999



A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DES SAINTS-PÈRES, N° 16.

MDCCGXXXVI.

1836

France  
15  
vol. 5

## MAC-CARTHY,

*Anciens rois des DEUX MOMONIES, DE DESMOND et DE CORK, chefs et vicomtes DE MUSKERY, princes et lords DE CARBERY, comtes DE CLANCARE et DE CLANCARTHY, vicomtes DE MOUNTCASHEL, barons DE VALENTIA, DE BLARNEY, lords MACARTNEY, barons DE LISSANOURE, pairs d'Irlande, et depuis l'union pairs d'Angleterre.*



ARMES : d'argent, au cerf passant de gueules, ramé de 10 cors et onglé d'or. L'écu timbré de l'asionn, ou couronne antique irlandaise. Tenants : deux anges de carnation,

## MAC-CARTHY.

ailés et chevelés d'or, vêtus de tuniques d'argent, le manteau de pourpre, chacun se couvrant la poitrine d'un bouclier, celui de dextre aux armoiries de la province de *Munster*, celui de senestre aux armes de la ville de *Cork*.

Cimier : un dextrochère tenant un lézard au naturel, avec le cri :  
LAM LAIDIR ABOU (*Vive le bras fort!*)

Légende : SINNSIOR CLANNA MILEAD, (*ainés des tribus de Milesius*). Devise des Mac-Carthy-Môr : FORTI ET FIDELI NIHIL DIFFICILE. Devise des Mac-Carthy-Reagh : FORTIS, FEROX ET CELER.

### OBSERVATIONS SUR LES ARMES DES MAC-CARTHY.

D'anciennes chroniques rapportent qu'Eanda Dearg (le Rouge), roi de Momonie, l'un des aïeux d'Eogan Mor, traversant un jour avec sa suite les montagnes de Desmond, aperçut venant à lui un cerf d'une grandeur extraordinaire; qu'alors saisissant un arc de la main d'un des siens, il abattit l'animal d'un coup de flèche. Des médailles furent frappées en commémoration de cet événement. Elles représentaient l'effigie du cerf, et devinrent un objet d'ornement pour les Momoniens, qui les portaient suspendues à leur cou. Lorsque les tournois eurent introduit l'usage des armoiries, les Mac-Carthy firent de ce même cerf la pièce intérieure de leur écu. Il est remarquable que le cimier national de l'Irlande est encore de nos jours un cerf de gueules, ramé et onglé d'or, s'élançant de l'entrée d'une tour. (Voyez la représentation de ce cimier sur la carte des deux Momonies.)

La tradition du cimier des Mac-Carthy se rapporte à des temps où le merveilleux servait à expliquer les origines. Colgan, roi de Momonie, né à Thurles, dans le comté actuel de Tipperary, était venu au monde, suivant de vieilles légendes, tenant un lézard dans la main. De-là l'adoption par sa postérité du lézard avec la devise : MEUM EST REGNARE ! abandonnée dans les temps modernes. (*Keogh's Antiquities of Ireland*, Dublin, 1748, p. 138). Un fait positif, c'est que toutes les familles milésiennes ont adopté le lézard pour cimier de leurs armes.

Aux époques où, parmi les possessions des Mac-Carthy, plusieurs



furent erigées en pairies, les diverses branches alors existantes de cette maison ont dû surmonter leur écu de couronnes distinctives en rapport avec la dignité de leurs fiefs.

Le rameau de Macartney portait : *d'or, au cerf de gueules, à la bordure du même.* Pour cimier un dextrochère tenant une branche de rosier, avec cette devise : *STIMULAT SED ORNAT.* Celle de l'écusson était : *MENS CONSCIA RECTI.*

L'histoire de la maison de MAC-CARTHY (1) a été pendant une suite de siècles si étroitement liée à celle

---

(1) Nom formé de *Mac Cairt'aig'*, c'est-à-dire *fils* de l'habitant des rochers, ou *fils* du protecteur. Les substantifs *Mac* et *O*, qui précèdent les noms patronymiques irlandais, signifient *fils*, et correspondent aux *fitz* des Anglais, *witz* des Russes et *ben* des Arabes. Mais la signification des deux mots irlandais a plus d'étendue, car ils servent communément à désigner tous les descendants d'une même race, à quelque degré que ce puisse être. Le mot *ib*, prononcé *ive*, et écrit improprement *hy*, a aussi la signification de *postérité*, comme Hy-Maney, pour postérité de Maney ou *Maneus*, *Ib Cairt'aig'*, pour descendance de *Cairt'aig'*. Le droit à faire précéder le nom d'une famille des mots *mac* et *ó*, appartenait à toute la race, et non pas exclusivement au chef de la tribu, comme l'a fait supposer une erreur vulgaire qui s'est accréditée jusqu'à nos jours. La seule distinction que l'histoire ait consacrée, c'est de ne désigner le plus souvent les chefs de tribu que par leur seul nom de famille, comme *ó Neill*, *Mac-Carthy*, tandis que les autres membres sont toujours rappelés par leurs noms de baptême précédant celui de la race. Cependant cet usage n'est devenu général qu'à l'avènement des Stuarts. A partir de cette époque les chefs de tribus irlandaises et les pairs d'Angleterre et d'Irlande n'ont plus signé que de leur seul nom de famille, sans prénom, ni titre, et ce nom, ainsi isolé, désignait toujours le chef de la tribu ou le titulaire de la pairie. Quant à l'accent qui surmonte l'*ò* des patronymiques irlandais, ce n'est que depuis environ 200 ans qu'il a été adopté, pour exprimer que ceux qui le portent descendent de la race en ligne directe et masculine et non par les femmes ou par voie de substitution. Cette remarque nous conduit à une dernière observation essentielle. Quoique nous nous soyons conformés à l'orthographe suivie depuis deux cents ans environ par les historiens, pour les noms irlandais, il importe, pour ceux qui consultent les vieilles chroniques et les sources originales, de rappeler que la langue irlandaise n'admet point la lettre *h*. Cette lettre

de la nation irlandaise, qu'il faut nécessairement remonter jusqu'au berceau même de cette nation belliqueuse, si l'on veut se rendre compte de l'origine de cette illustre famille, et du rang qu'on lui voit tenir parmi les dynasties royales qui ont gouverné les différentes contrées de ce pays jusqu'à l'invasion anglaise en 1169.

L'opinion des savants, soit irlandais, soit étrangers, est très-divergente à l'égard de l'époque probable où l'Hibernie fut peuplée. Mais tous s'accordent sur les circonstances relatives à l'établissement dans ce pays de la puissance Scoto-Milésienne (1). Trois fils de Milead (dont le nom a été latinisé par *Milesius*), roi de Gallice, en Espagne, nommés Heber, Heremon et Ir, accompagnés de Lugad, leur cousin-germain, fils d'Ith, leur oncle paternel, abordèrent en Irlande plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, à la tête d'une nombreuse colonie. Après s'être mis en possession de l'île, eux ou leurs

ne s'y représente jamais que par un point ou une apostrophe, en sorte que c'est plutôt un signe de ponctuation qu'une lettre. Ce sont les historiens modernes, avons-nous dit, qui ont substitué la lettre h à ces points, et comme c'est un usage reçu, nous l'avons observé dans tout le cours de notre travail, excepté dans le tableau généalogique qui lui sert d'introduction.

(1) Un seul écrivain anglais, J. Gordon, dans une *Histoire d'Irlande*, traduite en français en 1808, a cru pouvoir d'un trait de plume enlever à l'Irlande toutes les notions de son existence politique antérieures à l'établissement du christianisme dans cette contrée. Mais l'opinion destituée de toute critique d'un écrivain aveuglé par une prévention nationale, ne peut avoir aucun poids contre le témoignage des vieilles chroniques et des anciennes légendes irlandaises, consacrées par tous les historiens. C'est avec la même légèreté que Gordon rejette l'existence d'Ossian et de ses poèmes, dont l'authenticité est récemment sortie triomphante d'une controverse mémorable.

descendants la divisèrent en royaumes provinciaux (1), qui tous reconnurent comme lien fédéral un monarque suprême, sans toutefois s'astreindre envers ce pouvoir central et modérateur à aucun devoir de vassalité (2). Ces souverainetés, d'une indépendance égale et absolue, furent réparties dans les quatre races des conquérants de l'Irlande, savoir : la race hébérienne (3), dont est descendue en ligne directe la maison *Mac-Carthy*, d'après le témoignage unanime des historiens nationaux;

(1) La plus ancienne division connue, ou du moins celle que confirma Eocha IX avant J. C., ne comprenait que les quatre royaumes de Munster (Momonie), de Connaught (Connacie), de Leinster (Lagenie) et d'Ulster (Ultonie), gouvernés par quatre *rigs* ou rois. Au-dessus des quatre *rigs* était l'*ardrig*, ou monarque, souverain électif dont le Meath formait l'apanage. L'un d'eux, Hugony, successeur de Kimbath, pour diminuer la puissance souvent rivale des quatre rois provinciaux, fit une nouvelle division de l'île en vingt-cinq dynasties, qu'il obligea par serment de n'élire ou n'accepter jamais d'autre monarque qu'un prince de sa maison. (*Histoire d'Irlande*, par Thomas Leland, traduite de l'anglais, in-12; Maestricht, 1779, t. I, p. 12 du discours préliminaire.) Dans cette hiérarchie marchaient immédiatement après les *riags*, les princes, toparques et chefs feudataires nommés *uriags*, *tiarnas* et *confinnies*, lesquels commandaient les clans ou tribus inférieures. Les druides, les brehons ou juges, et les fileas ou bardes, composaient originairement les autres classes supérieures de la nation.

(2) Les chroniques et les anciens registres conservés dans les cours souveraines font mention de présents annuels offerts au monarque par les rois provinciaux, usage d'ailleurs universellement pratiqué entre ces derniers. Ces présents réciproques étaient le gage des dispositions amicales des souverains et le renouvellement annuel de leur alliance. Dans les périls communs, les rois provinciaux ralliaient leurs forces à celles du monarque, chef de la confédération; mais dans le cours ordinaire des choses, le monarque n'exerçait aucune supériorité politique sur les souverains provinciaux, et souvent ces derniers lui faisaient la guerre.

(3) Voyez le tableau généalogique.

la race hérémionienne (1), celle de Clanna-Rory ou race d'Ir (2), et celle d'Ib' Lugad ou lugadienne (3), issue de Lugad, fils d'Ith.

Une loi fondamentale, qui par son esprit paraît remonter aux premiers temps de cette confédération, en fixant l'hérédité du pouvoir dans chaque race, l'avait en quelque sorte rendu électif quant aux individus. Cette loi, dite de tanistrie (4) ou de séniorat, appelait à la

(1) La postérité d'Hérémon s'est divisée en deux grandes branches. De la première, qui a continué la dénomination de race hérémionienne, sont issus les ô Conor-Royal, ô Nial, ô Donnell, Mac-Donald, ô Kelly de Connaught, Mac-Mahon d'Uitonie, Mac-Egan, Lally, etc.

(2) De cette race viennent les ô Farrell, princes d'Annaly (territoire formant depuis le comté de Longfort), et les ô Connor-Kerry.

(3) Les ô Driscoll, ô Leary, ô Coffey, ô Hea, etc., sortent de cette race.

(4) Le chevalier Jacques Ware et le major Charles Vallencey ont donné des détails intéressants sur cette loi constitutive des états d'Irlande, qu'on a vu se reproduire à la naissance du régime féodal, dans les séniorats d'Allemagne et d'Italie. L'ambition des chefs et l'instabilité des peuples ont souvent porté une funeste atteinte à ce droit successif des souverainetés de l'Hibernie. Pour prévenir les sanglants conflits qui s'élevaient trop fréquemment, les princes régnants, avec le commun suffrage des grands et du peuple, désignaient de leur vivant ceux que la loi du pays appelait à leur succéder. De ce moment, l'héritier présomptif du monarque était reconnu et proclamé *riogdamna*; celui des rois provinciaux et chefs de clans prenait le titre de *taniste*. Le prince héréditaire soutenait sa dignité par un revenu considérable, appelé *loghty* et par les *cosherings*, tributs qu'il imposait à sa volonté sur toutes les terres qui n'appartenaient point à l'église. Le major Vallencey ajoute qu'anciennement, par un privilège spécial, le *taniste* (de même que le *riogdamna*) était non seulement généralissime de toute l'armée, mais encore chef de la justice dans toute la principauté ou le royaume. (Voyez aussi les *Actes recueillis par Jean Davis, chef de la justice du banc du roi Jacques I<sup>er</sup>*, p. 28).



couronne ou au gouvernement de chaque tribu, non pas le prince qui représentait la branche aînée de son sang, selon l'ordre de primogéniture, mais celui en qui se réunissaient l'âge et l'expérience nécessaires. Conformément à cette institution, le *taniste* ou successeur présomptif était solennellement déclaré et reconnu du vivant du souverain, et de ce moment investi du commandement des armées et de l'administration suprême de la justice. Cet usage explique comment les princes milésiens ont fourni tour à tour des monarques et des rois provinciaux, tantôt de la race hébérienne, tantôt de la race hérémonienne, quelquefois de celle des Clanna-Rory, et d'autres fois de la race des Lugadiens: loi dont la nécessité fut sans doute justifiée par la barbarie des temps qui la vit naître, mais d'où l'on vit sortir le germe des sanglantes divisions et de la funeste anarchie qui ont amené l'invasion de l'Irlande et l'anéantissement de sa nationalité.

La race hébérienne, et particulièrement la branche aînée de cette race, dite eugénienne, souche de la maison de Mac-Carthy, royale en Desmond et à Cork, comptait déjà, en 959, quarante-quatre rois provinciaux à partir d'Olioll-Flann-Môr, arrière petit fils d'Eogan-Môr (Eugène-le-Grand), surnommé Mogh-Nuadhad, qui régna sur la Momonie et la moitié de l'Irlande vers la fin du 2<sup>e</sup> siècle, et périt à la bataille de Moylena en 192. Parmi cette longue suite de rois eugéniens, la plupart renommés par leurs qualités guerrières, Aongus ou Æneas a laissé une mémoire vénérée des peuples de la Momonie par l'accueil généreux qu'il fit à saint Patrice, en 448, lors de son apostolat en Irlande, et par la ferveur qu'il mit à propager le christianisme dans son royaume et à fonder et doter richement les premiers éta-



blissements religieux. L'exemple de ce prince a servi de règle à nombre de ses descendants (1). Par leur pieuse munificence et leurs libéralités, toute la partie de l'Irlande soumise à leur domination a vu s'élever successivement les temples où se célèbrent encore les saints mystères de la foi catholique, et leur zèle, éclairé et purifié par une constante pratique, n'a pas cessé de former le caractère distinctif des Mac-Carthy, soit aux époques de la puissance et de la splendeur de cette illustre famille, soit à travers les vicissitudes qui furent aussi son partage.

Une période remarquable dans l'histoire de cette maison fut celle de l'interruption pendant six siècles (313 à 959), au profit de la branche eugénienne, de la loi de tanistrie ou de succession alternative (2). Un

---

(1) « Cette famille, l'ornement et la gloire de la religion et du pays (dit le *Monasticon Hibernicum*), a édifié et fondé des églises, des collèges et d'autres monuments de la religion, tels que le monastère des chanoines de Saint-Augustin de Cork en 1154, l'abbaye de Saint-Maur de *Fonte-Vivo*, dans la baronnie de Carbery, en 1172; le couvent des Franciscains de Cork en 1214, celui des Bernardins de Tracton, dans la baronnie de Kinelea, en 1224; l'abbaye de Timoleague, vers l'an 1320; le monastère d'Irelagh ou de Mucrus, près du lac Lean, en 1440; celui des Franciscains de Kilcrea, en 1465; le couvent de Ballivacadane, vers la même époque, et cinq autres églises en divers lieux. » (Voyez l'ouvrage cité, p. 60, 66, 72, 77, 79, 303 et 392; *l'histoire de la ville de Cork*, par Smith, t. I, p. 166 et 382, et les *histoires d'Irlande* de Keating et Mac-Geoghegan.) Peu de familles puissantes ont laissé plus de traces de ce qu'elles ont fait pour la religion et l'humanité. On conserve encore dans tout le midi de l'Irlande le souvenir des vertus des Mac-Carthy. Leur maison était ouverte à l'hospitalité la plus généreuse et la plus magnifique. Des officiers chargés d'accueillir les étrangers qui y affluaient jour et nuit, avaient ordre de pourvoir à tous leurs besoins et de ne refuser jamais personne.

(2) Cette loi ne fut suspendue que relativement à la branche

prince de Thomond, Mahon, fils de Kiennedy, et chef de la branche des ô Brien, issus de Cormac-Cas, second fils de Mogh-Nuadhad, revendiqua ce droit et le remit en vigueur dans sa branche, à l'exclusion réciproque et presque continuelle des Mac-Carthy. Ce fut le sujet d'une fatale rivalité entre les deux branches. On les vit fréquemment les armes à la main disputer ou défendre ce droit de succession séniorale devenu équivoque par la longue prescription dont se prévalait la branche eugénienne. Celle-ci, après bien des efforts, parvint à ressaisir et à faire respecter le droit d'élection que lui assurait la loi des tanistes, invoquée en 959 par les ô Brien pour la déposséder. Cormac Muithannagh Mac-Carthy, roi de Desmond ou de la Momonie méridionale, ne se borna pas à réclamer le bénéfice de cette loi : il précipita du trône Conor-na-Catharach ô Brien, et régna deux ans à sa place sur les deux Momonies. Tombé sous le fer d'un assassin en 1138, il eut pour successeur Turlogh ô Brien, frère de Conor, auquel furent associés, d'abord Taig Mac-Carthy, le plus jeune frère de Cormac, de 1151 à 1155, ensuite Dermod-Môr Mac-Carthy, fils du même Cormac, et roi de Desmond et de Cork. Ce dernier prince fut dans un état permanent d'hostilités avec Donall-Mor ô Brien, fils de Turlogh, pour le trône de toute la Momonie. La fureur des guerres privées qui déchiraient l'Irlande était alors à son comble. Toutes les souverainetés qui composaient la confédération hibernienne étaient aux prises et présentaient le tableau d'une combustion générale. Depuis

---

dalcassienne, car on la voit constamment en vigueur dans les différentes branches et les divers rameaux de la lignée eugénienne.

long-temps les Anglais méditaient la conquête de l'île , et dès 1156 le saint-siège leur en avait accordé l'investiture. Cette affreuse anarchie était trop favorable à leur dessein pour qu'ils négligeassent d'en profiter. Ils abordèrent en Irlande en 1169 , et par la constance de leurs efforts et l'habileté de leur politique , ils subjuguèrent successivement tous les rois provinciaux et les forcèrent à rendre hommage à la puissance britannique. Ce fut en 1172 qu'à la suite de plusieurs défaites , Dermot-Môr Mac-Carthy se soumit au serment de fidélité qu'exigeait Henri II, roi d'Angleterre ; faible lien dans l'origine , et trop impuissant pour contenir Dermot et ses successeurs dans les entreprises souvent heureuses qu'ils firent pendant près de deux siècles contre les Anglais de Momonie , soit avec le concours des autres princes confédérés , soit par la seule force de leurs armes.

Cependant les événements qui devaient changer les destinées de l'Irlande portaient un coup funeste à l'existence politique de Mac-Carthy. Le belliqueux Dermot et son fils, Donall-Môr na-Curra Mac-Carthy, célèbre par ses fréquentes victoires sur les Anglais, continuèrent à se maintenir dans le titre de rois de Desmond. Mais leurs successeurs, affaiblis par leurs divisions, durent abdiquer cette dignité suprême que douze siècles avaient transmise avec plus ou moins d'éclat à plus de 60 chefs de leur race. Du reste, les Mac-Carthy conservèrent la plénitude de leur indépendance et de leur pouvoir sur leurs sujets, jusqu'aux règnes d'Elisabeth et de Jacques I<sup>er</sup>; et quoique dans leurs rapports avec la nation conquérante, ils n'eussent plus que le titre de princes, leur caractère entreprenant et leur nombreux vasselage ont donné souvent de vives inquiétudes aux Anglais. On les vit, indomptés jusqu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, ten-

ter plusieurs fois par le sort des armes et par le secours d'alliés puissants, de relever le trône des deux Momonies, antique patrimoine de leurs ancêtres. C'est ainsi que dans les trois grandes luttes nationales qui ont marqué l'agonie de la malheureuse Irlande, trois princes de cette maison parurent successivement à la tête de toutes les forces du Munster, savoir : Florence Mac-Carthy-Reagh, dit Mac-Carthy-Môr, deuxième comte de Clancare sous le règne d'Elisabeth, Donogh Mac-Carthy-Muskery, comte de Clan-Carthy, à l'époque de Cromwell, et le général Justin Mac-Carthy, vicomte de Mountcashel, sous Jacques I. Dans la terrible guerre de 1599, la seule tribu des Mac-Carthy présentait un effectif de 3000 vassaux sous les armées (1), tribu formidable, disent les historiens, si elle n'eût été partagée par de funestes dissensions. (*Histoire d'Irlande*, par Leland, traduction française, t. IV, pag. 4<sup>e</sup>, 26, 40, 58, 62, 266, 295, 311, 312.)

Le titre de prince, conservé par les Mac-Carthy, et reconnu dans leurs traités avec le gouvernement britannique, était affecté aux héritiers des trois principales branches de cette maison, savoir : Celle de Mac-Carthy-Môr, souveraine dans le Desmond moderne et

---

(1) Un siècle plus tard, dans la guerre de 1688, où le chef des Mac-Carthy avait fait revivre sur sa tête le titre de roi de Momonie, cette maison fournit quatre régiments de son nom ; savoir les régiments de Clan-Carthy, de Mountcashel, de Mac-Carthy-Reagh et de Mac-Carthy-Môr. La plupart des officiers étaient du nom de Mac-Carthy. Ces régiments passèrent au service de France, où ils se distinguèrent. Depuis ils furent fondus dans d'autres régiments (1695). Les officiers de Mac-Carthy-Reagh s'étant attachés depuis lors au service d'Espagne, plusieurs de leurs descendants ont été tués dans la guerre de la succession à la couronne des Deux-Siciles.



en Kerry méridional, d'où les comtes de Glancare; celle de Muskery, d'où les comtes de Clan-Carthy, et celle de Carbery, ou de Mac-Carthy-Reagh. La contrée de Carbery, que la branche de Mac-Carthy-Reagh a possédée en fief absolu et indépendant jusqu'à la 12<sup>e</sup> année du règne de Henri VII (1496), était, au rapport de Smith, dans son *Histoire du comté de Cork*, la baronnie la plus considérable de toute l'Irlande. Elle contenait plusieurs territoires subdivisés en 39 paroisses, et habités par les Mac-Carthy-Reagh et leurs branches, ou par leurs feudataires, la plupart issus comme eux de la race eugénienne; savoir: Les ô Donovan, les ô Glavin, les ô Daly et les ô Mahony. Les autres tribus feudataires des princes de Carbery, mais point de race eugénienne, étaient les ô Driscoll, les ô Hea, les ô Coffey, les ô Crowley; et parmi les races anglaises, les Barry-Ogue et les de Courcy, connus sous le nom de Mac-Patrick. Toutes ces tribus rendaient foi et hommage aux Mac-Carthy-Reagh et les suivaient aux combats (1).

La richesse territoriale que conservèrent les Mac-Carthy a long-temps rappelé le souvenir de leur grandeur originaire et de leur longue prospérité. Aussi voit-on à toutes les époques les plus illustres et les plus puissantes familles rechercher leur alliance et souvent recourir à leur appui. Comblés de tous les honneurs aux-

---

(1) Les feudataires de Mac-Carthy-Môr étaient les ô Moriarty, le Mac-Gillicuddy ou Arc-Deacon, les ô Sullivan, les Mac Fyneen, les Mac-Auliffe, les ô Callaghan, les ô Keeffe, les ô Donoughou, tous de race eugénienne, et les ô Leary de la race lugadienne. Les feudataires de Mac-Carthy-Muskery étaient les ô Riordan, les Mac Swiney de Munster (branche de ceux d'Ulster), les ô Hurly et les ô Heanessy.



quels les catholiques pussent aspirer sous la domination anglaise, ils furent créés comtes de Glancare et de Glancarthy, vicomtes de Muskery et de Mountcashel, barons de Valentia et de Blarney, pairs d'Irlande et d'Angleterre (l'un d'eux au titre de duc). Leurs descendants ont embrassé avec chaleur la cause des Stuarts et ont porté les armes avec une grande distinction dans toutes les contrées où cette légitimité a trouvé des secours et des bras pour la défendre.

Pendant une longue suite de générations, la maison de Mac-Carthy a compté parmi ses auteurs nombre de princes dont la mémoire est restée célèbre, soit par l'éclat de leurs qualités guerrières, soit par la sagesse de leur gouvernement, ou par l'étendue de leurs lumières et de leurs vues politiques. C'est à partir de cette période qu'on voit le sang des Mac-Carthy se transmettre par leurs alliances à la presque totalité des maisons souveraines de l'Europe. Dans les siècles postérieurs, cette maison a donné des officiers généraux, un ambassadeur de premier ordre en la personne de Georges, lord Mæcartney, et plusieurs saints personnages qui ont marqué dans l'église par leur éminente piété et leur zèle tout apostolique. On cite, entre autres, Dermot Mac-Carthy, évêque de Cork, qui, sous le règne d'Elisabeth, travailla pendant vingt ans à maintenir la foi dans son diocèse (*Histoire d'Irlande*, par l'abbé Mac-Geoghegan, t. III, p. 564); et, à la même époque, un autre Dermot Mac-Carthy, simple prêtre, qui parvint à la gloire du martyre (1). Dans ces derniè-

---

(1) La charité de ce digne prêtre l'avait attaché aux troupes nationales, qu'il suivait dans les combats pour prodiguer ses secours et de pieuses consolations aux blessés. Fait prisonnier par les Anglais,

res années, l'église a eu à regretter la perte d'un de ses plus vertueux et de ses plus illustres prédicateurs, feu M. l'abbé Mac-Carthy, dont la haute éloquence et le profond savoir ont été de nos jours le plus bel ornement de la chaire française.

Les annales historiques et les poèmes nationaux de l'Irlande sont remplis de faits qui retracent, ainsi qu'une foule de monuments que le temps a respectés, la grande existence de cette maison. Parmi les sources anciennes et certaines où il est fait mention des Mac-Carthy d'une manière plus spéciale, on cite le *Psautier de Cashel*, commencé par Cormac Mac-Cullinan, archevêque de Cashel et roi des deux Momonies en l'an 901, et continué par d'autres annalistes; le poème d'ô Duvegan, historiographe fameux du onzième siècle, qui rapporte la succession des rois et dynastes provinciaux depuis l'établissement de la monarchie irlandaise; le *Liber Breac*, écrit par Mac-Egan, justicier héréditaire de la maison de Mac-Carthy, dans le douzième siècle; la *Chronique des Scoto-Hiberniens*, les *Annales d'Innisfallen* (1), de

---

il fut conduit à Cork, où on lui offrit non seulement la vie et la liberté, mais même des récompenses, s'il consentait à embrasser la réforme. L'appareil d'un affreux supplice n'intimida point Dermot Mac-Carthy. Il rejeta l'offre du parjure et voulut mourir pour la foi qu'il avait confessée. Attaché à la queue d'un cheval fougueux, il fut traîné par la ville et successivement pendu et écartelé, après quoi ses entrailles furent arrachées et ses membres exposés dans les places publiques. (*Hist. d'Irlande*, par Mac-Geoghegan, t. III, p. 614). Ces fanatiques horreurs, souvent répétées à cette époque et même plus tard, sont restées profondément gravées dans la mémoire de la nation irlandaise, et loin d'avoir obtenu le résultat qu'une fausse et cruelle politique en espérait, elles n'ont fait qu'alimenter dans le cœur de tous les Irlandais l'amour de leur indépendance et de leur patrie, et raffermir leur zèle pour la religion catholique.

(1) Ces *Annales*, ainsi nommées parce qu'elles furent composées

*Clonmacnoise* (1) de *Connacie et des Quatres-Maitres*, le *Codex Momoniensis*, et parmi les autorités plus modernes, les *Histoires d'Irlande*, de Keating, d'ô Flaherty et de l'abbé Mac-Geoghegan. Ces nombreux témoignages, recueillis par les rois d'armes Ralph Bigland (*Clarenceux*) et Isaac Heard (*Norroy*), et complétés par tout ce que le collège héraldique à Londres renferme de chartes et de monuments authentiques sur les Mac-Carthy, ont été transcrits dans un registre de famille, intitulé *Généalogie de la royale et sérénissime maison de Mac-Carthy*, en deux volumes in folio, parchemin-vélin; le premier volume consacré aux preuves historiques; le second, aux preuves généalogiques; paraphé à chaque page, attesté et signé par ces deux rois d'armes, et scellé du sceau de leur office à Londres, le 8 juin 1776. Ce travail, d'un haut intérêt pour l'histoire d'Irlande, et d'une beauté d'exécution parfaite, existe dans les archives de M. le comte Mac-Carthy-Reagh. Son aïeul, le comte Mac-Carthy-Reagh, s'était fixé à Toulouse avant la révolution de 1789, et avait été admis aux honneurs de la cour en 1777, d'après les mêmes preuves historiques et généalogiques de son antique et royale origine, vérifiées par M. Chérin père, généalogiste des ordres du roi.

En donnant un article détaillé sur la maison de Mac-Carthy, à l'effet de constater l'état de ses diverses bran-

---

par des religieux d'un monastère situé dans l'île d'Innisfallen, contiennent l'histoire d'Irlande, depuis l'an 250 jusqu'à l'année 1320. Le savant Théophile ô Flanagan en a donné une traduction.

(1) Ces *Annales* ont été recueillies par Tigernach, religieux de l'abbaye Clonmacnoise. Elles se terminent à sa mort, arrivée en 1088, mais elles ont été continuées sous son nom.

ches, leur extinction successive et l'établissement en France de la branche aînée de Mac-Carthy-Reagh, nous nous conformerons à la division en deux parties, observée dans le travail des rois d'armes; la première, consacrée à la chronologie des rois de Momonie, depuis Eogan-Môr, tué à la bataille de Moylena en 192, jusqu'à l'invasion des Anglais en 1169; la seconde, établissant la filiation à partir de Cairt'ac', Cairt'aig' ou Carthy, roi de Desmond, mort en 1098, jusqu'à nos jours.

I. EOGAN-MÔR (*Eugène-le-Grand*), surnommé MOGH-NUADHAD, descendant d'Héber, fils aîné de Milead, ou *Milesius*, roi de Gallice, succéda à son père Mogh-Niad (le Fort) dans la souveraineté de Momonie. Prince guerrier, il aspira à la monarchie de toute l'Irlande, et la disputa à Conn-ked-Cathach (ou Conn des cent combats), le héros de l'Hibernie au deuxième siècle, et dont Mogh-Nuadhad se montra long-temps le plus redoutable adversaire. Mais vaincu après une lutte terrible et renversé de son trône, le roi de Momonie dut chercher un refuge en Espagne, patrie de ses pères, où il séjourna neuf ans. Ayant épousé *Beara*, fille d'Heberus, roi de Castille, il se vit bientôt en état de reconquérir sa couronne à la tête d'une nombreuse armée que lui fournit son beau-père. Il reparut donc en Irlande, accompagné du prince Froechus, son beau-frère, attaqua et défit dans dix batailles rangées Conn (Constantin), et le força à partager avec lui la monarchie hibernienne. Ses victoires lui valurent l'adjonction à ses états de toute la partie méridionale de l'Irlande (1); et

---

(1) Depuis ce partage de l'Irlande entre Conn et Mogh, chacune des deux moitiés a pris et conservé le nom de son souverain



ce fut à partir de cette époque que le port de Dublin commença à jouir de grands avantages commerciaux. Cependant, entre deux princes également belliqueux la paix ne pouvait être durable. Conn-ked-Gathach supportait impatiemment le souvenir de ses défaites. Il prit les armes, attaqua à l'improviste le camp de Mogh-Nuadhad à Moylena, en 192, et mit son armée en pleine déroute. Le prince Eugénien, surpris dans le sommeil, fut étouffé dans son lit par Goll, fils de Morna, de la race de Sambus, roi de Connacie. Voici en quel termes ô Flaherty, dans son *Ogygia* (pag. 315 et 316) expose ces faits mémorables : « *Eugenius Magnus Mognuadus ex He-*  
 « *beri sanguine, rex Momoniæ, matre Sidâ, filiâ*  
 « *Flanni, filii Fiachrii, de Ernais Momoniæ satus,*  
 « *strenuissimum se antagonistam gessit adversus Quin-*  
 « *tum regem, quousque à Quinto solum vertere coactus*  
 « *est. In Hispaniâ novem annos exul, tandem societa-*  
 « *tem iniit cum Froecho Heberi filio, Midni nepote,*  
 « *Hispanico principe, cujus sororem Beram in uxo-*  
 « *rem duxit. Quo duce, magnas advenarum copias in*  
 « *Hiberniam intulit, et non tantum patriâ Momonia-*  
 « *rum sceptrâ, sed et universam australem Hiberniam,*  
 « *quâ Riedæa juga seu Eskir-rieda pereditiores Dubli-*  
 « *nii plateas ad Medrigiæ peninsulæ vadum prope Gal-*

---

comme l'explique avec détail ô Flaherty. Ainsi la partie septentrionale fut nommée *Leath-Cuinn*, moitié de Conn, ou Constantine, et la partie méridionale *Leath-Mogha*, moitié de Mog. La province de Leinster était incorporée à cette dernière partie, où l'on vit se former trois dénominations de rois provinciaux, savoir, le roi de Leath-Mogha, ayant pour territoire particulier l'Ormond, ou Munster oriental, aujourd'hui le comté de Tipperary; le roi de Desmond, ou Munster méridional, qui fut toujours de la race eugénienne; et le roi de Thomond, ou Munster septentrional, toujours de la race dalcassienne.



a *viâ rectâ linâ porriguntur, devicto decem præliis*  
 a *Quinto, pro pacis conditionibus excussit. Unde pars*  
 a *australis exin Leth-Mogha-i-e-Mognuadi medietas;*  
 a *et aquilonaris Leth-Quinn à Quinto denominatur.*  
 a *Anpim non amplius unum illa bipartita divisio*  
 a *bastetis, cum Eugenius res novas moliretur. Aquilo-*  
 a *nam narem Dublinii sinum, et portum ad Quintum spec-*  
 a *tantem navatum vectigalium, piscationum, et com-*  
 a *merciorum commodis præcelluisse causatus sibi ex*  
 a *semisse vindicavit. Quapropter pristinae recrudesc-*  
 a *unt similitates; ad Moylena campi in Ferakelliâ*  
 a *regii comitatus regione Ericetum fixis utrimque cas-*  
 a *tris convenitur. Quintus, ut erat viribus longè in-*  
 a *ferior incautum hostem bene mane adortus est, et*  
 a *prostravit.*

« *Dolus an virtus quis in hoste requirat?*

a *Eugenium nimium securè lecto cubantem Gollus*  
 a *Mornæ filius, è Sambir 74<sup>re</sup> regis Connactice semine, ce-*  
 a *lebris pugit oppressit. Extant adhuc eo loco duo col-*  
 a *les, quorum alter Eugenii, alter Froechi Hispani*  
 a *ibidem occisi, corpus sepultum traditur contexisse.*  
 a *O Flaherty ajouta que Conn, délivré de son compéti-*  
 a *teur, conserva sans partage le titre de monarque, et*  
 a *régna 20 ans dans une paix profonde.*

2. *Outolu-Olom, fils unique de Mogh-Nuadhad et de*  
 a *Beara, fille d'Heberus, roi de Castille, succéda à son*  
 a *père dans la souveraineté de Momonie. En 237, secondé*  
 a *par les trois fils de Cairbre, roi d'Hibernie, il leva une*  
 a *armée contre Nemethus, prince de Momonie, et con-*  
 a *tre Lugad-Mac-Conn, de la race d'Ith, et beau-fils*  
 a *d'Olioll-Olom. Dans une grande bataille qui se donna*

près de Kenfreat, Eogan, fils d'Olioll, tua de sa main le druide Dader. A la suite de cette action, Lugad abandonna pour un temps l'Irlande, et à partir de cette époque, Olioll-Olom paraît avoir joui sans partage de la souveraineté des deux Momonies, qui durent leur prospérité à la sagesse de son gouvernement. Ce prince avait épousé *Saba*, fille du monarque Conn-ked-Cathach, qui avait été le compétiteur de son père. Il en eut neuf fils, dont sept périrent, en 250, à la bataille de Moymacroïmhe, près d'Athenry, en Connacie, en défendant Art, leur oncle maternel, à qui Lugad-Mac-Conn, leur frère utérin, disputait la couronne. *Eogan-Caom*, l'aîné des neuf, fut la souche, par *Fiacha-Mullethan*, son fils posthume, de la *race eugénienne*, dont MAC-CARTHY est le chef, et qui régna sur la Momonie méridionale, comprenant tout le Desmond. Les deux autres princes qui survécurent à cette fatale journée étaient : *Cormac-Cas*, dont descend la *race dalcassienne* (ou du Teste), régnante sur la Momonie septentrionale ou le Thomond, et dont ô BRIEN est le chef; et *Cian* (on prononce Kian), duquel sont issus les ô CARROLL, près d'Ely, les ô CONNOR-KINAGHTA, les ô MEAGHER, les ô HARA et les ô GABA. Voici en quels termes ô Flaherty (pag. 326 et 328) parle de ces événements et de la loi qui établissait la succession alternative entre les descendants des deux fils d'Olioll-Olom, Eogan-Caom et Cormac-Cas : « *Olillus Olom rex Momo-*  
 « *niæ, Eugénii Mognuadi ex Berâ Hispanicâ fi-*  
 « *lius, et Quinti regis Hiberniæ, per Sabam filiam se-*  
 « *cundis nuptiis junctam, gener, cum filiis suis, et tribus*  
 « *Carbreis Conarii secundi regis Hiberniæ filiis aciem*  
 « *instruunt anno 257 apud Kenfreat, adversus Neme-*

« thum Ernaorum Momoniæ principem, qui Conario  
 « secundomortem intulit violentam, et adversus Luga-  
 « dium Mac-Con, patre Macniadæ, avo Lugadio Lai-  
 « dio filio Darii, e posteris Lugadii filii Ithi prognatum,  
 « Olilli, Sabâ matre, privignum. In quo prælio Eu-  
 « genius Olilli filius Daderam druidem interfecit. Ab  
 « hoc quoque prælio, Olillus, privigno æmulo ultrâ  
 « mare amandato, Momoniæ universæ principatum  
 « videtur auspicari, quem viginti tres annos primus  
 « ex Heberi sobole, suorum ipsius filiorum Eugenii,  
 « et Cormâci-Cas posteris alternatim gerendum, dum  
 « salva res stetit Hibernica, in perpetuum transmisit,  
 « cum prius Lugadii illius partim majores, partim  
 « supervenientes Heremonis progenies Ernai vices  
 « suas obirent. — Lugadius hic (Mac-Con), post-  
 « quam Kennfebratensi prælio à vitrico et sociis anno  
 « 237 fusus est, in transmarinis partibus exul, tandem  
 « cum immensâ alienigenarum manu in sinu Gal-  
 « viensi appulsus, infra septem post appulsum dies  
 « Arturum regem, feriâ quintâ (uti Tigernachus si-  
 « gnanter notat), ingenti clade, apud Moymucroimhé  
 « prope Athenriam octo millibus passuum Galviâ dis-  
 « sitam, prælio evertit. Forga rex Connactiæ inter  
 « alios ab Arturi parte cecidit, ab eâdem quoque parte  
 « occubuerunt septem Arturi regis ex Sabâ sorore ne-  
 « potes, filii Olilli-Olom regis Momoniæ, et Lugadii  
 « ipsius fratres uterini, Viz : Eugenius, Dubmercon,  
 « Mogcorb, Lugadius, Achaius, Dicorb et Thadæus,  
 « quibus, superstate patre Olillo, superfuerunt duo ex  
 « eodem toro germani Cormacus-Cas à patris morte  
 « rex Momoniæ, et Kienus Kienactorum, sive Kenia-  
 « dûm, Eliorum, Lugniorum et Galengârûm per Ta-  
 « dæum filium sator. Eugenio fratrum seniori, à

« *Benco principe Britone hâc acie perempto, supererat*  
 « *ex Monicâ filiâ Dil Druidis filius post patris casum*  
 « *matris interitu natus, Fiachus-Latus-Vertex post*  
 « *Cormacum patrum rex Momoniæ, cujus posteri*  
 « *Eugeniadæ terras ab ipsis possessas, Eoganactas-i-e*  
 « *Eugenii tribum dixerunt. Hæ sunt Eoganacta*  
 « *Aniæ, Eoganacta Lacus Leni, Eoganacta Casiliæ,*  
 « *Eoganacta Rath-Lennæ, Eoganacta, Glenndamnach*  
 « *vallis, Eoganacta Arannæ, in sinu Galviensi in-*  
 « *sulæ, et Eoganacta Rosarguid, præter Eoganactam*  
 « *de Moy-Gerrgin, ubi Fordunum oppidum in Marriâ*  
 « *(March) in Scotiâ Britannicâ. Extat poema perve-*  
 « *tustum Olilli regis nomine ad Fiachum nepotem, de-*  
 « *plorans septem filiorum in Mucromio prælio, præser-*  
 « *tim Eugeni casum et Fiachi pupilli miseriam patre,*  
 « *et matre orbatî. »*

3. CORMAC-GAS, second fils d'Olioll-Olom, succéda à son père en 260, et fut souverain des deux Momonies et roi de Leath-Mogha ou de toute la partie méridionale de l'Irlande. Ce prince est cité comme l'un des trois champions les plus renommés qui aient existé en Irlande de son temps. Il obligea trente fois les îles britanniques à lui donner des ôtages. La Momonie lui fut redevable d'un système de finances qui établit l'ordre le plus régulier dans les revenus de l'état, et garantit les peuples contre toutes malversations. Cormac épousa *Samara*, fille de Fion-Mac-Gumhall, célèbre général de la milice irlandaise, et forma l'illustre branche des *Dal-Cais*, souche des ô BRIEN, MAC-MAHON, MAC-NAMARA, ô KENNEDY, etc. (Voyez le *Livre de la Momonie*; le docteur *Keating*, pag. 234, 235; ô *Flaherty*, pag. 328, et *Mac-Curtin*, pag. 105.)



4. FIACHA-MULLETHAN (*Fiachus-Latus-Vertex*), fils unique d'Eogan-Caom, succéda à son oncle Cormac-Cas dans la souveraineté des deux Momonies, en vertu de la loi qui réglait la succession alternative. Il fut aussi le 5<sup>e</sup> roi de Leath-Mogha. En 270, Cormac-Ulfada, alors monarque d'Irlande, étant entré à main armée dans la Momonie, avec le dessein de forcer le roi à lui payer un tribut additionnel, Fiacha assembla à la hâte toutes ses forces, et marcha au monarque, qu'il rencontra à Cnoc-Luingé. Sa présence jeta une telle terreur dans l'armée ennemie, qu'elle tourna le dos et s'enfuit dans la Lagénie. Fiacha la poursuivit avec tant d'acharnement qu'il força le monarque à demander une capitulation. Le roi de Momonie y consentit, mais il fit remettre entre ses mains les principaux seigneurs de la cour de Cormac-Ulfada, pour demeurer en ôtages jusqu'à ce que leur souverain eût amplement compensé les dommages que son incursion avait causés aux sujets de la Momonie. Peu de temps après cet événement, Fiacha fut assassiné par un prince de son sang, Conla, descendu de Cian, 3<sup>e</sup> fils d'Olioll-Olom, lorsqu'il se baignait dans la rivière Suire, à un lieu nommé Aith-Uisioil. (Voyez *Keating*, pag. 263, 264, 265; *ô Flaherty*, pag. 235, 236, et les *Annales d'Innisfallen*.) Il laissa deux fils, Olioll-Flann-Môr et Olioll-Flann-Beg, dont nous parlerons ci après.

5. MOGH-CORB, fils de Cormac-Cas, succéda à Fiacha-Mullethan dans la souveraineté des deux Momonies, ainsi qu'à la couronne de Leath-Mogha. En 291 il s'unit à son oncle maternel Oisin, fils de Fion, et se mit avec lui à la tête de la milice de l'Irlande, révoltée des persécutions que lui faisaient souffrir Cairbre-Liffeachair



et Aodh ou Aidus, roi de Connacie. Mogh-Corb et son allié entrèrent en Lagenie et livrèrent bataille au monarque près de son palais royal de Temora , en un lieu nommé Gabhra , que cette sanglante journée a rendu mémorable. Cairbre et 2800 hommes de son parti y furent tués. Mais la majeure partie de la célèbre milice irlandaise périt dans cette bataille. Moins heureux à celle de Spaltrack , dans la Momonie, où avait pénétré le même Aodh, roi de Connacie, Mogh-Corb fut défait et tué dans l'action. (Voyez le *docteur Keating*, pag. 286, et *ô Flaherty*, pag. 341, 342.)

6. OLIOLL-FLANN-MÔR, fils aîné de Fiacha-Mullethan, succéda à Mogh-Corb et régna 17 ans sur les deux Momonies; se voyant mourir sans postérité, il adopta son frère Olioll-Flann-Beg, auquel il légua, par son testament, en 313, et son royaume et sa fortune particulière. (*Keating*, pag. 265; *ô Flaherty*, pag 381). C'est de cette époque que date la suspension pour un long laps de temps, au préjudice de la branche dalcassienne, de la loi de tanistrie ou de succession alternative.

7. Olioll-Flann-Beg, successeur d'Olioll-Flann-Môr, régna trente ans sur les deux Momonies et fut le 7<sup>e</sup> roi de Leath-Mogha. Il mourut en 343, laissant quatre fils :

- 1° Eochy ou Achaius, dont nous allons parler;
- 2° Daire-Gearb, 9<sup>e</sup> roi de Leath-Mogha, père de Fidach, onzième prince appelé à la même couronne, celui-ci père de Criomthan-Môr, monarque d'Irlande, en 366 (1);

---

(1) *Anno 366 Crimthannus filius Fidachi, Herberio è semine Achaiò*

- 3° Luigh ou Lugadius, père de Corc, duquel descend la branche royale de MAR-CARTHY (Voyez ci-après la suite de la chronologie des rois de Momonie, et le tableau généalogique);
- 4° Eogan, ancêtre de S. Evan, patron de la race eugénienne, lequel vivait au commencement du septième siècle (1).

Voici ce que ô Flaherty a consigné dans les fastes de son *Ogygia* (pag. 581, 582), sur la postérité des quatre fils d'Olioll-Flann Beg :

« *Crimthanni regis abavus Fiachus-Latus-Vertex*  
 « *rex Momoniæ duos Olillos genuit, Flann-Mor et*  
 « *Flann-Beg cognominibus distinctos, Olillus-Flann-*  
 « *Mor rex Momoniæ, sobolis expers, Olillum-Flann-*  
 « *Beg fratrem adoptavit. Olillo-Flann-Beg regi Mo-*  
 « *moniæ supererant Achaius rex Momoniæ, Darius-*  
 « *Kearb (ex quo ô Duvegan) Lugadius, et Eugenius,*

---

*Mogmedonio sororio suo Temoriæ extremum diem quiete claudenti, substituitur rex Hiberniæ annis tredecim. Transmarinis expeditionibus in Galliâ et Britanniâ memorabilis erat : uxorem habuit Fidengam e regio Connactiæ stemmate, sed nullam sobolem reliquit.*

*Crimthanno regi mortem intulit veneno apud Inisdorn-Glass, Muadui fluminis insulam, Mongfinna soror, ut Brianus filius, quem unice diligebat, maturius regnandi initium faceret ; sed execrabili facinori successum abnuit Deus ; neque enim Brianus, nec ullus e semine Briani rex Hiberniæ evasit, præter Rodericum ultimum regem, ejusque patrem Tordelvachum ô Conor. Illa etiam veneno, quod fratri propinavit in insulâ, extincta est, et fratrem, inde in Momoniam properantem apud regii obitus montem eis Limericum, tabes per artus diffusa absumpsit. (O Flaherty, p. 580-585 ; Cambrensis Eversus, p. 72.)*

(1) Il y avait au monastère de Saint-Evan, dans le comté de Kildare, une cloche appelée *Beannawenin* ou cloche de Saint-Evan, qui après la mort de ce saint fut l'objet d'une grande vénération. Dans les occasions solennelles, les Eugéniens prêtaient leurs serments en posant la main sur cette cloche. La garde en était confiée aux Mac-Egan, branche des Imaniens (ô Kelly) de Connaught et juges héréditaires de la Momonie méridionale. La fête de saint Evan se célèbre le 22 décembre.

« præter *Fidachum Crimthanni regis et Mongfinnæ*  
 « *reginæ Hiberniæ patrem, genuit Fiachum-Figente*  
 « *et Achaium-Liathanach, ex quo Hy-Liathan in agro*  
 « *Corcagiensi. Fiaco-Figente nomen, et originem de-*  
 « *bet Hy-Figentaregio, olim variis principibus celebris,*  
 « *in mediâ Momoniæ planicie usque ad medium mon-*  
 « *tis Luachra in Kierrigiâ ad australem Sinanni flu-*  
 « *minis ripam; licet hodiè hoc nomine vix nota, sed*  
 « *Limericensis comitatûs planicies appellata..... Eu-*  
 « *genio filio Olilli-Flann-Beg abnepos extitit alius*  
 « *Eugenius sex sanctorum pater, qui ita in vitâ et post*  
 « *mortem signis et virtutibus claruerunt, ut singulis*  
 « *pia posteritas cœlestes decreverit honores. Hi sunt S.*  
 « *Cormacus, S. Becanus de Kilbocan in Muscrigiâ,*  
 « *S. Culanus de Glenn-Caoïn, in Hy-Lughaid in Mo-*  
 « *moniâ, S. Evinus de Rosm-Hic-Treoin, S. Dermo-*  
 « *tius de Kilmacneoguin in Carbriâ Sligoensi, et S.*  
 « *Boetanus de Kilboedan in Dalaradia. »*

8. Eochy ou ACHAIUS, fils aîné d'Olioll-Flann-Beg, monta sur le trône des deux Momonies en 343. (L'Ogygia ne fait point ici mention du règne de Fercorb, fils de Mogh-Corb, descendant de Cormac-Gas, quoiqu'il se trouve inséré à cette époque dans le *Catalogue des rois de Momonie*, par Philippe ô Sullivan.)

9. Corc, fils de Luigh ou Lugadius par sa première femme, et petit-fils d'Olioll-Flann-Beg, se vit obligé dans sa jeunesse de se retirer secrètement en Ecosse, pour se dérober aux suites funestes de la passion désordonnée que Daéla, sa belle-mère, avait conçue pour lui. Il épousa dans cette contrée *Mongfionn*, fille de Feradach, roi des Pictes, après la mort de laquelle il

revint en Irlande, et se remaria avec *Bebhionn*, fille d'Aongus ou Ænas Bolg, roi de Corcaluighe. Depuis son retour en Hibernie, Corc fit paraître une sagesse si consommée et une si haute valeur, qu'il devint souverain des deux Momonies au préjudice de Conall Eacluath, prince de la branche dalcassienne, que Criomthan, monarque issu de la branche eugénienne, avait élevé sur le trône des deux Momonies. Ce prince fut le premier qui fixa à Cashel la résidence des rois de Momonie. Il fut aussi le 14<sup>e</sup> roi de Leath-Mogha. Il mourut en 379. (*Keating*, pag. 295, 296; *ô Flaherty*, pag. 408, et *ô Halloran*.) Il avait eu :

*De Mongfionn, première femme :*

- 1<sup>o</sup> Maine - Leambna ou Maine de Lenox, qui s'établit en Ecosse et fut la tige des MÓR-MHAOR-LEAMHNAS, nom équivalent à celui de GRANDS STEWARTS DE LENOX, qui ont ensuite été successivement créés comtes et ducs de Lenox; et ainsi du côté maternel il devint la souche des rois d'Ecosse et d'Angleterre du nom de Stuart;
- 2<sup>o</sup> Cairbre-Luachra, appelé aussi Cairbre-Cruithneach ou le Picté, dont descendent les familles d'EOGANAGHT-LOG-LEN ou *ô MORIARTY*, dans la Momonie, et d'EOGANAGHT-MUIGHE-GERRHIN, dans le comté de March en Ecosse;
- 3<sup>o</sup> Cronan, qui repassa en Hibernie à l'âge de trente ans, et qui par son mariage avec *Cairca*, fille de Laogaire-Mac-Nial, monarque d'Irlande, obtint dans le Meath occidental le territoire que, du nom de sa femme, on appella Cuirone, et qui forme aujourd'hui la baronnie de Kilkenny occidental, ou pays de Dillon;

*De Bebhionn, seconde femme :*

- 4<sup>o</sup> Nadfraoch, roi des deux Momonies, dont nous parlerons plus bas;
- 5<sup>o</sup> Cas, duquel sont descendus les *ô MARONY*, du comté de



Cork, et les ὁ Δονοῦρηου, du comté de Kerry. (Voyez une notice sur la maison ὁ Mahony, t. III, p. 69 du *Nobiliaire universel de France*.)

O Flaherty (pag. 382-385) parle en ces termes du roi Corc et de ses enfants : « *Corcus Olilli-Flann-Beg*  
 « *ex Lugadio filio nepos rex Momoniæ et regum Mo-*  
 « *moniæ stirps, primus Casiliæ regiam fixit in jam*  
 « *Tiperariæ comitatu. Corca-Eathrac dicitur regio in*  
 « *quâ sita est, quam Amergini filii Milesii posteri*  
 « *olim tenebant à Tipraid-Farann, juxtâ monasterium*  
 « *Sanctæ Crucis Huachter-Lamhann dictum ad Du-*  
 « *nandreas, ad borealem partem de Knoekgra-Fann in*  
 « *longum protensam. — Dacla filia Fiachrii Muschri-*  
 « *giæ domini Corcum noverca deperiit : sed ad pa-*  
 « *tris torum violandum omnes irritæ erant illecebæ ;*  
 « *quamobrem illa privignum in thalamo suo compre-*  
 « *hensum vim sibi intulisse inclamavit. Unde Corcus*  
 « *a patre ablegatus in Albaniam contendit, ibique ex*  
 « *Feradachi Pictorum regis filiâ Mongfinnâ, quam*  
 « *duxit, tres filios suscepit, vid. Manium-Leamhna*  
 « *seu Levinium, a quo genus traxerunt prisci Levinæ*  
 « *comites in Scotiâ ; Carbreum Pictum, qui et Car-*  
 « *breus-Luachra nuncupatus, apud Luacariam Kierri-*  
 « *giæ montem in Momoniâ nutritus, a quo Eoganact*  
 « *seu Eugeniadæ de Loch-Len, unde ὁ Murchetty sa-*  
 « *tus in Momoniâ, et Eoganact de Moygerrginn in*  
 « *Marriâ Scotiæ comitatu oriundi ; et Cronanum qui*  
 « *in Hiberniam adveniens tricenarium, ubi Bruighin-*  
 « *Da-Chocca jacet, cum Carchiâ uxore obtinuit Cuirc-*  
 « *niam ab eâ nominatum, quæ hodiè Kilkennie baro-*  
 « *nia in Vestmidia est. Corcus patriam repetens Achaio*  
 « *patruo successit rex Momoniæ, et ex Æneæ-Bolg*  
 « *Corcalaidiæ principis filiâ Natfraichum et Cassium*

« procreavit. Natfraichus, Momoniæ itidem rex,  
 « Æneam primum Momoniæ regem christianum et  
 « Olillum procreavit, de quibus suo loco. A Cassio  
 « ó Donnóchi et ó Mahóni originem duxerunt.....  
 « Post Corcum e vivis sublatum, Crimthannus rex  
 « Hiberniæ, Conallo Each-Luath, ut refert Ketingus,  
 « quem sibi filium adoptavit, Cormaci-Cas regis Mo-  
 « moniæ adnepoti (1), Momoniæ principatum tradi-  
 « dit : verum in poemate regum Momoniæ, inter eos  
 « non numeratur.»

10. NADFRAOCH, fils de Corc, a tenu pendant 20 ans le sceptre de Momonie et fut aussi le 16<sup>e</sup> roi de Leath-Mogha (ó Halloran). Il fut père de 1<sup>o</sup> Aongus, qui lui succéda; 2<sup>o</sup> d'Olioll, bisaïeul de Cuan, et celui-ci aïeul d'Edirsgeol, dont on parlera plus bas.

11. AONGUS ou Æneas fut le 1<sup>er</sup> roi chrétien de la Momonie et le 18<sup>e</sup> du Leath-Mogha. Au commencement de la 5<sup>e</sup> année du règne de Laogaire, monarque d'Irlande, c'est-à-dire en l'année 432, S. Patrice entrant dans la carrière apostolique, commença à introduire l'évangile dans cette contrée. Aongus, roi de Momonie, informé des premiers succès de cet apôtre, se rendit solennellement à sa rencontre, et l'ayant joint à Magh-Feimhin, il engagea le saint à venir faire sa résidence dans son palais royal de Cashel (448). Ce fut dans ce palais que S. Patrice instruisit Aongus des principes de la religion chrétienne, et qu'il l'admit à la com-

---

(1) Il résulte de ce passage que Conall-Each-Luath, descendant de Cormac-Cas, qui, d'après le *Psautier de Cashel*, est déclaré par Keating successeur de Corc, a été omis dans le *poème chronologique des rois de Momonie* d'ó Duvegan.







munion de l'église en lui conférant le baptême, grâce à laquelle toute la noblesse de sa cour voulut participer. Voici ce qu'en dit Colgan *in vitâ tripartitâ Sancti Patricii* : « *Dum vero Momoniam proficisceretur (D. Patricius), venit obviam ei rex Momonia Aongus, filius Nadfraoch, in campo Feimhin in terrâ Deisi, eumque duxit in civitatem regalem nomine Caisil quæ est in regione Eoganacht, ibique credidit Aongus et baptisatus est, etc.* » Le même auteur fait mention d'un accident grave arrivé à ce prince pendant qu'il était devant les fonts baptismaux. Saint Patrice voulant fixer en terre son bâton pastoral, dont le bout, à cet effet, était armé d'un fer aigu, l'appuya violemment, mais par inadvertance, sur le pied du roi qu'il perça d'outre en outre. L'embarras du prince est facile à comprendre; mais ce qui paraît surprenant, c'est que, malgré la douleur excessive que devait lui causer la blessure, et nonobstant l'abondance du sang qui en sortait, ce néophyte couronné avait l'âme si remplie du respect que méritait la religion qui l'adoptait par le baptême, qu'il ne fit aucun mouvement pour changer sa situation pénible, jusqu'à ce que la solennité eut été accomplie. « *Cùmque sanctus Patricius regem stando benedixisset, cuspis basculi sancti fixa est in pede regis, etc.* » Le premier acte du roi de Momonie, après sa conversion, fut la construction de l'église de Cashel, consacrée par saint Patrice avec une grande pompe, et qui fut érigée en métropole du Leath-Mogha. Pour assurer à l'apôtre d'Irlande et à son clergé les moyens de s'entretenir d'une manière convenable, Aongus statua que chaque habitant des deux Momonies qui serait admis au baptême, paierait 3 sous par an au profit de l'église; mais peu de temps après, ce prince jugeant

de l'incommodité qu'éprouvaient les ecclésiastiques à faire par eux-mêmes la collecte de ce droit, occupation qui les détournait des fonctions de leur ministère, il ordonna que le produit en serait perçu par ses officiers et versé dans son trésor royal, et en conséquence il s'engagea pour lui et ses successeurs à fournir chaque année 500 vaches, 500 moutons, 500 tonnes de fer, 500 manteaux et 500 chemises pour l'usage des couvents et des autres maisons religieuses que S. Patrice avait établis, et cela fut régulièrement observé jusqu'au règne de Cormac-Mac-Cullinan, dont on parlera ci-après. (Voyez l'*Histoire d'Irlande* du docteur Keating, in-fol., pag. 332, 333, et Mac-Curtin, pag. 139). L'ouvrage intitulé *Liber-Breac*, par Mac-Egan, rapporte qu'Aongus, fils de Nadfraoch, roi de Momonie, était un prince pieux qui entretenait à sa cour deux évêques, dix prêtres et soixante-douze personnes choisies dans les différents ordres religieux. Ce clergé nombreux, chargé de desservir sa chapelle royale, devait y célébrer la messe et adresser sans cesse au ciel des prières pour la prospérité du souverain et du royaume. Aongus était dirigé dans son zèle par les conseils de S. Patrice, son guide spirituel, et ce fut par ce moyen que l'esprit de dévotion se soutint à la cour de Momonie pendant la longue durée de son règne. Ce prince perdit la vie à la bataille de Kil-Osnach, ou Moy-Fea, près du vieux Loughlin, dans le comte de Carlow, l'an 489, selon les *Annales des Quatre Maîtres*, ou en 492, suivant celles d'*Innisfallen*, ou en 490, selon l'opinion la plus probable suivie par ô Flaherty. Les autorités sur lesquelles on a fondé le récit qui précède assurent qu'Aongus avait été marié deux fois, et que de ses deux femmes il avait eu vingt-quatre princes et autant de princesses; et que,

pour montrer le respect que lui inspiraient les pieuses institutions de S. Patrice, il en voua douze de chaque sexe au service de Dieu, en les consacrant à la vie monastique et religieuse. Ces auteurs ont conservé les noms des douze autres fils de ce premier roi chrétien de Momonie, les neuf premiers issus de son premier mariage, les trois autres d'*Eithne*, sa seconde femme, fille de Criomthan, fils d'Eana-Ginsalach, roi de Lagenie :

1° Feidlim, dont l'article suit;

2° Eochy (Eochaid), troisième roi chrétien des deux Momonies dont sont descendus les Eoganaghts de Glann-Damnach ou ð **KERRY**;

3° Dubh-Ghilcach;

4° Carrthan;

5° Nafireg, ou Nadfraoc;

6° Aodh ou Eanda, ancêtre des ð **DALY**;

7° Felim;

8° Loscan;

9° Dathy;

10° Brecsal, de qui est descendu Cormac-Mac-Cullinan, célèbre par ses vertus chrétiennes et par sa science dans l'antiquité, prince qui fut le 40° roi des deux Momonies de la branche eugénienne et archevêque de Cashel (nous en parlerons plus loin).

11° Sinach;

12° Aodh-Caoach ou Aidus Cæcus.

12 et 13. FEIDLIM ou FELIM et Eochy, les deux premiers, fils d'Aongus, succédèrent à leur père et gouvernèrent en commun la souveraineté des deux Momonies.

14. CRIOMTHAN-SREIB, ou autrement CRIOMTHAN-FEIMHIN, fils d'Eochy et petit-fils d'Aongus, succéda à son père en 523, et fut le 4<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies. Il fut tué l'an 551, dans la fameuse bataille de Feimhin, que, de concert avec son fils et successeur Cairbre-Crom, il avait livrée à Colman-Beg, fils de Dermot, monarque d'Irlande, dans laquelle Colman fut tué et vit massacrer la plus grande partie de son armée. (Voyez les *Annales de Clonmacnoise* et le docteur Keating, p. 368.)

15. CAIRBRE-CROM, qui reçut ce nom du lieu où il avait été élevé, et qu'on nommait Crom-Gluisse, recueillit avec la couronne tous les avantages de la victoire à Feimhin, dont on a parlé ci-dessus, et dans laquelle il fit briller une grande valeur. Ce prince fit don à S. Colman-Mac-Leinin et à son église du territoire de Clonuama (Cloyne), et mourut en 575, selon les *Annales des Quatre Maîtres*.

(Ici les *Annales d'Innisfallen* placent Aodh - Caom pour le premier prince chrétien de la branche dalcassienne qui soit monté sur le trône des deux Momonies, en ajoutant qu'il mourut en 601, fait qui n'est attesté par aucun historien ancien d'Irlande).

16. AODH-DUFF ou AIDUS-NIGER, fils de Criomthan, fils de Feidlim, fils d'Aongus, succéda à Cairbre-Crom et fut le 6<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies. Il eut pour successeur :

17. FERGUS-SCANNAL, 7<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies, fils de Criomthan-Mac-Dearcon (surnom qui lui avait été donné en ajoutant à son nom celui de



sa mère), et ce dernier frère de Criomthan-Sreib. Fergus mourut en 580, selon les *Annales des Quatre Maîtres*.

18 et 19. GABHRAN et AMALGAD, tous deux fils du prince Eanda, fils d'Olioll, second fils de Nadfraoch, fils de Corc, ont tenu en commun le sceptre des deux Momonies.

20. FEIDLIM ou FELIM, fils de Cairbre-Crom, devint, par la forme de succession établie, souverain des deux Momonies, et mourut en 590, suivant la *Chronique des Scoto-Hiberniens*.

21. FINGHIN, FYNEEN ou FLORENCE (1), fils d'Aodh-Duff ou Aidus Niger, monta, par droit de succession légale sur le trône des deux Momonies et fut le 22<sup>e</sup> roi de Leath-Mogha. Dans la première année de son règne, c'est-à-dire en 590, il assista, de même que tous les autres princes et chefs de la nation, au concile de Dromceat, convoqué par Aodh ou Aidus, monarque d'Irlande, de la maison d'I-Nial, et auquel se trouvait saint Columb-Kill, abbé de Hy ou d'Iona, en Ecosse. Finghin mourut en 619, selon les *Annales d'Innisfallen*, qui ajoutent qu'il régna conjointement avec son beau-père Aodh-Beannan, décédé la même année. (Voyez aussi le docteur Keating, p. 573, et l'*Histoire d'Irlande* de l'abbé Mac-Geoghegan, t. I, p. 500.)

22. AODH-BEANNAN, second fils de Cormac, frère de Fergus-Scannal, n'était roi que de la Momonie occidentale, selon les *Annales des Quatre Maîtres*, qui

---

(1) C'est de ce roi que la maison d'SULLIVAN tire son origine.

mettent sa mort à 614. Mais les *Annales d'Innisfallen*, ainsi qu'on l'a dit ci-dessus, et le docteur Keating, le comptent parmi les rois des deux Momonies. Ce dernier auteur ne diffère qu'à l'égard de l'époque du décès d'Aodh-Beannan, qu'il rapporte à l'an 622. Le poème d'ô Duvegan ne fait aucune mention de ce souverain.

23. CATHAL, fils d'Aodh-Flann-Catrach, fils de Caibre-Crom, régna 8 ans sur les deux Momonies et mourut en 626, selon la *Chronique des Scoto-Hiberniens*, ou en 627, d'après les *Annales d'Innisfallen* (1).

24. FAILBE-FLANN (le Rouge), fils d'Aodh-Duff ou Aidus Niger, et frère de Finghin, fut appelé à la succession des deux Momonies et au trône de Leath-Mogha, dont il fut le 23<sup>e</sup> souverain. Ce prince mourut en 636, selon les *Annales d'Innisfallen*, ou en 637, suivant ô Flaherty (p. 424.)

25. GUAN, surnommé le Champion célèbre de Leath-Mogha, fils d'Amalgad, fut le 14<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies et le 27<sup>e</sup> roi de Leath-Mogha. Keating (pp. 401, 406), le propose à tous les princes comme un modèle de magnificence et de charité, et dit qu'on le vit continuellement occupé à secourir les pauvres et les indigents, à répandre ses bienfaits sur les gens à talents de tous états et à exercer l'hospitalité envers les étrangers. En 648, à la tête des Eugéniens, il livra à Dermot, fils d'Aodh-Slaine, monarque d'Irlande, la mémorable bataille de Carn-Conuill, dans

---

(1) Du roi Cathal sont issus les princes DE FERMOY.

laquelle il périt, ainsi que Cuan-Conuill, roi de Hy-Eigente, et Talmonach, roi de Hy-Liathain. (Les *Annales d'Innisfallen* mettent cette action à l'an 643.)

26. MAOLDUIN, fils d'Aodh-Beannan, succéda à la souveraineté et fut le 15<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies. Il tua en champ clos le fameux Comusgach, roi de Faly, et mourut en 662. (*Histoire d'Irlande*, par Keating, p. 415.)

La *Chronique des Scoto-Hiberniens* et les *Annales d'Innisfallen* mettent Congal, fils de Maolduin, au nombre des rois de Momonie, fixant sa mort, la première en 689, et les dernières en 690; mais le poème d'ò Duvegan n'en fait aucune mention. Il paraît néanmoins que ce Congal partagea la souveraineté avec Fionngaine, fils de Cugan-Mathair, au commencement du règne de ce prince.

27. MAONACH, fils de Finghin, succéda et fut le 16<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies. Le docteur Keating (p. 407) le met au rang des saints, et d'accord avec la *Chronique des Scoto-Hiberniens*, il fixe à l'année 662 sa mort que les *Annales d'Innisfallen* mettent en 657. Il paraît que ce prince n'a régné que peu de mois.

28. CUGAN-MATHAIR, fils de Cathal, fils d'Aodh-Flann-Catrach, étant monté sur le trône en vertu de la succession constitutionnelle, fut le 17<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies. Il mourut en 666, selon la *Chronique des Scoto-Hiberniens*, dont la version doit être préférée à celles des *Annales des Quatre Maîtres* et des *Annales d'Innisfallen*, qui placent sa mort, les premières, en 660, les secondes, en 662.

29. COLGAN, fils de Failbe-Flann, fut le 18<sup>e</sup> roi

chrétien des deux Momonies et le 25<sup>e</sup> souverain de Leath-Mogha, et mourut en 677. (*Annales d'Innisfallen* et *ô Halloran.*)

30. FIONNGAINE, fils de Cugan-Mathair, succéda et fut le 19<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies. Il mourut en 697, suivant la *Chronique des Scoto-Hiberniens*. Les *Annales d'Innisfallen* dévancent sa mort d'une année et lui donnent pour successeur son frère Olioll, sans faire mention d'Eidirsgeol, contrairement au poème d'ô Duvegan, qui parle du premier sans même donner le nom du second, quoiqu'il paraisse que les deux frères ont gouverné le royaume conjointement pendant les six dernières années du règne de Fionngaine.

31. EIDIRSGEOL, fils de Maolduba, et petit-fils de Cuan, fils d'Amalgad, succéda à la souveraineté et fut le 20<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies, et le 29<sup>e</sup> roi de Leath-Mogha.

32. CORMAC, fils d'Olioll, fils de Cugan-Mathair, 21<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies, fut tué dans une bataille que lui avaient livrée les habitants de Desies, événement placé à l'année 712 par la *Chronique des Scoto-Hiberniens* et les *Annales d'Innisfallen*, et à l'année 710 par les *Annales des Quatre Maîtres*.

Les *Annales de Tigernach* ou de *Clonmacnoise* et la *Chronique des Scoto-Hiberniens* lui donnent pour collègue dans le gouvernement Cormac, fils de Maonach, dont elles rapportent la mort à l'année 711, quoiqu'ô Duvegan n'en fasse aucune mention.

33. CATHAL-GIONACH, fils de Fionngaine, et petit-fils de Cugan-Mathair, succéda et fut le 22<sup>e</sup> roi



chrétien des deux Momonies. L'histoire fait mention d'une sanglante bataille qu'il livra en 735, à Belleach Feilé, au roi de Lagénie. Ce ne fut qu'après un horrible carnage et des pertes presque égales des deux côtés que la victoire se fixa enfin sous les drapeaux de Cathal. Geallach, fils de Faobair, roi d'Ossory, périt dans cette bataille. Dans des conférences tenues en 737, à Tirda-Glass, dans le comté d'Ormond, entre Cathal, roi de Momonie, et Hugh-Olland, monarque d'Irlande, on délibéra sur les moyens d'augmenter les revenus des établissements religieux fondés par S. Patrice, dans toute l'étendue de l'île, et une loi particulière fut faite à ce sujet. Dans cette assemblée les deux princes formèrent une étroite alliance et se jurèrent une amitié réciproque et constante. Dès l'année suivante, pour remplir cette convention, Cathal unit ses forces à celles du monarque contre les Lagéniens. Ces derniers, attaqués à Athseanuigh, se défendirent avec le courage du désespoir. Hugh, fils de Colgan, roi de Lagénie, qui commandait l'armée de son père, périt dans cette action mémorable avec la principale noblesse lagénienne et 9,000 de ses guerriers. Le monarque Hugh-Ollan y fut dangereusement blessé, et Hugh, fils de Mortogh, qui partageait avec lui la souveraineté de l'île, mourut des blessures qu'il y avait reçues. Quant à Cathal, roi de Momonie, il survécut quatre ans à cette victoire et finit ses jours en 742. (Voyez les *Annales d'Innisfallen* et l'*Histoire d'Irlande* du docteur Keating, p. 413.)

34. TUATHAL, successeur de Cathal en 742, fut le 23<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies.

55. AIRTRE, fils de Cathal-Gionach, succéda et

fut le 24<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies, et le 30<sup>e</sup> souverain du Leath-Mogha (*ó Halloran*). Son règne fut spécialement remarquable par l'apparition hostile des Danois en Irlande. Avant cette époque jamais ces peuples n'avaient songé à pénétrer dans cette île. Ce fut en 815 qu'ils y prirent terre, à un lieu nommé Caomh-Inis-Obhrathadh, à l'occident de la Momonie, avec une armée nombreuse qu'avaient transportée 60 voiles. Leur premier soin fut de saccager les côtes, de piller Inis-Labhraîne et Dair-Inis, et de réduire en cendres villes, bourgs, monastères et tout ce qui se trouvait sur leur passage. Informé de ces brigandages et de ces cruautés, Airtre lève à la hâte un corps de troupes eugéniennes et va présenter bataille aux barbares qu'il met dans une déroute complète après leur avoir tué 416 hommes. Les fuyards durent leur salut à l'obscurité de la nuit. Cet échec les fit rembarquer précipitamment et regagner leur patrie. (*Keating*, pp. 316, 317, 318.)

36. FEIDLIM, fils de Criomthan, fut légalement appelé à la couronne des deux Momonies en 820, selon les *Annales d'Innisfallen*. Il réunit à cette couronne celle de Leath-Mogha, dont il fut le 31<sup>e</sup> roi. Les Danois et les Normands, échappés à la défaite qu'Airtre leur fit essuyer, avaient emporté dans leur pays le souvenir de la richesse et de la fertilité du sol de l'Irlande. Ils ne tardèrent pas à faire de nouveaux préparatifs pour envahir ce pays. Ce fut en 822 qu'une puissante flotte de ces barbares, partie des côtes de la Norvège, aborda sur celle de la Momonie. Leur présence fut aussitôt signalée par toutes les calamités que le fer et le feu peuvent commettre dans les mains d'une horde impitoyable, guidée moins par l'ambition de conquérir, que par

le désir du pillage et de la destruction. Feidlim, touché des malheurs de ses sujets et de la dévastation des églises et des maisons religieuses, leva en diligence une armée, marcha aux Normands, dont il fit un grand carnage et força le surplus de ces pirates à abandonner à toute hâte le royaume. Débarrassé de ces terribles ennemis, Feidlim tourna ses armes, en 823, contre Cathal, fils d'Olioll, roi d'Hy-Maine. Ce dernier soutint vigoureusement le choc du roi de Momonie à Moy-ai, en Connacie. Feidlim, irrité de cet échec, attendit qu'une conjoncture favorable lui permit d'en tirer vengeance. Elle se présenta en 832. Ce prince, à la tête de son armée, attaqua les Connaciens près d'Easroid, et leur fit éprouver une défaite complète. De là il marcha contre les Hy-Nial, dévasta tout le pays ainsi que le territoire de Breifné, et força tous les lieux par où il passait à reconnaître son autorité. Poursuivant avec opiniâtreté cette longue guerre, il traversa le Meath, portant partout la terreur de ses armes, et après avoir saccagé tout ce qui s'offrit sur sa route depuis Birr jusqu'à Tara, il livra dans ce dernier lieu, au monarque Nial-Gaille, une sanglante bataille dans laquelle fut tué Inrachtach, fils de Malduin. Victorieux, Feidlim assembla les états de la nation à Clonmacnoise, en 840, y reçut l'hommage du monarque et fut proclamé roi suprême de toute l'île. (*Annales d'Innisfallen; Keating, pp. 417 à 426.*) Les historiens disent que sur la fin de ses jours ce conquérant déplorant les ravages que son armée avait causés sur tant de pays et de domaines ecclésiastiques qu'elle avait traversés, abdiqua les grandeurs pour prendre l'habit religieux. Il reçut les ordres sacrés, devint archevêque de Leath-Mogha, et mourut en 845, honoré par sa piété et sa sagesse :

« *Optimus et sapiens anachoreta Scolorum quievit* », disent les auteurs contemporains, en parlant de sa mort. (Voyez l'*Histoire d'Irlande*, par l'abbé Mac-Geoghegan, p. 330.)

37. OTCOBAR, fils de Cionnfhadith, fils de Congal, fils de Maolduin, qui était fils d'Aodh-Beannan, quoique abbé et évêque de Jubhar ou Emly, sut, par son caractère ambitieux et guerrier, fixer le choix des états de la nation pour succéder à Feidlim au trône des deux Momonies et à celui de Leath-Mogha. Sous son règne, Turgesius, prince de Norwège, qui pendant plusieurs années avait répandu la terreur par le funeste succès de ses expéditions, fit une nouvelle descente à la tête d'une armée formidable. Tous les corps partiels de Danois et de Normands qui se trouvaient dans l'île accoururent sous ses bannières et le saluèrent comme leur généralissime et leur roi. Les chefs et les princes d'Irlande durent songer à unir leurs forces contre leurs ennemis communs. Otcobar, impatient de réprimer les dévastations de ces barbares, en attaqua un corps nombreux près de Cashel, et le mit en fuite après lui avoir tué 500 hommes. De là voulant poursuivre sa victoire, il se pressa de joindre son armée à celle de Lorcan, fils de Ceallagh, roi de Lagénie, attaqua en 849 à Skiathne-Achtair, dans le Desies, une armée de Danois commandée par Tomar, prince héréditaire de Danemark, et la mit dans une déroute complète avec perte de 1200 hommes restés sur le champ de bataille, ainsi que leur chef, le prince Tomar. Otcobar lui-même périt dans le fort de cette glorieuse action, lorsqu'il passait de rang en rang pour soutenir, par son exemple, le courage des Eugéniens. (*Annales d'Innisfallen*; Keating, p. 431 ;



Jacques Ware, *Annales d'Irlande*, 848; *Catalogue des Evêques d'Emly*, par le même auteur; Mac-Geoghegan, p. 330.)

38. ALGENAN, fils de Dungaile, fils de Daolgus, fils de Nadfraoch, fils de Colgan, fils de Failbe-Flann, succéda au trône de Momonie dont il fut le 27<sup>e</sup> roi chrétien, et mourut en 851, suivant les *Annales des Quatre-Mâitres*.

39. MAOLGUALA, fils de Dungaile, et frère d'Algenan, lui succéda, et fut le 28<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies. Sous le règne de ce prince, Maolseachlain, monarque d'Irlande, touché de la situation malheureuse dans laquelle se trouvait ce pays sous l'oppression tyrannique des Normands, convoqua une assemblée générale de la nation irlandaise à Rath-Aoda-Mac-Bric. Les princes, la noblesse et le peuple s'y rendirent de tous les points de l'île, pour délibérer sur les intérêts communs. Entre les résolutions qui furent arrêtées, on cite celle qui détermina Moalguala, roi de Momonie, et Carrol, roi d'Ossory, à faire la paix avec les princes de Leath-Cuinn, ou de la moitié septentrionale de l'Irlande, afin de s'unir à la cause nationale contre les barbares. Mais ces derniers, poussé par le désespoir, attaquèrent inopinément le roi de Momonie, et l'ayant fait prisonnier ils le lapidèrent impitoyablement. (Voyez Keating, p. 443.) Les *Annales des Quatre-Mâitres* rapportent à l'année 857 cet événement que les *Annales d'Innisfallen* placent en 859.

40. CEANFAOLA ô MAOLGUALA, fils de Mochtighernan, fut le 29<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies, et le 33<sup>e</sup> souverain de Leath-Mogha. En 860 il assembla

toutes les forces de ses états pour marcher contre I-Nial, et en confia le commandement à son cousin Cearbhall, fils de Dungaile. Ce général dévasta tout le territoire ennemi jusqu'à Sleivefuaid, et en reçut l'hommage. Le roi de Momonie mourut en 872, après un règne de 13 ans. (*Annales d'Innisfallen*; Keating, p. 445.) Le chevalier Jacques Ware, qui place aussi la mort de Ceanfaola à l'année 872, a compris ce prince dans le catalogue des abbés ou évêques d'Emly.

41. DONCHAD ou DONOGH, fils de Dubhdabhorean, parvint à la couronne des deux Momonies immédiatement après la mort de Ceanfaola; et par le secours de Cearbhall, à la tête des troupes d'Ossory, il envahit la Connacie, en réduisit les peuples à l'obéissance, et revint dans ses états avec un butin considérable. Il mourut en 888 après un règne de 16 ans. (*Annales d'Innisfallen*.)

42. DUBLACHTNA, fils de Maolguala, succéda à la souveraineté des deux Momonies, dont il fut le 51<sup>e</sup> roi chrétien, et fut aussi le 55<sup>e</sup> roi de Leath-Mogha. (*Annales d'Innisfallen*.)

43. FIONNGAINE, surnommé CINGEGAN, fils de Gorman, fut le 52<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies et le 56<sup>e</sup> roi de Leath-Mogha. Les *Annales des Quatre-Maîtres* disent qu'il fut assassiné par Ceilliochair, son frère, en 897. Celles d'*Innisfallen* attribuent sa mort à une sédition de ses propres sujets en 902. Enfin une troisième version qui paraît plus accréditée porte qu'il fut déposé en 901.

44. CORMAC-MAC-CULLINAN, archevêque de Cashel et roi des deux Momonies, naquit en 837, sous

le règne de Feidlim III. Elevé dans l'abbaye de Dysart-Diarmuda, appelé de nos jours Castle-Dermod, dans la Lagénie, il montra dès sa plus tendre jeunesse un penchant décidé pour l'étude. Les connaissances profondes qu'il s'acquît dans les sciences ecclésiastiques et humaines ne contribuèrent pas moins que sa haute piété à son élévation sur le siège archiépiscopal de Cashel. Ce fut ce prélat qui, mu par la vénération que lui inspiraient les nobles antiquités de son pays, les recueillit et en forma un corps d'ouvrage intitulé le *Psautier de Cashel*, contenant les annales de son temps et des siècles antérieurs. Ce monument précieux pour l'histoire d'Irlande a conservé dans l'opinion des savants une si haute estime, qu'aucun historien national ne s'est dispensé d'y recourir comme à une source digne de la plus entière confiance. Ce prince, doué de toutes les qualités de l'esprit, ne possédait pas à un degré moins éminent celles qui constituent le sage législateur et le grand guerrier. Aussi les peuples de la Momonie l'appelèrent-ils tous d'une commune voix à la couronne en 901. Il consacra les cinq premières années de son règne à réparer les maux qu'avaient causés les guerres domestiques et les invasions étrangères. Tout prit une face nouvelle sous la sagesse de son gouvernement. La police intérieure fut rétablie; un ordre régulier fut apporté dans l'administration des revenus publics; une paix profonde, une sécurité parfaite firent refleurir le commerce et l'agriculture, et sortir de leurs ruines une foule de monuments sacrés ou nationaux tombés sous le ravage sacrilège des barbares. Cormac-Mac-Cullinan ne se borna point à jouir du bonheur présent de ses sujets; il songea à créer des institutions qui le leur garantissent dans l'avenir. Ce fut à cette sage prévoyance que l'on dut l'éta-

blissement de ces écoles publiques et de ces académies où la jeunesse trouva les secours et les guides nécessaires pour s'instruire dans les sciences et les arts libéraux. Tel était l'état florissant de la Momonie lorsque Flann-Sionna, fils de Maolseachlain, monarque d'Irlande, inquiet de la puissance progressive de son voisin, parut tout-à-coup en Momonie, sans aucune déclaration de guerre, et à la tête d'une puissante armée, dévasta le pays jusqu'à Limerick. Cormac, plus occupé du soin de rendre ses peuples heureux que préparé à repousser une agression aussi imprévue, crut devoir momentanément céder le terrain à son ennemi. Cette apparente timidité n'était de sa part que le prélude d'une satisfaction éclatante. Dès qu'il a rassemblé toutes ses forces il appelle à son conseil Flahertach-Mac-Ionmhuinen, abbé d'Innis-Catha, et marche aussitôt dans le Meath à la rencontre de Flann. Celui-ci, attaqué à Moylena, dispute la victoire en désespéré, mais à la fin elle fut complète pour le roi de Momonie. Flann, après avoir vu périr à ses côtés presque toute sa noblesse et sa vaillante armée de Leath-Cuinn, fut contraint d'envoyer des ôtages à Cormac pour garantie des conditions que ce dernier lui avait imposées. Cormac, résolu de poursuivre l'avantage qu'il venait d'obtenir, marcha contre les Connaciens et les I-Nial, qu'il força aussi, après une suite de succès, à lui envoyer des ôtages à Moy-na-Curadh. Dès que ce grand prince eut conquis une paix glorieuse sur ses voisins jaloux, il revint dans sa résidence de Cashel pour se livrer avec un nouveau zèle aux soins intérieurs de son gouvernement et au bonheur de son peuple. Mais l'ambition de son premier ministre, Flahertach-Mac-Ionmhuinen, abbé d'Innis-Catha, et prince du sang royal, n'était point satisfaite.



Il prétendait que la Lagénie, comme partie intégrante du Leath-Mogha, devait être soumise à un tribut ou rente domaniale, droit, disait-il, qui résultait de la division de tout le royaume, faite entre Mogh-Nuadhad et Conn. Le prélat voyant que son immense crédit sur l'esprit du roi allait échouer contre l'injustice de cette prétention, en appela à l'opinion de tous les princes et grands du royaume dont il se disait l'organe, et qui s'étaient ralliés à son avis. Malgré son extrême répugnance, Cormac voyant toute sa cour convaincue de l'équité de cette revendication, leva une nombreuse armée composée de l'élite des troupes provinciales et fit tous les préparatifs nécessaires pour assurer le succès de ce projet. Dès qu'il eut reçu de sa noblesse et de son armée l'assurance de vaincre ou de mourir pour soutenir le droit de la nation, ce prince, préoccupé, sans en être alarmé, de l'idée qu'il ne reviendrait pas de cette expédition, envoya à Comgol, son confesseur, personnage de beaucoup de jugement et d'une dévotion exemplaire, l'ordre de se rendre auprès de lui pour le reconcilier avec Dieu. Ensuite ayant fait son testament, dans lequel on trouva plusieurs riches donations en faveur des maisons religieuses, au commencement d'août 908, toujours accompagné de l'abbé d'Innis-Catha, il s'avança avec son armée vers les frontières de la Lagénie. Avant de les franchir, il envoya à Carrol, fils de Muiregan, roi de cette province, un héraut chargé de lui faire part du motif de sa présence et de réclamer le tribut annuel qu'il regardait comme un droit attaché à sa couronne, la Lagénie faisant partie du Leath-Mogha. Carrol, informé du projet des Eugéniens, s'était ligué secrètement avec Flann-Siouna, monarque d'Irlande, le roi de Connacie et la tribu d'I-Nial, qui, tous brûlaient du désir de se

venger des revers qu'ils avaient essayés l'année précédente. Pour donner le temps à ses alliés de joindre leurs forces aux siennes, Carrol entre en négociations avec le roi de Momonie. Il faut croire que ses intentions pour la paix étaient réelles, puisqu'indépendamment de riches présents qu'il fit porter à Cormac et à son ministre par ses ambassadeurs, il fit offrir pour ôtages son propre fils et celui du souverain de Hy-Cinn-Salach. Ces dispositions satisfaisaient Cormac ainsi que son armée. Mais l'inflexible Flahertach persistait dans une agression qui n'avait plus d'autre prétexte que la soif du sang et l'avidité des conquêtes. L'opposition de plusieurs chefs qui menaçaient de se retirer et qui effectuèrent cette menace ne fit qu'accroître l'opiniâtre aveuglement du ministre eugénien. Il osa même pousser l'insolence dans le conseil jusqu'à imputer à la faiblesse et à la crainte les sentiments de justice et d'humanité qui disposaient Cormac à la paix. Ce prince, que la piété armait d'une patience héroïque, crut devoir dissimuler cet outrage, et n'ayant pu prévenir l'événement qu'il pressentait, donna ordre de lever le camp et de se mettre en marche. L'armée eugénienne se dirigea vers l'Orient en traversant Ib-Mbairce ou Hy-Margy (aujourd'hui baronnie de Slew-Margy), et fit halte au pont de Loghlin pour attendre la jonction de ses divers corps. Cette jonction effectuée, Cormac alla camper dans les plaines de Moy-Ailbe, dans le bas Ib-Mbairce, s'appuyant d'un côté à un bois. Flahertach et le roi d'Osory prirent en commun le commandement de l'aile droite; celui de la gauche fut confié à Cormac-Mac-Mothlaig, souverain de Desies, général expérimenté : le roi de Momonie se réserva la direction du centre. Ce fut en cette position que le 16 août 908, l'armée de la

Lagénie, supérieure en nombre de cinq à un, composée des troupes les mieux choisies et les mieux disciplinées qui fussent dans toute l'Irlande, se montra avec cette contenance que donne l'espoir certain de la victoire. Le premier choc fut terrible. Au moment où la terreur commençait à mettre le désordre dans l'armée momonienne, un prince du sang royal, Ceilliochair, frère de Cingegan, prédécesseur de Cormac, qui dès l'origine s'était constamment opposé à cette guerre, parcourut les rangs et s'adressant avec vivacité aux soldats, il les conjura de chercher leur salut dans une honteuse fuite, s'ils ne voulaient pas être taillés en pièces, leur persuadant que tout l'odieux de cette lâche conduite retomberait sur l'imprudent ministre qui avait voulu cette guerre. A peine eut-il achevé cette harangue qu'il s'éloigna au galop du champ de bataille. Ce fut le signal d'une déroute générale. Les soldats, ne songeant plus qu'à sauver leur vie, jettent leurs armes et sortent pêle-mêle de leurs rangs. Ceallach-Mac-Carrol, roi d'Ossory, désespéré du massacre affreux que l'ennemi faisait de ses troupes, abandonna également le champ de bataille. C'est en vain que Cormac s'efforce de rallier ses soldats par l'exemple d'un courage téméraire. Entraîné dans le tumulte et la confusion universelle, il fut précipité par son cheval dans un trou d'où quelques fuyards le tirèrent avec peine, et dans le plus triste état. Dès que ce prince fut placé sur une nouvelle monture, il se porta au sommet d'une montagne à l'effet de reconnaître la situation de l'armée; mais il trouva le terrain couvert du sang des malheureux massacrés dans le combat si glissant, que son cheval, ayant fait un faux pas, roula avec lui jusqu'au pied de la montagne. Quelques soldats ennemis, sans égard pour la majesté de sa personne,

séparèrent la tête de son corps et la portèrent au monarque d'Irlande. Flann-Sionna, loin d'applaudir à cette action barbare, prit entre ses mains cette tête vénérable, la baisa, et fit voir par ses regrets généreux, qu'il était moins préoccupé des avantages de sa victoire que pénétré du grand et douloureux exemple d'instabilité de la gloire terrestre qu'il avait sous les yeux. Il donna ordre de chercher le corps de Gormac, et après qu'on l'eut trouvé il voulut qu'on suivit religieusement pour ses obsèques ce qui se trouvait prescrit dans son testament. Maonach, confesseur de Comgol, recueillit les dépouilles du prince eugénien. Elles furent transportées en grande pompe à Dysart-Diarmuda (aujourd'hui Castle-Dermod), où elles furent inhumées avec tous les honneurs dus à son rang. On a suivi dans ce qui précède l'*Histoire d'Irlande* du docteur Keating (pp. 447 à 459). Mais on croit devoir faire observer que le chevalier Jacques Ware, dans son catalogue des prélats de Cashel, et l'abbé Mac-Geoghegan (pp. 397, 398) assurent que le roi Cormac a été enterré à Cashel, malgré les dispositions contraires contenues dans son testament. Telle fut, après un règne de 7 ans, la fin déplorable d'un prince également éclairé, humain, bienfaisant et sage. Avec lui périrent dans cette fatale journée, qu'on appelle aussi Bealach-Mughna, Fogartach, fils de Suibhne, seigneur suzerain de Kerry-Guirke; Ceallagh, fils de Carrol, souverain d'Ossory; Ailliol, fils d'Eogan, abbé de Cork; Maolgorm, prince de Rathlinn; Maolmorha, chef de Kerry-Luachra; Colman, seigneur suzerain et abbé de Cinneity, ainsi que premier brehon ou chef justicier de la Momonie; Cormac-Mac-Mothly, chef de Desies; Dubhagan, souverain de Fermoy; Ceannfaola, prince d'Ib-Conuill; Aod, chef d'Ib-Liatan;



Daniel, qui régnait à Dun-Cearmna , *cum multis aliis à nobilibus non numeratis* et 6000 hommes de troupes provinciales. L'ambitieux abbé d'Innis-Catha fut fait prisonnier avec nombre de personnages considérables. On verra plus loin quelle a été la destinée de ce prélat. (*Annales d'Ultonie et d'Innisfallen.* )

45. LORCAN, fils de Conlegan, succéda, en 908, à Cormac, fils de Cullinan, et fut le 34<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies, qu'il gouverna pendant six ans. Les écrivains qui ont traité de la race dalcassienne assurent que ce Lorcan en descendait, comme fils de Lachtna. Mais *ô Duvegan*, dans son Catalogue des souverains, le fait membre de la branche eugénienne, et fils de Conlegan. Il est vrai que le docteur Keating (p. 452), avance que Cormac, présageant que la bataille de Bealach-Mughna lui serait fatale, fit divers réglemens pour assurer la tranquillité intérieure de la Momonie, et entre autres fixa l'ordre de succession à suivre après sa mort : qu'à cet effet il envoya un exprès à Lorcan, fils de Lachtna, roi de Thomond ou de la Momonie septentrionale, pour l'inviter à se rendre à son camp, avant qu'il sortit des frontières de ses états pour conduire ses troupes à l'ennemi; que ce prince ayant consenti à se rendre à cette invitation, Cormac, aussitôt son arrivée, assembla le conseil des grands de la nation et des chefs de l'armée, tous de la race eugénienne, et leur déclara, en leur présentant le prince de Thomond, que pour prévenir toute dissension funeste à sa mort, il appelait à recueillir le sceptre de Momonie Lorcan, à qui ce droit appartenait incontestablement, selon la loi de succession alternative établie anciennement par Olioll-Olom, en faveur de la postérité de ses deux fils, Eogan-Gaom

et Cormac-Cas, et qu'il se flattait que personne ne ferait difficulté de ratifier cette nomination, et de reconnaître ce prince pour leur roi futur, ce qui entraîna un consentement unanime de toute la nation. Un récit aussi positif dans toutes ses circonstances eût été d'un grand poids pour donner du crédit à l'opinion des auteurs qui ont écrit l'histoire de la maison dalcassienne, si ce même Keating n'ajoutait que toutes les précautions prises dans cette occasion par Cormac devinrent inutiles, attendu qu'à sa mort les chefs de la branche eugénienne refusèrent absolument de reconnaître ce Lorcan, fils de Lachtna, et élevèrent un autre prince sur le trône des deux Momonies. Le même historien ajoute (p. 449), que les annales authentiques d'Irlande assurent, en termes exprès, que depuis le règne d'Aongus, fils de Nadfraoch, 1<sup>er</sup> roi chrétien de Momonie (il eut dû dire depuis le temps d'Olioll-Flann-Môr, pour se conformer à la liste des rois de la branche eugénienne), jusqu'à l'élévation de Mahon, fils de Kinnedy, prince dalcassien, il y avait eu 44 souverains pris dans la postérité directe d'Eogan-Caom, fils d'Olioll-Olom, et que pendant tout ce temps la tribu Dalcassienne n'avait eu d'autres terres en possession que celles du royaume de Thomond (1). On doit donc conclure que le successeur immédiat de Cormac a été Lorcan, fils de Conlegan, prince eugénien.

46. FLAHERTACH, fils d'Ionmhuinen, abbé et évêque d'Innis-Catha, succéda à la couronne des deux Momonies, en 914, selon la *Chronique des Scoto-Hi-*

---

(1) Elle fut aussi appelée alternativement avec la branche eugénienne au trône de Leath-Mogha. (Voyez le *Tableau généalogique et l'histoire d'Irlande* d'o Halloran.)

*berniens*. On a vu plus haut que ce prince avait été fait prisonnier à la sanglante bataille de Bealach-Mughna. Conduit en triomphe à Kildare, il demeura au nombre des captifs du roi de Lagénie. Le clergé de cette dernière province, indigné de tous les maux que l'ambition forcenée de ce prélat avait causés, le confina dans une étroite prison, où il eut à souffrir les plus sévères traitements tant que vécut Carrol, roi de Lagénie. Un an environ après la mort de ce roi, Flahertach obtint sa liberté. Mais pour le soustraire au ressentiment du peuple, il fallut qu'une pieuse abbesse de S<sup>te</sup> Brigitte, nommée Murioan, intercédât auprès des ecclésiastiques les plus influents, à l'effet d'obtenir une garde pour la sûreté et conduite du prélat jusqu'à Moy-Nairb, sur les frontières de la province. Instruit par le malheur, Flahertach se retira dans son abbaye d'Innis-Catha, où il passa ses jours dans les exercices de la piété la plus exemplaire.

A la mort de Lorcan, il fut tiré de sa retraite et placé sur le trône. Il n'y démentit point l'heureux retour qui s'était opéré en lui-même, et sut se concilier l'affection de ses sujets, tant par ses qualités privées que par celles qui constituent les grands rois. Les actions de sa vie sont détaillées dans un très-ancien traité de *Cluain-Aidnach-Fiontan en Leix*, dans lequel toutes les particularités de la bataille de Bealach-Mughna sont rapportées de la manière la plus circonstanciée par le célèbre Dallan, historiographe de Carrol, roi de Lagénie. On ajoutera à ces faits tirés du docteur Keating (pp. 461, 462), que Flahertach mourut en 944, selon les *Annales des Scoto-Hiberniens* et celles d'*Innisfallen*.

47. CEALLACHAN, fils de Buadachan, plus communément connu dans l'histoire sous le nom de *Calla-*

*ghan-Cashel*, monta sur le trône des deux Momonies, en 944, immédiatement après la mort de Flahertach, qui plusieurs années auparavant l'avait fait déclarer tainiste, c'est-à-dire son successeur, et lui avait confié le commandement des troupes provinciales. Ce général avait rendu d'importants services à son pays. En 936 il s'était emparé de Clonmacnoise, dans le Meath; puis en 939, de Cluain-Iraird, de Cluain-Aineach et de Cill-Aice, d'où il remporta de riches dépouilles. Dans cette dernière expédition il s'était fait assister d'un corps de Danois; mais dès 941 il tourna ses armes contre ces étrangers établis dans la province de Desies et dans Derkeferna en Ossory, et leur tua 2000 hommes. Tant de prospérités successives semblaient lui présager une gloire sans nuage, lorsqu'immédiatement après cette dernière expédition, Mortogh, fils de Nial-Glunduff, en son vivant monarque d'Irlande, voulant venger les déprédations que ce général avait commises sur le territoire de Meath, quelques années auparavant, se jeta à l'improviste sur le pays de Cashel, surprit et assiégea Callaghan, le fit prisonnier et le livra à Donogh, fils de Flann-Sionna, alors monarque d'Irlande; mais cet illustre captif négocia bientôt sa liberté et l'obtint à des conditions sur lesquelles les annalistes gardent également le silence. Dès que Callaghan eut succédé au trône de Momonie et à la couronne de Leath-Mogha, dont il fut le 38<sup>e</sup> roi; il vit s'élever un compétiteur puissant dans la personne de Kennedy, père de Brian-Boruma, roi de Thomond ou de la Momonie septentrionale. Les deux partis en vinrent aux mains à Magh-Duiné. La victoire, long-temps incertaine, se décida après une action des plus sanglantes, en faveur de Callaghan. Celui-ci, raffermi sur son trône, tourna ses armes contre les Da-



nois dont, en 945, il dévasta tous les établissements qu'ils avaient formés sur son territoire. Ce prince mourut en 954, selon la *Chronique des Scoto-Hiberniens* et les *Annales d'Innisfallen*, quoique les *Annales des Quatre-Maîtres* veuillent qu'il soit mort en 952. Il importe de signaler ici deux anecdotes supposées, relatives à Callaghan, rapportées par Keating, et reproduites dans l'*Histoire d'Irlande* de l'abbé Mac-Geoghegan.

En premier lieu, Keating prétend que Kinnedy, fils de Lorcan, prince d'un crédit puissant dans le pays, ne fut pas plutôt informé de la mort de Flahertach, qu'il convoqua les états de toute la province à Gleannamhuin (aujourd'hui Glanworth), dans le comté de Cork, pour y déclarer et faire reconnaître ses droits au trône des deux Momonies. La mère de Callaghan, sans se laisser intimider, entra dans cette auguste assemblée et fit, en présence de Kinnedy, un exposé si clair et si pathétique de la justice de l'élévation de son fils à la couronne de Cashel, fondée incontestablement sur l'ordre de succession alternative, anciennement établi par Olioll-Olom, que le prince de Thomond, ajoute Keating, eut la générosité de se soumettre à ces raisons et de renoncer à ses prétentions par déférence pour cette princesse respectable par son grand âge.

Voici le second fait avancé par Keating : Callaghan ayant reçu de Sitric, fils de Turgesius, tyran danois, l'invitation perfide de se rendre à Dublin, sous la promesse de lui donner en mariage Bevionne, sa sœur, ne fut pas plutôt arrivé au rendez-vous, accompagné de Donchuan, fils de Kinnedy, que le traître Sitric les fit charger de chaînes et les envoya à Ardmagh pour en disposer selon ses vues sanguinaires. L'historien ajoute que Kinnedy, aux soins duquel Callaghan avait confié

l'administration de ses états pendant son absence, informé de la captivité des princes, rassembla toutes les forces de terre et de mer de la Momonie, et les fit partir en diligence sous la conduite de Donogh ô Keeffe, prince de Fermoy, général accrédité par ses talents et sa valeur, et de Failbe-Fionn, prince de Corcaguinny, dans le Kerry occidental, amiral de Munster, renommé par son expérience. Ces généraux unirent leurs forces respectives, et ayant atteint la flotte danoise à la hauteur de Dundalk, sur la côte du comté actuel de Louth, ils la battirent, immolèrent à leur vengeance le perfide Sitric et ses deux frères Tor et Magnus, et ramenèrent triomphants les deux illustres captifs.

Tel est le précis des anecdotes rapportées par Keating, et dont les invraisemblances ont été signalées par Vallencey, et par le docteur ô Brien, en 1770. La plus frappante est la légèreté avec laquelle on suppose que Callaghan aurait quitté ses états pour se rendre à Dublin sur une simple promesse de mariage avec la sœur de Sitric, laquelle devait être âgée de près d'un siècle à l'époque où l'on place cet événement, puisque Turge-sius, son père, avait péri dès 845 (1). Néanmoins ô Halloran, historien estimé, qui a écrit postérieurement au docteur ô Brien, et qui par conséquent pouvait profiter de sa critique, a remis ces anecdotes au jour, en en rectifiant les détails d'après d'anciens manuscrits.

48. MAOLFOGHARTACH, successeur de Callaghan au trône des deux Momonies, en fut le 37<sup>e</sup> roi chrétien et mourut en 957. (Voyez les *Annales d'Innisfallen*.)

---

(1) Ce tyran fut noyé dans le Logh-Nair, par Maolseachlain, roi de Meath. (Voyez la *Chronique des Scoto-Hiberniens*, les *Annales d'Innisfallen* et celles d'*Ultonie*).

49. DUBHDABHOIREANN, fils de Donall, 38<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies, remporte une grande victoire sur les Danois aux bords de Mone-Môr, et fut tué par les habitants d'Hy-Liathan, sujets de la branche eugénienne, et par conséquent vassaux de sa couronne. Les *Annales d'Innisfallen* datent cet événement de l'année 959, version préférable à celle des *Annales des Quatre-Maîtres* qui le rapportent à l'an 957.

50. FEARGRADH, fils d'Algenan, monta sur le trône et fut le 39<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies et en même temps le 39<sup>e</sup> roi de Leath-Mogha. Il est expressément dit dans le catalogue des rois de Cashel, inséré dans l'ouvrage connu sous le titre de *Livre de Momonie*, que ce souverain fut tué, en 960, par Maolmuadh, prince eugénien, fils de Broin, chef des ô Mahony.

51. MAHON, fils de Kinnedy, roi de Thomond, fut le 1<sup>er</sup> prince de la maison Dal-Gais, qui en succédant à la couronne des deux Momonies, interrompit la longue succession des princes de la branche eugénienne qui sans discontinuité avait fourni 44 rois. Mahon réunit aussi sur sa tête la couronne de Leath-Mogha, dont il fut le 40<sup>e</sup> roi. Ce prince fut assassiné de sang-froid par le même Maolmuadh, en 915, après un règne glorieux de 16 ans, auquel se rapporte l'entière expulsion des Danois du Leath-Mogha. (*Chronique des Scoto-Hiberniens et Annales d'Innisfallen.*)

52. MAOLMUADH, fils de Broin, était le prince de la branche eugénienne le plus puissant et le plus ambitieux. Parvenu au comble de ses vœux par l'assassinat

de Mahon, il ne fut pas plutôt assis sur le trône des deux Momonies, auquel il joignit aussi la couronne de Leath-Mogha, qu'il vit s'élever dans Brian-Boruma, frère de Mahon, un compétiteur redoutable. Ce dernier, à la tête des Dalcassiens, remporta, en 978, une victoire décisive à Bealagh-Leachta, sur Maolmuadh. Les *Annales d'Innisfallen*, de *Tigernach* et la *Chronique des Scoto-Hiberniens* disent que Morogh, fils aîné de Brian, qui combattait pour la première fois, ayant obtenu le consentement de son père, alla à la rencontre de Maolmuadh, l'attaqua avec fureur, le vainquit et le sacrifia aux mânes de son oncle Mahon.

53. BRIAN-BORUMA ou des Tributs, troisième fils de Kinnedy, roi de Thomond, monta sur le trône des deux Momonies en 978, et devint monarque d'Irlande. L'histoire le rappelle comme l'un des plus grands hommes qui aient gouverné l'Hibernie. Ce furent les glorieux travaux de ce prince qui assurèrent à sa postérité le sceptre des deux Momonies, dont elle a joui par exclusion presque entière de la branche eugénienne, représentée par la maison de Mac-Carthy, jusqu'à l'invasion anglaise. Brian-Boruma, âgé de 89 ans, fut tué au sein de la plus mémorable victoire qui eut été gagnée sur toutes les forces des Danois unies, dans la plaine de Clontarf, près de Dublin, le vendredi saint, 23 avril de l'an 1014. Les dépouilles de ce roi aussi vénéré par ses vertus qu'admiré par ses qualités guerrières, furent transportées avec grande pompe à Ardmagh, et solennellement enterrées au côté septentrional de l'église cathédrale, dans un monument de marbre orné de sculptures. (*Annales d'Innisfallen* et toutes les histoires d'Irlande.) Moréri, édition de 1759, t. VIII, pp. 8, 9.



10 et 11, a consacré à ce prince une notice historique très-étendue.

54 et 55. TAIG et DONOGH ô BRIEN, fils de Brian-Boruma, succédèrent à leur père, sous le titre de co-régents des deux Momonies. Mais Taig ayant été trahi et tué en 1023, par les perfides insinuations de son frère, celui-ci se trouva seul roi du Leath-Mogha. Il y joignit bientôt le titre de monarque de toute l'Irlande. Cette prospérité eut un terme. Turlogh ô Brien, son neveu, prit les armes contre lui et vengea la mort de son père en détrônant Donogh, en 1064, selon les *Annales d'Innisfallen, de Tigernach* et la *Chronique des Scoto-Hiberniens*. Donogh, humilié dans son orgueil et troublé dans sa conscience, alla solliciter à Rome l'absolution de ses crimes. Il fit présent au pape de sa couronne d'or massif et des autres ornements précieux de sa royauté, présent que les souverains pontifes regardèrent plus tard comme une donation qu'il leur avait faite de son royaume. C'est sur ce fondement qu'un siècle plus tard, Nicolas Brakspear, Anglais de naissance, qui tenait le siège de Rome sous le nom d'Adrien IV, se crut en droit de conférer l'Irlande à Henri II, roi d'Angleterre.

56. TURLOGH ô BRIEN I, fils de Taig et petit-fils de Brian-Boruma, fut proclamé roi des deux Momonies en 1064. Peu après il fut élu monarque de toute l'Irlande. Il mourut dans son palais de Ceann-Cora, en 1086, et fut enterré en grande pompe dans l'église de Killaloe. (*Annales d'Innisfallen, de Tigernach* et *Chronique des Scoto-Hiberniens*.) Ce monarque avait toujours été lié d'une étroite amitié avec Guillaume-le-Roux, roi d'Angleterre, auquel il avait fait présent

d'autant d'arbres de chêne d'Irlande qu'en avait exigé la charpente du toit de l'abbaye de Westminster. S. Lanfrank, archevêque de Cantorbery, dans une de ses lettres, écrivait à Turlogh dans les termes suivants : « *Magnam misericordiam populis Hiberniæ tunc divinitus collatam, quando omnipotens Deus Terdelachcho magnifico Hiberniæ regi jus regiæ potestatis super illam terram concessit.* »

57. MUIREARTACH OU MORTOGH-MOR Ô BRIEN, successeur de Turlogh, son père, fut le 50<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies et le dernier monarque d'Irlande de la famille hébérienne. Après un règne glorieux, s'apercevant que son corps et son esprit s'affaiblissaient également, résolu de consacrer le reste de ses jours à la vie religieuse, il abdiqua la couronne de Momonie, en 1106, en faveur de Dermot ô Brien, son plus jeune frère, et mourut à Lismore, en 1119, dans les exercices d'une profonde piété. Son corps fut inhumé dans l'église de Killaloe. La mémoire de ce prince ne fut pas moins honorée pour son courage et la sagesse de sa politique. Saint Anselme, archevêque de Cantorbery, lui écrivait ainsi : « *Muredaco glorioso et magnifico Hiberniæ regi salutem cum orationibus, etc.* » Il fut la souche illustre des MAC-MAHON, princes de Corcabaskin, dans la province de Thomond.

58. DERMOT Ô BRIEN, troisième fils de Turlogh, fut proclamé roi des deux Momonies immédiatement après l'abdication de son frère Mortogh. Il mourut en 1120, après quatre ans de règne. (Voyez les *Annales d'Innisfallen*, le *Continueur des Annales de Tigernäch* et la *Chronique des Scoto-Hiberniens.*)

59. CONNOR-NA-CATHARACH Ô BRIEN, connu également sous le nom de *Slapársalach* (robe souillée), fils aîné de Dermod et son successeur, jouit paisiblement de la couronne des deux Momonies jusqu'en 1134. A cette époque, Cormac Muithamnagh Mac-Carthy, roi de Desmond ou de la Momonie méridionale, se prévalant du droit que lui donnait la loi de succession alternative, prit les armes contre Connor, et se fit reconnaître, en 1136, roi des deux Momonies. Mais après deux ans de règne, ce prince eugénien fut assassiné par Dermod-Sugach ô Connor-Kerry, poussé à cette action barbare par Turlogh ô Brien, frère cadet de Connor-na-Catharach. Ce dernier, remis en possession du trône des deux Momonies, en jouit jusqu'à sa mort arrivée en 1142. Ce fut ce prince qui fonda l'abbaye irlandaise de Saint-Pierre de Ratisbonne, en Allemagne.

60. CORMAC MUIHAMNAGH MAC-CARTHY, dont on a parlé dans l'article qui précède, fut le 53<sup>e</sup> roi chrétien des deux Momonies.

61, 62. TURLOGH Ô BRIEN II, second fils de Dermod, succéda à son frère Connor et jouit pendant neuf ans, sans rivalité, de la souveraineté des deux Momonies. Mais à partir de l'année 1151, TAIG MAC-CARTHY fut admis à partager le gouvernement et à exercer la royauté en commun avec lui. Cette société dura l'espace de quatre ans. Taig étant mort en 1155, l'administration suprême demeura sans partage à Turlogh ô Brien. Cependant bientôt après, ce dernier, cédant aux instances de Turlogh ô Conor, roi de Connacie, et de Dermod Mac-Morogh, roi de Lagénie, partagea de nouveau la royauté avec Dermod-Môr Mac-Carthy, roi

de Desmond. Ces deux princes gouvernèrent avec une égale autorité jusqu'à la mort de Turlogh, arrivée en 1167.

63. **DERMOD-MÔR MAC-CARTHY**, resté seul roi des deux Momonies, eut constamment les armes à la main contre Donall-Môr ô Brien, fils de Turlogh, qui lui disputait cette couronne. Ce fut à la faveur de ces funestes dissensions, qui durèrent jusqu'à la mort de Dermot, en 1185, que les Anglais parvinrent à subjuguier une partie de l'Irlande. Nous reviendrons plus bas avec plus de détails sur Dermot-Môr, chef de l'illustre maison de Mac-Carthy.

64. **DONALL-MÔR ô BRIEN**, fils de Turlogh, jouit paisiblement, à partir de l'année 1185, de la petite portion de puissance qu'il lui était possible d'exercer sur toute la Momonie, et mourut en 1194. Ce prince fut le dernier roi des deux Momonies, dont les Anglais achevèrent successivement la conquête. Son corps fut solennellement enterré dans l'église de Killaloe.

---



## PRINCES SOUVERAINS DE DESMOND ET DE CORK.

I. CAIRT'AC' ou vulgairement CAIRTHACH (1), roi de Desmond ou du Munster méridional et de Cork, fils de Saorbreatach (Justin), qui avait pour père Doncha (Donogh), fils de Callaghan-Cashel, roi des deux Momonies, mort en 954, était frère aîné de Muireadhac ou Morogh (Maurice), ancêtre des ô Callaghan, lords Lismore, pairs d'Irlande. Cairthach soutint contre Lonorgan, prince dalcassien, et neveu de Brian Boruma, une guerre qui lui fut personnellement funeste, car Lonorgan l'ayant cerné dans une maison où il s'était retiré avec plusieurs chefs de la province de Munster, livra cette maison aux flammes, et tous ceux qui s'y étaient réfugiés périrent. Cet événement eut lieu en 1098. Cairthach laissa deux fils :

1° Morogh, vulgairement Muiready, qui suit;

2° Taig (*Thadeus*) Mac-Carthy, roi de Desmond, mort à Cashel en 1123. Il eut une fille nommée :

Saba ou Sara Mac-Carthy, qui par son mariage avec Dermod ô Brien, roi de Munster ou des deux Momonies, décéda à Cork en 1120, a transmis le sang des Mac-Carthy à la plupart des maisons souveraines de l'Europe. (*The Peerage of Ireland*, par Lodge, t. I, p. 250). Cet auteur place la mort de Dermod en 1118. (Voyez le *Tableau généalogique*.) Elle épousa en secondes noces Cormac-Muithamnagh Mac-Carthy, roi des deux Momonies, son cousin-germain.

II. Morogh ou Muiready MAC-CARTHY, roi de Desmond, fut un prince guerrier redoutable à la maison ô Brien, sur laquelle il conquit divers territoires dont la perte a long-temps restreint la souveraineté de cette maison. (*Histoire d'Irlande*, par J. Gordon, traduite

---

(1) Ce prince vivait à l'époque où les familles irlandaises commencent à adopter des noms patronymiques. Morogh, son fils aîné, en souvenir de son père, prit le nom de Mac-Carthy (génitif de Cairthach) qu'il a transmis à sa postérité. Cet exemple, qui fut suivi par beaucoup de familles, explique les modifications qu'on remarque dans la plupart des noms patronymiques dérivés des noms de baptême, comme ô Mahony, de Mahon, ô Brien, de Brian Boruma, ô Nial et par suite ô Neill, de Nial (collectivement Ib-Nial), etc.

de l'anglais par Lamontagne, t. I, p. 104.) Morogh mourut vers l'an 1110, laissant deux fils :

1° Cormac Muithamnagh, dont l'article suit ;

2° Donogh Mac-Carthy, qui fut inauguré roi de Desmond à la place de son frère. Détrôné plus tard par Dermot ô Brien, il se réfugia chez les ô Conor de Connacie (1).

III. Cormac MAC-CARTHY, surnommé Muithamnagh (le Méridional), 53° roi chrétien des deux Momonies, est rappelé comme le prince le plus pieux, le plus vaillant et le plus généreux de son siècle. Ce témoignage, transmis par l'histoire, est fondé sur la charité inépuisable de ce prince envers les pauvres, sur les exploits qui l'élevèrent au trône des deux Momonies, et sa munificence envers la cathédrale de Cashel, où il fonda la chapelle dite de Cormac, et envers deux autres églises bâties à Lismore. Il fut aussi le restaurateur du monastère de Saint-Finbar, à Cork, qu'il dédia à S<sup>t</sup> Jean-Baptiste. (Voyez *Keating*, édition de 1809, in-8°, t. II, p. 331 ; et *Mac-Geoghegan*, t. I, p. 432.) La perfidie de Turlogh ô Brien, beau-fils et filleul de Cormac, qui était aussi son tuteur, prévalut sur l'esprit de Dermot-Sugach ô Connor Kerry, et ce dernier le tua par trahison. (*Annales d'Innisfallen*, année 1138.) Cormac laissa de son mariage avec Sara ou Saba MAC-CARTHY, sa cousine-germaine, veuve de Dermot ô Brien, roi de Munster, trois fils :

MAC-CARTHY :  
comme à la p. 1.

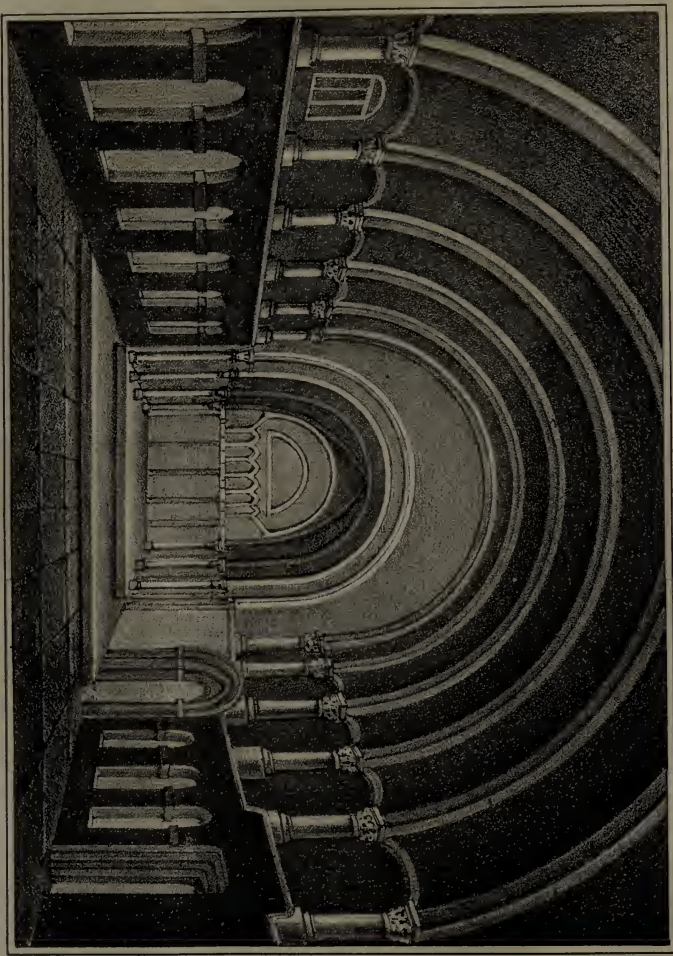
1° Taig (*Thadeus*) Mac-Carthy, roi de Muoster ou des deux Momonies, mort sans postérité, en 1155 ;

2° Dermot-Môr (ou le Grand), qui suit ;

3° Fighnain, (Fynèen ou Florence) de Licke-Lachtna Mac-Carthy, qui, en 1205, fut appelé par la loi de tanistrie à succéder à son neveu Donall dans la souveraineté de Desmond. Mais l'année qui suivit son élévation, il fut déposé par Dermot-Dana-Dronan Mac-Carthy, son petit neveu, fils du même Donall, et fut assassiné par les ô Sullivan, en 1209. (*Annales d'Innisfallen*.)

---

(1) On distingue la maison royale ô Conor de Connaught ou Connacie, des ô Connor de Kerry et ô Connor de Kinaghta, en écrivant le premier nom avec une seule *n*.



*Tutti. de Menton.*

CHAPITRE DE LA COURSE MAG. CARRÉE.





IV. Dermod-Môr MAC-CARTHY, roi de Desmond, fils de Cormac Muithamhagh Mac-Carthy, descendait, selon les chroniques d'Irlande, Keating et les autres historiens nationaux, par une longue suite de rois, d'Olioll-Olom, fils de Mogh-Nuadhad, roi de Momonie, tué à la bataille de Moylena, en 192. A peine Dermod fut-il assis sur le trône des deux Momonies, en 1167, qu'il se vit obligé de défendre cette couronne contre Donall-Môr ô Brien, et les princes que ce dernier intéressa à sa cause. Cette lutte durait depuis trois ans avec des succès divers, lorsqu'à l'instigation de Dermod, roi détrôné de Leinster, et sous la conduite de Fitz-Stephen et de Fitz-Gérald, les Anglais commencèrent, en 1169, leur expédition d'Irlande. Dermod Mac-Carthy soutint plusieurs combats contre ces nouveaux ennemis ; mais aussitôt que Henri II, roi d'Angleterre, parut en personne à la tête d'une nombreuse armée pour poursuivre la conquête de l'île, soit que le roi de Desmond, affaibli par cette guerre et privé par la désunion des chefs de tout espoir de secours, se trouvât dans l'impuissance de tenir tête à l'orage qui allait fondre sur lui, soit qu'en cette extrémité, il entrât dans sa politique de se faire d'un ennemi auquel seul il ne pouvait plus désormais résister, un allié puissant, nécessaire à sa conservation et utile à sa haine contre les ô Brien, Dermod Mac-Carthy, le lendemain de l'arrivée du monarque anglais, fut le 1<sup>er</sup> prince hibernien qui reconnut sa souveraineté et s'obligea de lui payer un tribut. (*Histoire d'Irlande*, par Thomas Leland, t. I, pp. 150, 151.) Ce fut en 1172 que Dermod, accompagné et imité par toute sa cour, prêta serment de fidélité à Henri II. Cette soumission, dans l'origine plus apparente que réelle, ne changeait rien à l'autorité absolue de Dermod sur ses vassaux, ni ne portait aucune atteinte aux coutumes et aux lois du pays. Cependant il ne tarda pas à prendre les armes pour s'en affranchir. La guerre que Henri II soutenait en Normandie, lui avait fait une nécessité de retirer les garnisons anglaises qui occupaient en son nom les principales places maritimes de l'Irlande. Dermod profita de cette circonstance pour

rétablir à Cork son autorité militaire (1174). Les habitants de cette ville voulurent lui donner une marque éclatante de leur dévouement. Informés que Raymond-le-Gros, fameux général anglais, avait transporté sur une petite flotte au mouillage non loin de Waterford, un butin considérable, ils marchent avec trente voiles pour enlever cette flottille. Ils l'attaquent en effet avec la plus grande résolution, mais ils perdent 8 chaloupes dans ce combat, et Dermot, qui accourait pour les secourir avec ses forces de terre, après un choc terrible, fut obligé de céder le terrain à Raymond-le-Gros, qui du reste échoua dans tous les efforts qu'il fit pour lui couper la retraite. (*Leland*, t. I, pp. 179, 180; *Gordon*, t. I, p. 168.) Un événement plus funeste pour Dermot, et plus favorable au progrès des armes anglaises, fut la conspiration de Cormac, fils aîné du roi de Desmond (1176). Soit que l'orgueil de ce prince eût été profondément blessé de l'acte de soumission de son père envers Henri II, soit qu'il cédât à l'impatience de son ambition personnelle, il gagna les grands et le peuple, fit déposer Dermot et se fit reconnaître souverain de Desmond et de Cork à sa place. Mais il ne jouit pas long-temps du fruit de cette criminelle entreprise. Dermot, de son étroite prison, avait fait parvenir ses plaintes à ce même Raymond-le-Gros, contre lequel il combattait naguère, et comme vassal de Henri II, il réclama son appui. Le général anglais saisit avec empressement cette occasion de s'affermir dans le Munster. Il battit et fit prisonnier Cormac, et rétablit Dermot (1)

---

(1) Pour reconnaître le service signalé que Raymond-le-Gros lui avait rendu, Dermot accorda à ce général de vastes domaines dans le comté de Kerry, possédé depuis par ses descendants. (*Giraldus Cambrensis*.) Plus tard, sur trente-un cantons dont se composait le comté souverain de Cork, Dermot en aliéna sept au profit de Milon de Cogan et de Fitz-Stephen. (*Gordon*, t. I, p. 181). Malgré ces aliénations successives et les conquêtes des colons anglais, parmi lesquels on distinguait surtout les Fitz-Gérald, élevés au titre de comtes de Desmond par Edouard III en 1329, la maison de Mac-Carthy exerçait encore la souveraineté sur ce pays à la fin du seizième siècle, et n'avait pas cessé d'être comptée par les Anglais comme l'une des plus puissantes et des plus belliqueuses des provinces du Midi. (*Leland*, t. II, p. 54, 165; t. III, p. 85, 168, 281).

dans sa souveraineté. Cependant le prince de Desmond souffrait impatiemment le joug devenu plus pesant pour lui de la domination anglaise. Donall ô Brien, roi de Limerick; Donall, roi d'Ossory; Malchias ou Malachlin ô Felan, roi de Desies; Roderick ô Conor, roi de Connacie, qui se qualifiait alors monarque d'Irlande, avaient imité l'exemple de Dermod, en soumettant à Henri II leurs personnes et leurs territoires. Tous ces princes, unis par un ressentiment commun, et par l'espoir de s'affranchir du joug britannique, formèrent une puissante confédération, à laquelle prirent part nombre de chefs du pays. Dès l'année 1182, Dermod tenta de surprendre Fitz-Stephen dans Cork. Repoussé par Raymond-le-Gros, il reparut plus formidable devant cette place, en 1185; mais il périt de la main de Théobald Fitz-Walter et d'autres conjurés, dans une conférence tenue non loin de cette ville. (*Annales d'Irlande*, par le chevalier Ware, pp. 7 et 24; *Leland*, pp. 259, 273; *Gordon*, p. 185.) Dermod-Mor Mac-Carthy avait fondé, en 1172, l'abbaye de Saint-Maur (appelée aussi Carrigiliky), située sur le bord de la mer, dans la baronnie de Carbery (1), et dédiée à la Vierge. (*Mac-Geoghegan*, t. I, p. 464, et *Monasticon Hibernicum*, p. 60.) Il avait épousé Pétronilla DE BLEETE, dame issue d'une noble famille d'Angleterre. (Voir les *Archives de Thurland*, 1<sup>re</sup> année de Henri III.) Il eut pour fils :

DE BLEETE :

- 1<sup>o</sup> Cormac-Liathanagh (le Pâle) Mac-Carthy, qui, vaincu par Raymond-le-Gros, après sa révolte contre son père, fut décapité en 1177. (*Giraldus Cambrensis*);
- 2<sup>o</sup> Murchiortach ou Mortogh Mac-Carthy, tué en trahison à Ross Oilithe par ô Driscoll en 1179. (*Annales d'Innisfallen*);
- 3<sup>o</sup> Donall ou Daniel-Môr na-Currad, dont l'article suit;
- 4<sup>o</sup> Taig-roe-na-Sgairt, dont la postérité prit le nom de Clan-Taig-Roe (*race de Thadeus-le-Rouge*).

---

(1) Christian Mac-Carthy, abbé de Saint-Pierre et Saint-Jacques de Ratisbonne, qui vint en Irlande en 1150, à l'effet d'obtenir des secours pour son abbaye, pouvait être frère de Dermod-Môr Mac-Carthy. (Voyez Vallencey, *Collectanea de Rebus Hibernicis*, t. I, p. 576, et *Mac-Geoghegan*, t. I, p. 453).

V. Donall-Môr na-Currad MAC-CARTHY, souverain de Desmond et de Cork, hérita de la haine de son père contre les Anglais, et s'acquît beaucoup de célébrité par les fréquentes victoires qu'il remporta sur eux et sur ses autres ennemis. Il battit complètement l'armée du maréchal d'Angleterre, le comte William de Pembroke, dans le comté de Limerick, d'où à la suite de trois batailles il expulsa les Anglais. Uni aux princes confédérés, il en gagna une décisive qui fit rentrer pour un temps la ville de Cork sous sa domination. (*Leland*, t. I, pp. 303, 304, 305; *Gordon*, t. I, p. 199.) En 1196, Donall rasa le château d'Imacalle ou d'Imokilly, pilla celui de Kilfeakle, et en détruisit plusieurs autres où les garnisons bretonnes furent passées au fil de l'épée. Après un règne glorieux de 20 ans, ce prince mourut à Currad, en 1205. La loi de tanistrie fit passer la souveraineté à son oncle Fighnin, frère de Dermot-Môr Mac-Carthy. (*Annales d'Innisfallen*, *Giraldus Cambrensis* et le chevalier Ware.) Donall eut trois fils :

1° Dermot Mac-Carthy-Môr, surnommé Duna-Droignan (de Mont-Epincux), qui déposa son grand oncle Fighnin en 1206 et prit les rênes de la souveraineté en 1210. Mais deux ans après, il fut arrêté dans le comté de Cork et fait prisonnier par les Anglais dont plus tard il racheta sa liberté. En 1214, il fonda à Cork un monastère de Franciscains, dit le monastère gris, qu'il dédia à la Vierge. La régularité des religieux de ce couvent lui fit donner le surnom de *Miroir de l'Irlande*. (*Histoire de Cork*, t. I, p. 382; *Monasticon Hibernicum*, p. 66). Dermot Duna-Droignan mourut sans postérité en 1217;

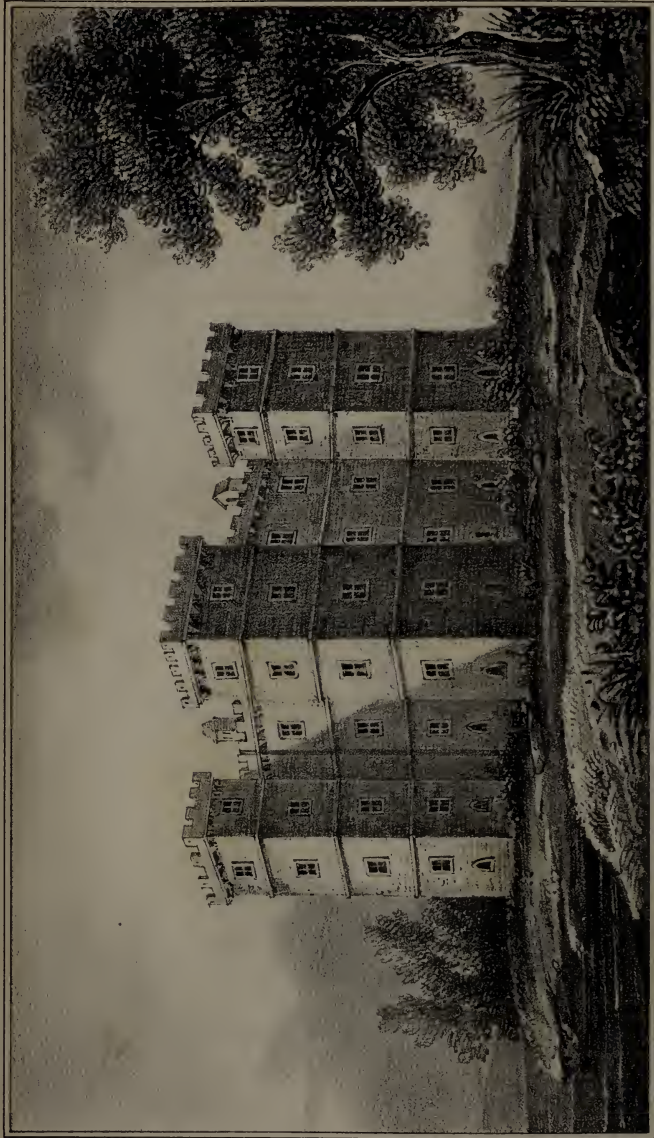
2° Cormac-Finn (le Blond), dont l'article suit;

3° Donall-Got-Ogue (le Droit et le Jeune), auteur de la branche de MAC-CARTHY-REACH, PRINCES DE CARBERY, rapportée ci-après.

VI. Cormac-Finn MAC-CARTHY-MÔR, prince de Desmond, s'était emparé de cette principauté sur son frère, en 1212. Dermot, sorti de captivité, prit les armes pour expulser Cormac. Tout le pays intervint dans cette fatale querelle. Les deux frères eurent recours aux Anglais. Ceux-ci se partageant des deux côtés, entrèrent de toutes parts dans le Desmond, et s'y emparèrent de







*Château de Mantoux.*

CHATEAU DE KANTTURIE, ou DE LA TÊTE DE SAINT-JEAN.

*Château de Mantoux.*

vastes territoires, sur lesquels ils construisirent des forts pour s'assurer ces conquêtes contre quiconque voudrait par la suite tenter de les en expulser. (*Leland, t. II, p. 9.*) En 1224, Cormac-Finn fonda l'abbaye de Tracton, dans la baronnie de Kinelea (1). Ce prince mourut en 1242, dans sa résidence ou palais royal, situé dans les plaines de Sean-Eaglais, sous l'habit d'un moine gris, suivant les *Annales d'Innisfallen*, qui lui donnent le titre de *Chef de Desmond*. C'est sous ce titre que lui écrivit Henri III, roi d'Angleterre, dans la 28<sup>e</sup> année de son règne, c'est-à-dire en 1243 ou 1244, ce qui prouve que Cormac a vécu jusqu'à cette dernière époque. Cette lettre était une invitation à Cormac de se rendre avec toutes ses forces sous les drapeaux de Henri III, pour l'assister contre le roi d'Ecosse. (*Rymer, t. I, p. 426.*) Cormac eut quatre fils :

1<sup>o</sup> Dermod Mac-Carthy, qui eut en apanage la partie sud-ouest de la baronnie de Du-Alla. Sa postérité a pris d'un de ses descendants le nom distinctif de *Mac-Donough*, chefs de *Clan-Donough* et de *du Alla*. Ils relevaient de Mac-Carthy-Môr et avaient pour feudataires les Mac-Auliff, ô Callaghan, ô Keeffe, etc. Leurs chefs-lieux de résidence étaient les châteaux de Kanturk (tête de Sanglier) et Castle Mac-Donough. Sous le règne de Jacques II, cette branche était représentée par Mac-Donough, nommé par ce prince gouverneur du comté de Cork, en 1690 ;

2<sup>o</sup> Donall-Finn Mac-Carthy. Il fut tué en 1242 par Jean de Callan, fils de Thomas-Fitz-Gérald, auquel il avait été livré par Donall-Got Mac-Carthy, son oncle ;

3<sup>o</sup> Donall-Roe (le Rouge), dont l'article suit ;

4<sup>o</sup> Donogh-Cairthannach (le Charitable) ou Doncha-Cairthin Mac-Carthy-Môr, roi de Desmond, qui vivait en 1235, et fut déposé en 1310, âgé de plus de cent ans. Il laissa deux fils :

A. Donall Mac-Carthy, qui joignit Edouard Bruce lors de son invasion en Irlande, en 1315. Après la mort de ce prince il se rendit auprès de son frère Robert I<sup>er</sup>, roi d'Ecosse. Il le servit dans ses guerres contre l'Angleterre,

---

(1) On conservait dans cette abbaye un morceau de la vraie croix, objet d'un pèlerinage particulier le jeudi-saint. L'abbé de Tracton siégeait en qualité de baron au parlement d'Irlande. (*Monasticon Hibernicum, p. 79.*)

et en obtint des possessions dans le comté d'Argyle. Les descendants de Donall Mac-Carthy s'établirent dans le comté de Galloway. De lui est issue la maison de MAC-CARTNEY (1), en Ecosse, dont une branche établie dans le comté d'Antrim, en Irlande, sa première partie, fut promue à la pairie dans la personne de Georges Macartney, créé lord Macartney, baron de Lissanoure en 1776. Il fut successivement ambassadeur du roi de la Grande-Bretagne vers la cour de Russie, secrétaire de la vice-royauté d'Irlande, capitaine général de la Grenade et des îles adjacentes, puis gouverneur du Bengale, et en dernier lieu ambassadeur extraordinaire vers l'empereur de la Chine en 1792. Il est mort sans postérité dans le comté de Surrey, le 31 mars 1806. La relation de son ambassade en Chine a été traduite dans toutes les langues. (Voyez une notice détaillée sur cet homme d'état célèbre dans le tome 26, p. 19 de la *Biographie universelle*);

B. Taig Mac-Carthy. Lui et son frère Donall ayant brûlé le château de Dun-Mac-Toghman, furent faits prisonniers par Dermot Tralée Mac-Carthy en 1310, puis délivrés par Donall Maol. (*Annales d'Innisfallen*). Taig n'eut qu'une fille nommée

Sabia Mac-Carthy, mariée à Turlogh ó Brien, prince de Thomond (*Lodge*, t. 1, p. 12).

VII. DONALL-ROE MAC-CARTHY-MÔR, prince de Desmond, qualifié roi dans les *Annales de Connacie*, eut de fâcheux démêlés avec son cousin-germain Fighin-Ranna-Rain Mac-Carthy, contre lequel, en 1260, il fournit des secours à Guillaume Denn et aux Fitz-Gerald. Ces dissensions domestiques cessèrent l'année suivante, après la mort de Fighnin. La haine implacable des Mac-Carthy contre les Anglais unit bientôt après les diverses branches de cette tribu dans un intérêt commun. En 1280, ils s'assemblèrent, élurent pour chef, d'un commun accord, Donall-Roe, et sous les drapeaux de ce prince ils s'emparèrent de plusieurs châteaux occupés par les Anglais, et les chassèrent de quelques-uns de leurs établissements. Les exploits de Donall lui ont acquis une grande renommée parmi les historiens irlandais, qui, sous le rapport des vues politiques et sous celui des qualités personnelles, le représentent comme un prince accompli. (*Leland*, t. II, p. 88.) Il mourut dans de grands sentiments de piété, en 1302, parvenu

(1) Ou Mac-Carthannaigh (le fils du Charitable).



à un âge très-avancé. Il avait épousé Marguerite FITZ-MAURICE, fille de Nicolas Fitz-Maurice, 3<sup>e</sup> lord de Kerry, et de Slanna ô Brien. (*Lodge, Peerage of Ireland*, 2<sup>e</sup> édition, t. II, p. 187.) Donall eut deux fils :

FITZ-MAURICE :  
d'argent, au sautoir de gueules;  
au chef d'hermine.

1<sup>o</sup> Donall-Ogue, dont l'article suit ;

2<sup>o</sup> Dermot-Ogue Mac-Carthy dit de Tralee. Ayant eu un différend avec Maurice Fitz-Maurice, quatrième lord de Kerry, il fut assassiné par ce baron sur le banc des assises de Tralee devant le juge royal, en 1325. (*Lodge*, 1<sup>re</sup> édition, t. II, p. 104). De lui sont issus les MAC-FINEEN DE GLANERAUGHT, au comté de Kerry. Les *Annales d'Innisfallen* font mention de Dermot sous l'année 1319.

VIII. Donall Ogue MAC-CARTHY-MÔR, qualifié roi de Desmond, fut en guerre avec Donall-Maol Mac-Carthy Carbreagh, son cousin. Ce dernier le fit prisonnier en 1506. Chargé de chaînes, Donall-Ogue fut enfermé dans une étroite prison. Mais l'année suivante les deux princes firent la paix et unirent leurs forces contre les Anglais. Donall-Ogue mourut dans le courant de cette même année 1507. (*Annales de Connacie et d'Innisfallen*.) Il laissa :

1<sup>o</sup> Cormac-Môr, dont nous allons parler ;

2<sup>o</sup> Orlia (Fleur d'or) dite Aurina Mac-Carthy, femme de Turlogh ô Brien, prince de Thomond. (*Collectanea de Rebus Hibernicis*, par Valencey, t. I, p. 616 ; *Lodge*, t. I, p. 12 ; *Moreri*, t. VIII, p. 14).

IX. Cormac-Môr MAC-CARTHY-MÔR, prince de Desmond, succéda à Donall-Ogue, son père, en 1507. Il épousa Honoria FITZ-MAURICE, fille de Maurice, 6<sup>e</sup> lord de Kerry, et d'Elisabeth de Cantow. (*Lodge*, t. II, p. 188.) De ce mariage sont issus :

FITZ-MAURICE :  
comme ci-dessus.

1<sup>o</sup> Taig Mac-Carthy-Môr, prince de Desmond, qui ne laissa qu'une fille nommée

Catherine Mac-Carthy ;

2<sup>o</sup> Fignin ou Florence Mac-Carthy-Môr, prince de Desmond, qui fut défait à Ringroame, en 1550, par Miles de Courcy, baron de Kinsale, et se noya avec une partie des siens dans

la rivière de Bandon. (*Histoire de Cork*, t. II ; *Lodge*, ancienne édition, t. IV, p. 34). Ce fut ce prince qui fit bâtir dans le cimetière de Clonmacnoise la tour dite des Mac-Carthy, ainsi qu'une chapelle appelée Chapelle de Florence Mac-Carthy ou Chapelle de Mac-Carthy-Môr. (*Monasticon Hibernicum*, p. 592) ;

- 3° Donall, dont l'article suit ;
- 4° Dermot-Môr, auteur de la branche des *chefs* et *vicomtes* DE MUSKERY, *comtes* DE CLAN-CARTHY, rapportée ci-après ;
- 5° Owen Mac-Carthy, auteur de la branche de COIS-MAING ;
- 6° Donogh Mac-Carthy, tige de la ligne d'*Ardcanata*.

X. Donall MAC-CARTHY-MÔR succéda à son frère Florence, dans la principauté de Desmond, en 1350. Il épousa Jeanne FITZ-GERALD, fille de Maurice-Ogue, 4<sup>e</sup> comte de Kildare, mort en 1371. (*Lodge*, t. I, p. 65.) Il laissa :

FITZ-GERALD  
KILDARE :  
d'argent, au sautoir de gueules.

- 1° Donall Mac-Carthy-Môr, décédé en 1409, sans postérité ;
- 2° Taig-na-Mainstriac (du Monastère), dont l'article suit.

XI. Taig-na-Mainstriac MAC-CARTHY-MÔR, successeur de Donall, son frère aîné, dans la principauté de Desmond, en 1409, fut enterré en 1413, à Cork, au monastère des Franciscains. Il eut pour fils :

XII. Donall-an-Dana (l'Intrépide) MAC-CARTHY-MÔR, prince de Desmond, qui, en 1440, fonda sur les bords du lac Lean, appelé aujourd'hui lac de Killarney, l'abbaye d'Irelagh ou de Mucrus, dédiée à la sainte Trinité, et dans laquelle il plaça des franciscains, abbaye qui devint la sépulture des Mac-Carthy-Môr. (*Monasticon Hibernicum*, p. 303.) Donall Mac-Carthy fit une guerre très-active aux Anglais, et ne consentit à mettre bas les armes que lorsqu'on lui eut assuré, en 1460, le paiement d'un tribut annuel. (*Leland*, t. III, p. 83.) Il vécut jusq'en 1468, et laissa :

- 1° Taig-Liat, qui suit ;
- 2° Ellinor ou Eléonore Mac-Carthy, femme de Geoffroi ó Donoghou, lord de Clanfesck.

*Titb. de Moutoux*



ABBAYE DE MURGUS at D'IRELAGH.





XIII. Taig-Liat MAC-CARTHY-MÔR, fils de Donall et son successeur dans la principauté de Desmond, fut tué en 1490, dans une bataille qu'il livra à Fitz-Gerald, comte de Desmond. (*Leland*, t. III, p. 168.) Il eut pour fils :

XIV. Cormac-Laigriac MAC-CARTHY-MÔR, prince de Desmond, marié, vers 1500, avec Ellinor ou Eléonore FITZ-MAURICE, fille d'Edmond Fitz-Maurice, 9<sup>e</sup> lord de Kerry, et de Mora ô Connor-Kerry.

FITZ-MAURICE :  
comme à la p. 69

XV. Donall MAC-CARTHY-MÔR, surnommé Dromain (le Dromadaire), à cause de sa taille imposante, fils et successeur de Cormac-Laigriac, conclut, en 1536, un traité de paix avec le lord député en Irlande (Léonard Grey), traité dont se rendirent garants Taig et Dermot ô Mahony, ses cousins. Donall-Dromain a laissé deux fils et deux filles :

1<sup>o</sup> Taig Mac-Carthy-Môr, prince de Desmond, dont la fille unique,

Catherine Mac-Carthy, fut la seconde femme de Thomas Fitz-Maurice, 16<sup>e</sup> lord de Kerry. Elle mourut de la petite vérole peu de temps après son mariage, dans une île du lac de Killarney. (*Lodge*, t. II, p. 195);

2<sup>o</sup> Donall, dont l'article suit;

3<sup>o</sup> Catherine Mac-Carthy, mariée à Fyneen ou Florence Mac-Carthy-Reagh, lord de Garbery;

4<sup>o</sup> Honoria Mac-Carthy, qui fut la 4<sup>e</sup> femme de Jacques Fitz-Gerald, 15<sup>e</sup> comte de Desmond.

XVI. Donall MAC-CARTHY-MÔR, prince de Desmond, 1<sup>er</sup> comte de Glancare, imitant l'exemple d'ô Nial, se rendit à Londres en 1566, et fit sa soumission à la reine Elisabeth, en personne, qui lui rendit tous ses biens confisqués et le créa comte de Glancare (1), baron de Valentia et membre du parlement. Ce prince ne fut pas plutôt en possession des territoires qui lui avaient

(1) Et non Clan-Carthy, comme disent Leland et Gordon, ce dernier titre étant celui qui fut concédé à la branche de Muskery, en 1658.

été restitués, qu'il s'occupa avec activité de l'armement d'une armée, à la tête de laquelle il revendiqua la souveraineté des deux Momonies. Les Geraldins et d'autres puissants chefs se firent ses alliés. Mais cette guerre ne fut point heureuse : Donall fut obligé de se soumettre en 1571, et de donner au conseil d'Irlande son fils naturel, pour garant de sa fidélité. (*Leland*, t. IV, pp. 40, 41, 58, 62.) Il avait épousé Honoria FITZ-GERALD, fille de Jacques Fitz-Gerald, 15<sup>e</sup> comte de Desmond, de laquelle il eut pour fille unique :

FITZ-GERALD DESMOND :  
d'argent, au sautoir de gueules, cantonné de 4 mouchetures d'hermine de sable.

Ellen ou Hélène Mac-Carthy, femme de Florence *Mac-Carthy-Reagh*, lequel devint par son mariage 2<sup>e</sup> comte de Clancare et Mac-Carthy-Môr par élection.

Fils naturel de Donall Mac-Carthy, 1<sup>er</sup> comte de Clancare :

*Donall, que le gouvernement anglais reconnut Mac-Carthy-Môr en 1599, en opposition à Florence Mac Carthy, comte de Clancare.*

## CHEFS ET VICOMTES DE MUSKERY,

### COMTES DE CLAN-CARTHY.

X. Dermod-Môr MAC-CARTHY, fils puîné de Cormac-Môr Mac-Carthy-Môr, prince de Desmond, et d'Honoria Fitz-Maurice, eut en apanage la baronnie de Muskery, dont il fut le 1<sup>er</sup> chef, et qu'il gouverna pendant 14 ans. Il fut tué en 1367, par les ô Mahony. Il eut trois fils :

- 1<sup>o</sup> Cormac, dont l'article suit ;
- 2<sup>o</sup> Felim  $\frac{1}{2}$  Mac-Carthy, auteur de la branche de TUATH-NADROMAIN ;
- 3<sup>o</sup> Donogh Mac-Carthy, chef de la branche de CLOINFADA.

XI. Cormac MAC-CARTHY, chef de Muskery, fut assassiné à Cork, en 1374, par les Barry, et enterré en l'abbaye de Gill. Il laissa deux fils :

- 1<sup>o</sup> Taig, dont l'article suit ;
- 2<sup>o</sup> Daniel Mac-Carthy, dont est sorti le rambeau de SHANAKIL.

XII. Taig ou Thadeus MAC-CARTHY, chef de Muskery, vécut jusqu'en' 1448, et laissa deux fils et une fille :

- 1° Cormac Laidir (le Fort), qui suit ;
- 2° Dermot Mac-Carthy, qui fit bâtir le château de Carickafuky, et fut auteur de la branche de DRISHANK ;
- 3° Ellen ou Hélène Mac-Carthy, femme de Dermot na-Ona Mac-Carthy-Reagh, prince de Garbery.

XIII. Cormac-Laidir MAC-CARTHY, chef de Muskery, fit bâtir les châteaux de Kilcrea, Carrignamuc et Blarney. Il fonda le couvent des franciscains de Kilcrea, dédié à S<sup>te</sup> Brigitte, et celui des augustins de Ballivacane. Il fit encore bâtir cinq églises en divers lieux. Il mourut en 1494, et fut inhumé à Kilcrea, lieu de sépulture des princes de sa branche. (*Histoire de Cork*, t. I, p. 166; *Monasticon Hibernicum*, p. 72.) Il avait épousé Marie FITZ-MAURICE, fille d'Edmond, 9<sup>e</sup> lord de Kerry. (*Lodge*, t. II, p. 189.) Il laissa :

FITZ-MAURICE :  
comme à la p. 69

- 1° Cormac Laidir-Ogue, qui suit ,
- 2° N... Mac-Carthy, épouse de Donall Mac-Carthy-Reagh.

XIV. Cormac-Laidir-Ogue MAC-CARTHY, fils de Cormac-Laidir, et son successeur dans la principauté de Muskery, remporta sur le comte de Desmond (Fitz-Gerald), la célèbre bataille de l'abbaye de Mourne, en 1521. Il mourut en 1536, laissant de son mariage avec Catherine BARRY :

BARRY :  
fascé d'argent et  
de gueules.

- 1° Taig, dont l'article suit ;
- 2° Shely ou Julia Mac-Carthy, mariée 1° à Gerald Fitz-Maurice, 15<sup>e</sup> lord de Kerry (*Lodge*, t. II, p. 190); 2° avec Cormac Mac-Carthy-Reagh, seigneur de Kilbritton ; 3° avec Edmond Butler, lord Dunboyne (*Lodge*).

XV. Taig ou Thadeus MAC-CARTHY, chef de Muskery, mort en 1566, avait épousé Catherine MAC-CARTHY-REAGH, fille de Donall Mac-Carthy-Reagh. Il en eut trois fils :

MAC-CARTHY :  
comme à la p. 1.

- 1° Dermot, dont l'article suit ;
- 2° Cormac Mac-Carthy de Castlemore Courtbreac et Cloughroc,

vicomte ou grand sheriff du comté de Cork. Il eut deux fils :

A. Cormac Mac-Carthy, marié avec Grany *Mac-Carthy-Reagh*, fille du chevalier Owen ;

B. Taig Mac-Carthy ;

5° Donall Mac-Carthy.

FITZ-GERALD :  
comme à la p. 72

XVI. Dermod MAC-CARTHY, chef de Muskery, ne survécut que deux ans à son père, et laissa de son mariage avec Hélène FITZ-GERALD, fille de Maurice Atotan, frère de Jacques Fitz-Gerald, 15<sup>e</sup> comte de Desmond.

1° Cormac, dont l'article suit ;

2° Taig Mac-Carthy d'Inshirakill ;

3° Julia Mac-Carthy, épouse de Jean *Barry de Lissaroll*. (*Lodge*, t. I, p. 292.)

4° Grany Mac-Carthy, femme de Donogh-Ogue *Mac-Carthy*, lord de Carbery.

BUTLER :  
d'or, au chef  
dencché de gueu-  
les.

XVII. Cormac MAC-CARTHY, chef de Muskery, se soumit à la reine Elisabeth, et se fit protestant. Sur quelques soupçons il fut arrêté et jeté en prison avec sa femme et ses enfants ; mais ils furent délivrés par un stratagème audacieux d'Owen Mac-Sweeny. Cormac mourut en 1616, ayant eu de son mariage avec Marie BUTLER trois fils et une fille :

1° Cormac-Ogue, qui suit ;

2° Taig Mac-Carthy-d'Aglish, qui fut père de Dermod Mac-Carthy. (*Lodge*, t. VI, p. 155) ;

3° Donall Mac-Carthy de Carrignavar, dont le fils :

Donall Mac-Carthy de Carrignavar, mort en 1704, fut père de

Charles Mac-Carthy ;

4° Julia Mac-Carthy, mariée 1° à David *Barry de Buttevent* ; 2° Dermod *ô Shanghnessy*.

XVIII. Cormac-Ogue MAC-CARTHY, créé baron de Blarney et vicomte de Muskery, le 15 novembre 1628,



décédé à Londres en 1640 (1), avait épousé Marguerite ô BRIEN, fille de Donogh ô Brien, 4<sup>e</sup> comte de Thomonnd, et d'Hélène Roche de Fermoy. De ce mariage sont provenus :

ô BRIEN :  
de gueules, à 3  
léopards l'un sur  
l'autre, partis d'or  
et d'argent.

- 1° Donogh, dont l'article suit ;
- 2° Marie Mac-Carthy, épouse de sir Valentin *Brown* ;
- 3° Ellen ou Hélène Mac-Carthy, femme du colonel Edmond *Fitz-Maurice*, fils aîné de Thomas, 18<sup>e</sup> lord de Kerry. (*Lodge*, t. II, p. 197).
- 4° Elinor Mac-Carthy, mariée en 1636, avec Cormac ou Charles *Mac-Carthy-Reagh*.

XIX. Donogh MAC-CARTHY, 1<sup>er</sup> comte de Clan-Carthy et vicomte de Muskery, général de l'armée catholique de la province de Munster, en 1641, fut le dernier chef qui posa les armes dans la lutte contre Cromwell, en 1652. A cette dernière époque, traduit devant la haute cour de justice instituée par le protecteur, il fut absout, et put s'embarquer pour l'Espagne. Le roi Charles II le créa comte de Clan-Carthy, en 1658. Il mourut en 1665, cinq ans après le rétablissement de ce prince sur le trône d'Angleterre. Donogh Mac-Carthy, vicomte de Muskery, fut un des personnages les plus influents de son époque, et celui dans le crédit duquel la reine Henriette-Marie de France, veuve de l'infortuné Charles I<sup>er</sup>, mit le plus de confiance lors de son ambassade, en 1647, près de cette princesse à Saint Germain en Laye. (Voyez *Leland*, t. V, 411, 468; VI, 50, 74, 75, 126, 127, 191, 193, 195, 321, 330.) Il avait épousé Marie BUTLER, sœur du duc d'Ormond, laquelle le rendit père :

BUTLER :  
comme à la p. 74

- 1° Charles Mac-Carthy, vicomte de Muskery, qui servit avec distinction sous le duc d'York (depuis Jacques II), dont il était premier gentilhomme de la chambre, et fut tué sous les yeux

(1) Sous le règne de Jacques I<sup>er</sup>, Cormac-Ogue Mac-Carthy, vicomte de Muskery, attira d'Angleterre plusieurs familles catholiques auxquelles il procura des établissements dans le comté de Cork, ce qui limita sa puissance territoriale. Ces familles furent les Harding, Field, Terry, Gould, Kent, etc. (*Histoire du comté de Cork*, p. 181).

de ce prince, dans un combat naval livré aux Hollandais, le 13 juin 1665, à l'âge de trente-un ans. C'était un officier-général de la plus haute espérance. Son corps ramené en Angleterre, fut enterré avec pompe dans l'abbaye royale de Westminster (1). Il avait épousé Marguerite *de Burgh*, fille et seule

(1) Nous transcrivons ici le certificat de ses funérailles, dans lequel est rappelée sa carrière politique :

« Le très-honorable et noble seigneur Charles Mac-Carthy, vicomte de Muskery, fils aîné de Donogh, comte de Clan-Carthy, dans le royaume d'Irlande, ayant été forcé d'abandonner son pays natal par suite de sa fidélité à son souverain, s'attacha dès sa jeunesse sur les pas des héros dans la profession des armes au service de sa majesté très-chrétienne, et y donna dans toutes les occasions des témoignages si éclatants de sa conduite et de son courage, qu'il obtint avec justice la réputation d'un général vaillant, vigilant et expérimenté. Rappelé par la suite au devoir que lui imposait sa fidélité à sa patrie, il ne donna pas des preuves moins distinguées de l'étendue de ses talents, de son honneur et de son courage en servant sous les drapeaux du roi son souverain, pendant la résidence que fit S. M. dans les Pays-Bas soumis au roi catholique, sous l'heureux commandement de S. A. R. Jacques, duc d'York, qui faisait un cas peu commun de ce grand homme, dont il estimait la grandeur des talents et des connaissances : ce qui porta S. A. R. à le nommer premier gentilhomme de sa chambre. Ce fut pour remplir les fonctions de cette place et mieux manifester à son maître sa fidélité et son affection extraordinaire, qu'il fut présent au dernier combat naval que ce prince soutint contre les Hollandais, le samedi 13 juin 1665. Ce fidèle sujet était sur le vaisseau amiral le *Royal-Charles*, et très-près de la personne de S. A. R. lorsqu'il mourut dans le champ de gloire frappé d'un boulet, qui dans le même moment trancha les jours de Charles, comte de Falmouth et de Richard Boyle, écuyer, second fils de Richard, comte de Burlington et de Cork.

« Ce très honorable seigneur avait épousé lady Marguerite Burgh, fille et seule héritière du très-noble seigneur Ulick Burgh, marquis et comte de Clanricard en Irlande et comte de Saint-Alban en Angleterre, de laquelle il a laissé pour postérité un seul fils, nommé Charles-Jacques, de présent vicomte de Muskery, âgé d'un an et demi, et une fille nommée Françoise, âgée de trois ans.

« Il mourut universellement regretté à l'âge de 31 ans. Le comte de Clan-Carthy, son père, ayant pris l'ordonnance de ses funérailles, fit déposer son corps pendant quelques jours au château de Dorset, d'où, le lundi 19 de juin, ayant été mis dans une barge, il fut conduit aux escaliers qui mènent au parlement à Westminster, suivi d'un très-grand nombre de personnes de la nation irlandaise aussi distinguées par leurs vertus que par leur naissance, d'où on le porta avec décence vers l'église de l'abbaye, entre les lignes d'une garde d'infanterie, la procession marchant dans l'ordre qui suit :

« La marche était ouverte par un grand nombre de gentilshommes, d'officiers et de personnes de qualité en deuil, que suivait immédiatement devant le corps un héraut d'armes, portant sur un coussin la couronne du défunt. Le poêle qui couvrait le cercueil

héritière d'Ullick de Burgh, marquis et comte de Clanricard en Irlande, comte de Saint-Alban en Angleterre, de laquelle il laissa :

A. Charles-Jacques Mac-Carthy, né en 1663, vicomte de Muskery, puis 2<sup>e</sup> comte de Clan-Carthy, mort en minorité;

B. Françoise Mac-Carthy, née en 1662, morte le 24 décembre 1675. (*Lodge*, t. I, p. 137);

2<sup>o</sup> Callaghan, dont l'article viendra;

3<sup>o</sup> Justin Mac-Carthy, créé vicomte de Mountcashel, puis duc et pair par le roi Jacques II à la suite d'une éclatante victoire qu'il remporta à la tête des troupes de Munster, en 1689, sur un corps considérable de protestants commandé par Guillaume ô Brien, second comte d'Inchiquin, auquel il fit mettre bas les armes. (*Lodge*, t. II, p. 37; *Leland*, t. VII, p. 143). Justin Mac-Carthy commandait alors l'armée catholique d'Irlande comme major général, opposé avec Sarsfield et Fitz-James, depuis duc de Berwick, aux protestants, partisans de Guillaume de Nassau, stathouder de Hollande, compétiteur du roi Jacques II au trône d'Angleterre. Le 13 juillet de la même année, attaqué près de Newtown-Butler et de Lisnaska, par l'armée de Wolscy, général des Ennis-Killers, il perdit 2000 hommes sur le champ de bataille, outre 500 qui se noyèrent dans le lac Erne, et fut fait prisonnier après s'être fait cribler de blessures en combattant en désespéré pour donner à ses soldats l'exemple d'une mort glorieuse. (*Gordon*, t. II, p. 415, 416). Mais l'espoir de Justin Mac-Carthy fut trompé; ses blessures n'étaient point mortelles. Rétabli et échangé, il rejoignit Jacques II son souverain légitime, que la perte de la bataille de la Boyne força de se réfugier en France. Justin Mac-Carthy entra au service de cette puissance, devint lieutenant-général, et mourut en 1700, à Barèges, d'une blessure à la poitrine qu'il avait reçue 5 ans

orné d'écussons, était soutenu par quatre colonels de la première distinction. Le deuil était mené par son plus jeune frère Justin Mac-Carthy, suivi de personnes respectables et alliées, précédées par la Jarretière, premier roi d'armes, ayant à sa gauche un gentilhomme huissier nu-tête. A la suite du deuil marchaient sa grâce l'archevêque de Cantorbéry, le lord chancelier, les ducs de Monmouth et d'Ormond, ainsi qu'un grand nombre de comtes, vicomtes et barons des trois royaumes, avec d'autres personnes de condition qui s'étaient assemblées dans la salle des princes pour assister à cette lugubre solennité. Le doyen et les prébendiers de Westminster se rendirent à la porte méridionale de l'église, pour y recevoir le corps, qui fut porté du côté septentrional du chœur, et enterré dans le bas côté près du corps de son grand-père Charles, lord vicomte Muskery.

Ce certificat a été dressé par le chevalier Edward Walker, dit Jarretière, premier roi d'armes, et attesté par le très-honorable Donogh, comte de Clan-Carthy, père du très-illustre lord décédé ce 22<sup>e</sup> jour de juin 1665.

auparavant à la bataille de la Marsaille. Il n'eut pas d'enfants de son mariage avec Arabella *Wentworth*, fille du fameux comte de *Strafford* ;

4° Marguerite Mac-Carthy, femme de Luc, 5° comte de *Fingall*, morte en 1695 ;

5° Ellen ou Hélène Mac-Carthy, seconde femme de Guillaume de *Burgh*, 6° comte de *Clanricard*, qu'elle rendit père de :

Honorée de *Burgh*, mariée 1° à Patrice *Sarsfield*, comte de *Lucan*, tué à la bataille de *Nerwinde* en 1693 ; 2° le 26 mars 1695, à Jacques *Fitz-James*, duc de *Berwick*, pair et maréchal de France, chevalier de la *Jarretière*, de l'ordre du *Saint-Esprit* et de la *Toison d'Or*, grand d'Espagne de 1<sup>re</sup> classe, etc., fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre.

XX. Callaghan Mac-Carthy, 5° comte de *Clan-Carthy*, s'était destiné à l'état ecclésiastique en France. A la mort de son neveu Charles-Jacques Mac-Carthy, il sortit de son couvent et embrassa le protestantisme.

De son mariage avec Elisabeth FITZ-GERALD, sont issus :

1° Donogh, qui suit ;

2° Catherine Mac-Carthy, mariée à Paul *Davis*, créé vicomte de *Mountcashel*.

XXI. Donogh Mac-Carthy, 4° comte de *Clan-Carthy*, fut élevé à *Oxford*. Depuis il se fit catholique. Lors de la révolution de 1688, ses biens furent confisqués. Il se retira à *Hambourg*, où il mourut en 1754. Il avait épousé Elisabeth SPENCER, fille de Robert Spencer, comte de *Sunderland*. Il en eut deux fils et une fille :

1° Robert, dont l'article suit ;

2° Justin Mac-Carthy, marié avec N... *Davis*, sa cousine germaine, fille de Paul *Davis*, vicomte de *Mountcashel*, mort sans postérité ;

3° Charlotte Mac-Carthy, femme de Jean *West*, lord de *Delaware*.

XXII. Robert Mac-Carthy, 5° comte de *Clan-Carthy*, rentra dans une partie des possessions de sa branche, et devint chef d'escadre au service de S. M. britannique. Il est mort sans postérité. Le comté-pairie de

FITZ-GERALD :  
comme à la p. 70

SPENCER :  
écartelé aux 1 et  
4 contre-écartelés  
d'argent et de  
gueules, à la bande  
de gueules, chargée  
de 5 coquilles  
d'argent, aux 2  
et 3 de sable, au  
lion d'argent, au  
franc-canton au  
même chargé  
d'une croix.



Clan-Carthy est actuellement possédé par la famille *Power*, descendue de Jean Power, écuyer, marié avec Hélène Mac-Carthy, fille de Corinac, lord Muskery, (*The Purage of the united Kingdom Great Britain of Ireland*, par John Debrett, 1825, t. II, pp. 1065, 1064.)

## BRANCHE DE MAC-CARTHY-REAGH.

### PRINCES ET LORDS DE CARBERY.

VI. Donall-Got-Ogue MAC-CARTHY-MÔR, 3<sup>e</sup> fils de Donall-Môr-na-Currad Mac-Carthy, souverain de Desmond, eut en apanage la principauté de Carbery. En 1233 il leva une armée pour détrôner Dermot ô Mahony. Trois fils de ce dernier périrent dans cette guerre, ainsi qu'ô Coffey de Coillsealvy. Moins heureux dans la guerre qu'il commença contre les Fitz-Gerald, en 1248, Donall fut tué, en 1251, par Jean de Callan, fils de Thomas Fitz-Gerald. Il laissa cinq fils :

- 1<sup>o</sup> Dermot Donn (le Brun) Mac-Carthy-Môr, qui fut après son père le dernier prince souverain de Desmond de la branche de Carbery. Il mourut à Miguisy en 1275, et fut inhumé au monastère de Cregan, d'où on le transféra plus tard à Timoleague. Sa postérité fut connue sous la dénomination de CLAN-DERMOT. L'apanage territorial de cette branche était situé sur la côte sud-ouest de la baronnie de Carbery. Les lieux de résidence du chef étaient les châteaux de Cloghane et de Kilcoe, nommé vulgairement Kilcoha;
- 2<sup>o</sup> Taig-Dall (l'Aveugle) Mac-Carthy, dont la postérité fut connue sous le nom de CLAN-TAIG-DALLAIN. Cette branche s'est établie en France, province de Saintonge dans le dernier siècle. Lors de la révolution de 1789, elle était représentée par N... Mac-Carthy-Mac-Taig, major-général de la marine et chef de division au département de Rochefort, dont la famille s'est fixée depuis à la Nouvelle-Orléans;
- 3<sup>o</sup> Fighnin-Ranna-Rain Mac-Carthy, qui pendant les années 1258, 1259 et 1260, fit une guerre acharnée aux Anglais dans la province de Desmond, et remporta sur eux de grands avantages. A la dernière époque (1260), Guillaume Denn, chef de justice en Irlande, secondé par les Fitz-Gerald, fit d'immenses préparatifs contre Fighain, et vint lui livrer bataille à Callan-Glinn-Ruachtan. Dans cette action sanglante les Mac-Carthy firent tomber sous leurs coups Jean de Callan, fils de

Thomas Fitz-Gerald, sénéchal de Momonie et fondateur du monastère de Tralec, Maurice, son fils, 18 barons, 15 chevaliers ou 25 de ces derniers, selon les *Annales d'Innisfallen*, ont tué un grand nombre de combattants anglais. (*Lodge*, 1<sup>re</sup> édit. t. I, p. 7; *Leland*, t. I, p. 54 et 55; *Gordon*, t. I, p. 227). Pour tirer de cette victoire tous les avantages possibles, les Mac-Carthy détruisirent et rasèrent les châteaux de Dun-Mac-Tomon, Dun-Innse Dun, Cuan-Dor, Dnn-Agall, Dun-Doide, Dun-ur-long, Mochrma, Uirgeoll, Dun-na-Mbarc, Dun-Agoill, Dun-Loe, Cill-Forgla et tous les autres qui se trouvaient dans le district de Conall-Gabhra, passant au fil de l'épée la plupart des garnisons anglaises qui s'y trouvaient. Encouragés par un succès aussi marquant, Fighnin (Florence) Mac-Carthy, lève, en 1261, une grande armée de Desmoniens, et marche pour brûler Rann-Ron, territoire possédé par Jean de Courcy. Le refus qu'il fit au capitaine Cogan d'accepter ses services lui devint funeste, car celui-ci et ses alliés s'étant joints à l'armée de Jean de Courcy, firent pencher en sa faveur la victoire décisive qu'il remporta sur les Desmoniens, le jeudi après la fête de Saint-Michel 1261. Fighnin y périt avec nombre de chefs du Munster. (*Annales d'Innisfallen et le chevalier Ware*). Il n'eut pas de postérité;

4° Cormac-na-Mangartan Mac-Carthy (ainsi surnommé de la fameuse montagne de ce nom, la plus élevée de l'Irlande). Il contribua aux ravages exercés par son frère sur les Anglais. Pour en tirer vengeance Mac-William de Burgh leva une nombreuse armée, livra bataille au prince desmonien en 1261, et après l'avoir vaincu et tué dans l'action, il fit un grand carnage de ses sujets (*Annales d'Innisfallen*);

5° Donall-Maol (le Chauve), dont l'article suit.

VII. Donall-Maol MAC-CARTHY, prince de Carbery, est fréquemment cité dans les *Annales d'Irlande*, à raison de ses hostilités continuelles contre les Anglais du Munster. Il remporta sur eux de nombreux avantages, en 1261, 1262, 1295, 1300, 1305, et 1307, leur tua un grand nombre de chevaliers, et entre autres, dans l'île d'Inisdonny, en 1300, Jean de Courcy, baron de Kinsale, et son frère Patrice, et détruisit de fond en comble la plupart des châteaux que les Anglais occupaient dans la Momonie. L'activité infatigable qu'il déploya dans toutes ses entreprises jusques dans un âge très-avancé, avait inspiré une telle terreur aux ennemis de sa nation, que pendant douze ans ils n'osèrent passer la charrue dans leurs terres usurpées. Ce prince se trouva aussi engagé dans des guerres intestines relatives à la succession au titre de Mac-Carthy-Môr. (Voyez les *An-*

*nales d'Innisfallen* et le degré de Donall-Ogue Mac-Carthy-Môr, roi de Desmond, p. 69.) Le dernier trait que l'histoire cite de Donall-Maol, se rapporte à l'année 1310. A cette époque, il délivra Donal et Taig Mac-Carthy, fils de Donogh-Cairthannach, que Dermot-Tralée Mac-Carthy avait fait prisonniers. La valeur et la politique de Donall-Maol relevèrent et soutinrent pendant long-temps le courage des Irlandais. Presque toujours choisi pour arbitre dans les querelles qui s'élevaient entre les chefs, il savait les apaiser en les animant de sa haine contre les Anglais, et en leur présentant la ruine de ces ennemis implacables et la délivrance de l'Irlande, comme l'unique but digne de leurs efforts. (*Le-land*, t. II, pp. 83, 84; *Gordon*, t. I, p. 231.)

VIII. Donall-Caom (le Doux) MAC-CARTHY, prince de Carbery, fils de Donall-Maol, lui succéda vers l'an 1311. (*Annales d'Innisfallen*). Il fut père de Donall-Glas (le Vert), qui suit.

IX. Donall-Glas MAC-CARTHY, prince de Carbery, est énoncé dans les mêmes annales fils de Donall-Caom et petit-fils de Donall-Maol. Vers l'an 1320 il fit bâtir l'abbaye de Timoleague, sur les ruines de l'ancienne abbaye de ce nom (1), et y appela des franciscains. Depuis lors ce couvent est devenu le lieu de sépulture des Mac-Carthy-Reagh. Le tombeau de Donall-Glas était placé dans le chœur. (*Monasticon Hibernicum*, p. 77.) Ce dernier eut trois fils légitimes et deux fils naturels :

1° Cormac-na-Coilla Mac-Carthy, tué au siège de Carrig-Ruactha en 1320. (*Annales d'Innisfallen*) ;

2° Eogan Mac-Carthy, qui fut père de :

Cormac Mac-Carthy, vivant en 1320. (*Annales d'Innisfallen*) ;

3° Donall-Carbreagh (*le Naval*), dont nous allons parler.

---

(1) La fête de saint Mologa de Timoleague, patron de la baronnie de Carbery, se célèbre le 20 janvier. La race eugénienne avait pour patron saint Evan, dont l'anniversaire se célèbre le 22 décembre, la veille de sainte Victoire.

*Fils naturels de Donall-Glas :*

1. *Cormac-Donn (le Brun) Mac-Carthy d'Inganaura, terre qu'il reçut pour apanage, située dans la partie orientale de la paroisse de Dunmanway;*
11. *Dermod Mac-Crimmin Mac-Carthy, apanagé du territoire de Glennacrime, dans la partie occidentale de la paroisse de Dunmanway. Cette branche, qui possédait les châteaux de Ballinorohor et de Togher, était renommée par une hospitalité poussée jusqu'à l'extrême ( Histoire de la ville de Cork).*

X. Donall-Carbreagh MAC-CARTHY, prince lord de Carbery, prit les armes contre les troupes anglaises de la Momonie. Pour arrêter ses progrès, Édouard III (VI), roi d'Angleterre, expédia des lettres-patentes, le 24 août 1354 \*, à Jean de la Bataille, trésorier de ce prince, pour qu'il eût à payer les hommes d'armes qui sous Jean Darcy, justicier d'Irlande, marchaient en Momonie contre ledit Donall-Carbreagh Mac-Carthy et Mac-Dermod, en insurrection contre le roi dans le comté de Cork. David Barry, qui avait voulu s'opposer à cette levée de boucliers avait été fait prisonnier après avoir perdu 100 des siens. (*Lodge*, 1<sup>re</sup> édition, t. I, p. 197.) Il paraît par d'autres lettres du même monarque, du 2 avril 1355 \*, que Donall-Carbreagh fut fréquemment en état de révolte contre l'Angleterre. Ces lettres ordonnent qu'il soit mis en liberté, ainsi que son frère (naturel) Dermod, ayant tous deux été retenus en ôtages pour la paix. Le premier eut pour fils :

XI. Donall-Reagh (1) MAC-CARTHY, prince lord de

\* Les actes marqués d'un astérique existent en originaux et sont transcrits dans l'histoire de la maison de Mac-Carthy par les rois d'armes d'Angleterre.

(1) *Reagh* signifie *Tavelé*, marqué de taches de rousseur. Ce surnom, donné à Donall, devint l'épithète distinctive des aînés de sa race. (Voyez ô Sullivan, dans son *Histoire catholique*, et l'abbé Mac-Geoghegan, t. III, p. 471 de son *Histoire d'Irlande*). On fait observer que le mot *Reagh* se prononce *Riabac*, et que le mot *Reubac*, qui a la même prononciation, signifie *Déchireur*, qui déchire en s'é-



Carbery, vivant vers 1400. Sa filiation à son père et sa descendance jusqu'à Fyneen, son petit-fils, sont établies par un acte du 20 novembre 1496 \* et par une enquête du 20 décembre 1614. Il avait épousé Jeanne FITZ-MAURICE, dont il laissa :

FITZ-MAURICE :  
d'argent, au sautoir de gueules ;  
au chef d'hermine.

XII. Dermod-na-Ona MAC-CARTHY-REAGH, prince de Carbery. A l'exemple de beaucoup d'autres chefs et anciens dynastes irlandais, Dermod avait profité du départ des généraux et principaux seigneurs anglais, lors de la guerre entre les maisons d'York et de Lancastre, pour rentrer les armes à la main dans plusieurs des possessions sequestrées sur sa famille, et notamment dans le château de Kilbritton, qu'il reprit, en 1449, sur Jean de Courcy, baron de Kinsale. (*Lodge*, 1<sup>re</sup> édition, t. IV, p. 35.) Ce château fut repris sur Dermod, mais il revint ensuite à Donall, son petit-fils (1). Dermod est qualifié prince de Carbery dans un acte daté de Kilbritton, le 12 juin 1461 \*, par lequel Donall, fils et héritier de Donall-Ogue Mac-Carthy, lui concéda divers territoires qui avaient appartenu à son père. Dermod eut pour femme Elen ou Hélène MAC-CARTHY, fille de Taig Mac-Carthy, lord de Muskery, de laquelle sont provenus :

Mac-Carthy :  
comme à la p. 1.

- 1° Donall Mac-Carthy, mort onze ans avant son père ;
- 2° Fighnin, Fyneen ou Florence, qui a continué la postérité ;
- 3° Dermod-Bodivieg Mac-Carthy, qui succéda à son frère Fyneen dans le titre de Mac-Carthy-Reagh, du consente-

---

lançant Ces deux étymologies paraissent également s'appliquer à l'épithète Reagh, l'une par rapport à Donall Mac-Carthy, l'autre par allusion au cerf des armes de la maison. Ce fut ce même Donall-Reagh qui adopta la devise : *Fortis, ferox et celer*.

(1) Ce fut une circonstance bien singulière qui fit rentrer Donall Mac-Carthy-Reagh en possession de Kilbritton. Ce seigneur possédait une belette blanche d'une beauté extraordinaire. De Courcy la lui emprunta. Mais comme cet animal était d'une rareté sans prix, il n'hésita pas à donner le château de Kilbritton pour gage de la restitution de la belette. Malheureusement pour de Courcy, la belette mourut dans ses mains et le château resta dans celles de Mac-Carthy-Reagh.

ment de son neveu Donall, titre que la mort ne lui permit pas de garder une année. Il laissa un fils :

Florence Mac-Carthy, qui après la mort de Donall, son cousin-germain, réclama l'héritage en vertu de la loi de tanistrie. L'assemblée du pays ayant débattu cette question, il fut décidé que cette succession appartenait à Cormac en vertu de la concession faite par le roi à son aïeul Fyneen, fils de Dermod-na-Ona. (*Histoire manuscrite de la famille*).

XIII. Fighnin, Fyneen ou Florence MAC-CARTHY-REAGH, prince lord de Carbery, qu'il tint en fief pendant 27 ans, épousa Catherine FITZ-GERALD, fille de Thomas Fitz-Gerald, 8<sup>e</sup> comte de Desmond, décapité à Droghedale le 15 février 1467, et d'Elisabeth ou Ellice Barry, fille de Jean, lord Barry, vicomte de Buttevant. Henri VII, roi d'Angleterre, par lettres datées de la 3<sup>e</sup> année de son règne, 21 mai 1484 \*, donna pouvoir à Florence Mac-Carthy et à Cormac Mac-Taig, de recevoir, au nom de ce monarque, les hommages et serments de fidélité des seigneurs d'Irlande. Par un acte daté de Kinsale, le 2 août 1493 \*, Geoffroy Galwy, fils et héritier de Patrice Galwy, céda à Florence Mac-Carthy et à Catherine, fille du comte de Desmond, sa femme, tout ce qu'il possédait au lieu de Balinglany, vulgairement appelé Balincandelany. En retour et par acte du 8 du même mois d'août 1493 \*, le lord de Carbery le prit sous sa protection dans toute l'étendue de sa terre et lui accorda l'usage dans sa forêt de Ghobis, située à Balincandelany, pour son entretien et celui de sa fabrique. Le même Fyneen ou Florence Mac-Carthy et ses deux fils Donall et Cormac, voulant abolir dans leur maison la loi de succession alternative ou de tanistrie, soumirent la principauté de Carbery à la couronne d'Angleterre, et en obtinrent l'investiture, par acte du 20 novembre 1496, pour la posséder en fief héréditaire, dans toute son étendue et avec toutes les libertés et franchises, ainsi que généralement toute autre chose qui avait pu appartenir à ce territoire. Le traité qui fut passé à cette occasion entre Gerald Fitz-Gerald, 8<sup>e</sup> comte de Kildare, chevalier de l'ordre de la Jarretière,

FITZ-GERALD DES-  
MOND :  
d'argent, au saut  
toir de gueules,  
cantonné de 4  
mouchetures  
d'hermine de sa-  
ble.

lord chef de justice en Irlande , et Fyneen Mac-Carthy-Reagh et ses fils, oblige les Mac-Carthy, lords de Carbery, à fournir à l'armée du roi, 20 chevaliers et 40 hommes de pied, à toute réquisition, mais pour un temps prescrit. Voici l'acte de foi et hommage rendu par Fyneen Mac-Carthy, au roi d'Angleterre, immédiatement après cette investiture : « *Hæc indentura*  
 » *facta, vicesimo die mensis novembris anno millesimo*  
 » *quadringentesimo nonagesimo sexto, inter honorabi-*  
 » *lem et præpotentem dominum Geraldum Fitz-Gerald*  
 » *comitem de Kildare, locumtenentem domini regis in*  
 » *regno Hiberniæ, cæterosque de consilio regali, quo-*  
 » *rum nomina inferius scribuntur ex unâ parte; et*  
 » *Fyneen Mac-Carthy Reagh, Mac Diarmod, Mac Don-*  
 » *nell Reagh, Mac Donnell Carbreagh Mac Carthy (1)*  
 » *dominum de Carbery, è principali Mac Cartheorum*  
 » *gente oriundum, pro se et filiis suis Donaldto et Co-*  
 » *marco et conjunctim cum eis ex alterâ parte. Testatur*  
 » *quod prædictus Fyneen Mac Carthy Reagh cum suis*  
 » *filiis prædictis concessit, promisit et per præsentis*  
 » *se obligavit tenere et firmiter perimplere dicto do-*  
 » *mino regi, hæredibus et successoribus suis tenorem*  
 » *et formam articulorum sequentium. Imprimis quod*  
 » *non solum catholicam fidem et religionem quantum*  
 » *in se est promovebit et defendet, sed omnes etiam*  
 » *contradicentes aut renitentes pro suo posse corrigi,*  
 » *in judicium vocari et debito modo per omnia puniri*  
 » *faciet. Item acceptabit et recognoscet prædictum do-*  
 » *minum regem legitimum esse sibi principem, illique*  
 » *hæredibus et successoribus suis adhærebit contrâ om-*  
 » *nes homines, sicut fidelis subditus et sicut cæteri ligei*  
 » *prædicti regni Hiberniæ serviunt et obediunt aut ser-*  
 » *vire et obedire debent. Item quod prædictus Fyneen*  
 » *Mac Carthy Reagh nec filii sui prædicti non adhæ-*  
 » *rebit nec confederabit cum inimicis aut rebellibus*  
 » *dicti domini regis aut successorum suorum, sed illos*  
 » *pro viribus suis de tempore in tempus castigabit et*

---

(1) C'est-à-dire Fyneen, fils de Dermot, fils de Donall-Reagh, fils de Donall-Carbreagh.

» prosequetur. Item dictus *Fyneen Mac Carthy Reagh*  
 » et dicti filii obligantur per præsentem quod dictus  
 » dominus rex habebit omnes terras et possessiones suas  
 » proprias ac cætera omnia et singula debita ad suam  
 » celsitudinem spectantia, tam ea quæ modo jacent et  
 » existunt sub tutelâ et gubernatione prædicti *Fyneen*  
 » *Mac Carthy Reagh*, quàm quæ quovismodo post hæc  
 » crescere et legitimè provenire poterint ad usum ejus-  
 » dem domini regis, infra limites et jurisdictionem  
 » patriæ de *Carbery* prædictæ. Item similiter præsa-  
 » tus *Fyneen Mac Carthy Reagh* et filii prædicti  
 » prompti et parati erunt in propriis suis personis ad  
 » serviendum dicto domino regi, hæredibus et succes-  
 » soribus suis ad mandatum locumtenentis, deputati  
 » seu justiciarii *Hiberniæ* pro tempore existent eum  
 » viginti equestribus et quadraginta turbariis benè  
 » armatis in omni suo magno progressu bellico, vul-  
 » gariter nuncupatis *hostings*, eum victualibus pro se  
 » et suis, ad expensas patriæ suæ, quandocunque et  
 » quotiescunque hujusmodi locumtenenti, deputato seu  
 » justiciario placebit ad hoc assignare et demandare  
 » et in quolibet alio viago et progressu subito contin-  
 » genti servient cum toto numero et potestate suâ cum  
 » victualibus similiter pro duobus vel tribus diebus; et  
 » pro quolibet equestre faciente defectum ut prædicitur,  
 » forisfacient et solvent pro quolibet die tres solidos et  
 » quatuor denarios et pro quolibet turbario pro simili  
 » defectu denarios viginti. Item prædictus *Fyneen Mac*  
 » *Carthy Reagh* cum filiis prædictis concessit et pro-  
 » misit, pro recognitione obedientiæ suæ et quia tenet  
 » dictam patriam de dicto domino rege, reddere et  
 » solvere singulis annis eidem domino regi hæredibus  
 » et successoribus suis viginti libras legalis monete  
 » *Hiberniæ*, solvendas et tradendas officiaris suis an-  
 » nuatim in hoc regno ad festum sancti Michaelis tan-  
 » tum et præfatus *Fyneen* cum filiis suis prædictis  
 » ulterius concessit et promisit se daturum quolibet  
 » anno *Bonnagium* centum scoticis, vulgariter nuncu-  
 » patis *Galloglasses*, pro uno quarterio anni et quod  
 » indilati dabit et solvet præfato domino, locumtenenti



» aut assignatis suis centum viginti mortos pingues  
 » ( ut moris est ) pro nominatione et admissione suâ ad  
 » locum capitanei suæ nationis et patriæ de Carbery  
 » prædictæ. Item præfatus Fyneen Mac Carthy Reagh  
 » et filii prædicti non solum juramentum corporale  
 » præstiterunt super sacra sancta Dei evangelia pro  
 » bono complemento promissorum, sed finaliter con-  
 » cesserunt etiam et promiserunt pro majori securitate  
 » fidelitatis suæ ergâ dictum dominum regem hæredes  
 » et successores suos ponere obsides suos et inter alios  
 » filium suum primogenitum præfatum Donaldum  
 » ( dicti domini locumtenentis generum ) penes præfa-  
 » tum dominum locumtenentem vel alibi prout melius  
 » eidem domino locumtenenti videbitur. In cujus rei  
 » et omnium præmissorum fidem et testimonium, tam  
 » prædictus dominus locumtenens et alii de consilio regali  
 » subscripti, quàm præfatus Fyneen et præfati filii  
 » hisce scriptis manus suas et sigilla alternatim appo-  
 » suerunt. Datum apud Dublin die et anno Domini  
 » suprascriptis anno vero serenissimi domini Henrici  
 » septimi, Dei gratiâ Angliæ et Franciæ regis et Hi-  
 » berniæ, duodecimo. »

G. KILDARE ;	GUALTERIUS FITZSIMONS, archiepis-
FYNGEN MAC CARTHY REAGH ;	copus Dublin. Cancellarius ;
DONNELL MAC CARTHY ;	HUGO CONWAY, arch. Thesaur. ;
COROMAC MAC CARTHY ;	GULIELMUS RADCLIFFE, arc. Thes. ;
	GULIELMUS ROKEBY, L. L. D. ;
	GERALD FITZ GERALD OFFALY.

Fyneen Mac-Carthy Reagh avait eu quatre fils :

- 1.° Donall , dont l'article suit :
- 2.° Cormac Mac-Carthy, vivant le 20 novembre 1496 :
- 3.° Donogh Mac-Carthy, } morts sans postérité.
- 4.° Dermod Mac-Carthy, }

XIV. Donall MAC-CARTHY-REAGH, est qualifié prince de Carbery, dans un traité de trêve passé entre lui et Pierre Butler, chevalier, à Drwmenche, le 24 janvier 1512 \*.

Il posséda en fief les château, ville et territoire de Kilgobanc, et fut lord de Carbery pendant 26 ans, suivant l'histoire manuscrite de la famille. Il redevint possesseur du château de Kilbritton, et assista Cormac-Laidir-Ogue Mac-Carthy, lord de Muskery, dans le gain de la bataille de l'abbaye de Mourne, en 1521. Il avait épousé 1° N..... MAC-CARTHY, sœur du même lord de Muskery (*Lodge*, t. VI, p. 223); 2° Ellinor FITZ-GERALD, veuve de Calwagh ô Donnell, lord de Tirconnel et de tout le pays de Donegall, et fille de Gerald Fitz-Gerald, 8° comte de Kildare, chevalier de la Jarretière, lord chef de justice en Irlande, et d'Alison, fille du chevalier Rowland-Eustace de Harristown, dans le comté de Kildare, baron de Portlester. (*Lodge*, 1<sup>re</sup> édition, t. I, p. 30.) Ses enfants furent (1) :

MAC-CARTHY :  
comme à la p. 1.

FITZ-GERALD  
KILDARE :  
d'argent, au sautoir de gueules.

*Du premier lit :*

- 1° Dermod Mac-Carthy, qui fut tué par Walter Fitz-Gerald, fils du comte de Kildare;
- 2° Donall Mac-Carthy, mort sans postérité;
- 3° Ellen ou Hélène, mariée à Taig-Môr ô Driscoll;

*Du second lit :*

- 4° Cormac, qui a continué la descendance;
- 5° Florence Mac-Carthy-Reagh, qui par la loi de tanistrie (remise par lui en vigueur nonobstant l'acte de 1496), devint lord de Carbery après la mort de son frère le chevalier Cormac. Il épousa Catherine *Mac-Carthy*, sœur de Donall Mac-Carthy-Môr, premier comte de Clancare. Il mourut sans postérité;
- 6° Donogh Mac-Carthy-Reagh, chevalier doré. Il succéda à son frère Florence comme lord de Carbery. Il épousa 1° Jeanne *Fitz-Gerald*, fille de Maurice-Atotan, frère de Jacques Fitz-Gerald, 15° comte de Desmond; 2° N.... *Power*, fille de Jean, lord Power. Donogh a eu pour enfants :

---

(1) Taig ou Thadens Mac-Carthy, évêque de Cork et de Coyne, pouvait être fils de Donall Mac-Carthy-Reagh, et Dermod Mac-Carthy, évêque de Cork en 1598, son petit-fils.

*Du premier lit :*

A. Florence Mac-Carthy-Môr, 2<sup>e</sup> comte de Clancare, par sa femme Ellen ou Hélène *Mac-Carthy*, fille et héritière de Donall Mac-Carthy-Môr, prince de Desmond et premier comte de Clancare. Florence, avant son mariage, était connu sous le titre de lord de Kinsale, au comté de Cork. Ce mariage ayant eu lieu sans l'autorisation du gouvernement britannique, Florence fut arrêté en 1597. et enfermé pendant un an dans la tour de Londres, comme prisonnier d'état. En 1598, on lui rendit la liberté dans des vues politiques; mais il ne tarda pas à se rallier à la cause nationale, dont il devait se montrer un des plus illustres défenseurs. Une taille gigantesque et des formes herculéennes unies à la beauté et à la majesté des traits; aux jours de combats, le courage du lion et le coup-d'œil de l'aigle; dans le commandement, une bienveillance et une urbanité naturelles qui ne se démentirent jamais et qui le firent chérir de tous ceux qui servaient sous ses drapeaux tel est le portrait que l'histoire a tracé de Florence Mac-Carthy. Ses talents militaires et le riche patrimoine que lui avait apporté l'héritière du premier comte de Clancare lui donnaient une puissante influence. Les tribus de sa race, dans une assemblée générale, l'inaugurèrent Mac-Carthy-Môr, et sous ce titre et celui de prince de Carbery, il se rendit formidable au gouvernement d'Elisabeth. Investi du commandement en chef de toutes les forces catholiques de Momey, il remporta une suite d'avantages sur les Anglais de cette province. Parmi les faits d'armes les plus marquants de cette guerre nationale, on cite la défaite du capitaine-général sir Georges Flower, que Florence Mac-Carthy battit au mois de mai 1600. L'Angleterre ne pouvant le vaincre par la force, eut recours d'abord aux négociations, ensuite à la perfidie. Le refus fait par le gouvernement de lui assurer une garde de 300 hommes, ayant rendu impossible tout accommodement, chaque parti reprit les armes; mais arrêté par trahison au mois d'août 1601, il fut conduit pour la seconde fois dans cette tour de Londres, fatale à tant d'illustres irlandais, et y termina ses jours dans la plus étroite captivité (Smith, *Histoire de Cork*, t. I, p. 28). Il eut pour fils:

Donall Mac-Carthy-Môr, 3<sup>e</sup> comte de Clancare. Arrêté avec son père dans son enfance, il demeura 40 ans prisonnier d'état à la tour de Londres. La révolution de 1641 lui rendit la liberté. Il revint alors en Irlande, où il épousa Sara *Mac-Donnell*, fille de Randal Mac-Donnell, 1<sup>er</sup> comte d'Antrim, et veuve de Neill - Ogue ô Neill de Killclagh et de sir Charles ô Conor Sligo. (*Histoire de Cork*, t. II, p. 156; *Lodge*, t. I, p. 207). Ses descendants qualifiés successivement Mac-Carthy-Môr et comtes de

Glancare, ont combattu pour la cause nationale en 1688. Dépossédés de tout, hors l'honneur et leurs antiques souvenirs de gloire, ils se sont éteints dans la dernière infortune ;

B. Dermot Moel (le Chauve) Mac-Carthy, qui fut tué dans les dernières guerres contre Elisabeth. Ses possessions, ainsi que celles de son frère Florence, furent données aux Barry. *Lodge*, (t. I, p. 295,) cite les lettres de donation du 16 mai 1604, lesquelles rappellent Dermot-Moel comme ayant été tué. Il n'eut pas d'enfants de son mariage avec Hélène *ô Donogh de Glanflisk* ;

C. Shely ou Julia Mac-Carthy, épouse d'Owen *ô Sullivan-Môr*.

*Du second lit :*

D. Donogh-Ogue (le Jeune) Mac-Carthy-Reagh, lord de Carbery, marié avec Grany *Mac-Carthy*, fille de Dermot Mac-Carthy, chef de Muskery, et d'Hélène Fitz-Gerald. Il n'eut point de postérité ;

7° Owen Mac-Carthy-Reagh, chevalier doré. Il succéda à son frère Donogh dans le titre de lord de Carbery avant l'année 1583. Le 10 juillet de cette année, le même Owen, qualifié Mac-Carthy-Reagh, se rendit pleige avec Callaghan Mac-Taig-Mac-Carthy, frère de Cormac, Donogh (peut-être Donall) Mac-Carthy-Môr et plusieurs autres des principaux seigneurs du pays, d'un acte de soumission fait entre les mains du comte d'Ormond. (*And History of the life James duke of Ormonde*, par Thomas Carte, in-folio, t. I, *Introduction*, p. LV, LVI). Owen avait épousé Ellen ou Hélène *ô Callaghan*, fille de Dermot *ô Callaghan*, et mourut après l'année 1590, laissant de son mariage deux fils et six filles :

A. Florence Mac-Carthy d'Iniskean (ou Inyskyne), marié avec Elinor ou Eléonore *Fitz-Gibbon*, fille d'Edmond Fitz-Gibbon, dit le chevalier Blanc, laquelle se remaria à Cormac Mac-Carthy-Reagh. Florence fut tué le 1<sup>er</sup> mai 1599, à Lis-Mac-Patrick, dans le Kinalmeaky. C'est de lui qu'est descendue la *branche* DE TIMOLEAGUE, dépouillée de ses possessions en 1690, passée en France et établie à la Rochelle, où elle s'est récemment éteinte. Elle était représentée avant la révolution par Charles-Denis-Jean-Marie Mac-Carthy, seigneur de la Martière, capitaine au régiment du roi, dragons, admis aux honneurs de la cour, sous le titre de vicomte *Mac-Carthy*, le 26 février 1786 ;

B. Donogh Mac-Carthy, marié avec N... *Fitz-Gerald de Desmond*, sœur de Marguerite Fitz-Gerald, femme du chevalier Donall Mac-Carthy-Reagh, sans postérité ;

C. Ellen ou Hélène Mac-Carthy, épouse du chevalier Florence *ô Driscoll*, qui vivait en 1614 ;



- D. Shely ou Julia Mac-Carthy, mariée à Dermod *ô Sullivan*, fils d'Owen *ô Sullivan-Môr* ;
- E. Elinor Mac-Carthy, femme de Florence Mac-Owen *Carragh*, seigneur de Kilbrittain et taniste d'Inskey, en Carbery ;
- F. Jeanne Mac-Carthy, mariée à N.... *ô Donovan* ;
- G. Honoria Mac-Carthy, épouse d'Edmond *Fitz-Gerald*, chevalier de la Vallée, qui vivait en 1615. (*Lodge*, 1<sup>re</sup> édit., t. I, p. 18) ;
- H. Grany Mac-Carthy, mariée 1<sup>o</sup> à N.... *Barry*, le Jeune ;  
2<sup>o</sup> avec Cormac ou Charles *Mac-Carthy*, fils du chevalier Cormac Mac-Taig Mac-Carthy de Muskery ;
- 8<sup>o</sup> Catherine Mac-Carthy, mariée à Taig *Mac-Carthy*, chef de Muskery ;
- 9<sup>o</sup> Shely ou Julia Mac-Carthy, femme de Dermod *ô Sullivan*, lord de Bear et de Bantry ;
- 10<sup>o</sup> Elinor ou Eléonore Mac-Carthy, épouse de Connor-Finn *ô Meagher*.

XV. Cormac MAC-CARTHY-REAGH, lord de la principauté de Carbery, n'avait que 15 ans lorsqu'il succéda à son père, suivant l'histoire manuscrite de la famille, et vivait vers 1550, à Kilbritton. Il est appelé comme défunt dans une enquête du 20 décembre 1614. Il avait épousé Shely ou Julia MAC-CARTHY, veuve de Gerald-Fitz-Maurice, 15<sup>e</sup> lord de Kerry, tué dans le Desmond un mois après son mariage, et enterré à Ardfort le 1<sup>er</sup> août 1550. Elle était fille de Cormac-Laidir-Ogue Mac-Carthy, chef de Muskery, et de Catherine Barry. (*Lodge*, 1<sup>re</sup> édition, t. II, p. 107 ; *Leland*, t. III, p. 328.) Cormac en eut un fils et quatre filles :

MAC-CARTHY :  
comme à la p. 1

- 1<sup>o</sup> Donall-ni-Pipo (1), dont l'article suit ;
- 2<sup>o</sup> Catherine Mac Carthy, mariée 1<sup>o</sup> avec Jean *Butler de Killeash*, fils puiné de Jacques Butler, 9<sup>e</sup> comte d'Ormond, décédé

---

(1) C'est-à-dire *des Barriques*, surnom qui lui fut donné à l'occasion d'un nombre de barriques de vin de Bordeaux, qui de son temps furent jetées sur la plage, vis-à-vis son château de Burrin, à la suite d'un naufrage.

le 10 mai 1572. (*Lodge*, 1<sup>re</sup> édit., t. II, p. 20; *And History of the life James duke of Ormonde*, t. I, p. III); 2<sup>o</sup> à Théobald Butler de Skian. Elle eut de son premier mari :

Walter Butler de Killeash, qui par la mort sans postérité, le 22 novembre 1614, de son oncle Thomas Butler, 10<sup>e</sup> comte d'Ormond, devint onzième comte d'Ormond. Il mourut à Carrick le 24 février 1652, laissant de son mariage avec Elinor Butler, fille d'Edmond Butler, vicomte de Mountgarret, laquelle était morte le 28 janvier 1631, un fils ;

Thomas Butler, lord vicomte de Thurles, qui périt dans une tempête en passant en Angleterre, le 15 décembre 1619. Il laissa de son mariage avec Elisabeth Pointz, fille du chevalier Jean Pointz, d'Iron-Acton, dans le comté de Gloucester :

I. Jacques Butler, chevalier de la Jarretière, vice-roi d'Irlande, créé duc d'Ormond le 9 novembre 1682, décédé en 1688. Il avait été marié, en 1619, avec Elisabeth Preston, fille unique et héritière de Richard Preston, comte de Desmond, dont postérité éteinte en 1745 ;

II. Richard Butler de Killeash, marié avec Françoise de Castlehaven, dont descend la branche aînée actuelle de la maison de Butler ;

III. Marie Butler, femme de Georges Hamilton, baronet ;

IV. Ellen ou Hélène Butler, mariée avec Donogh Mac-Carthy, vicomte de Muskery et premier comte de Clan-Carthy, en 1658, morte au mois d'avril 1682, et inhumée le 24 du même mois dans le sanctuaire de l'église de Saint-Michel. (*And History of the life James duke of Ormonde*; Introduction, p. LVII) ;

5<sup>o</sup> Honoria Mac-Carthy, mariée à Owen-Mac-Donogh Mac-Carthy, lord de Duballow ;

6<sup>o</sup> Elinor ou Eléonore Mac-Carthy, épouse de Dermot Mac-Carthy d'Inyshync ;

7<sup>o</sup> Ellen ou Hélène Mac-Carthy, mariée, en 1572, à Jacques Fitz-Gerald, chevalier, lord de Decies.

XVI. Donall-ni-Pipo MAC-CARTHY-REAGH, chevalier doré, d'abord seigneur de Kilbritton, fut en procès avec son oncle, le chevalier Owen Mac-Carthy-Reagh, relativement à la possession de divers territoires, châ-

teaux et villes de sa maison. Le lord député chef de justice en Irlande, par sentence du 9 avril 1590 \*, adjugea à Donall et à ses héritiers et représentants, la ville de Downaven, sauf à payer une somme au chevalier Owen; au même Donall, les villes et territoires de Clonkallie, Ardgothane, Fahowry et les deux Rahines (qu'il dut céder franches de toutes redevances au chevalier Owen, pour sa vie); les châteaux de Gortnacloighy, de Donn-Daniel et autres dénommés dans l'acte; enfin la ville de Ballenvointine, pour en jouir sa vie durant sous les droits de kinfineaghis. Le chevalier Owen dut posséder seulement à vie et sous l'obligation de tous droits seigneuriaux les château et territoire de Banduff. Après la mort du même Owen, Donall devint lord de la principauté de Carbery. Le 4 mars 1608, il reçut une commission de capitaine d'infanterie dans le régiment commandé par le capitaine Valentin Brown, et mourut le 10 octobre 1612. Une enquête faite au vieux château royal, près de Cork, le 20 décembre 1614, porte que Donall Mac-Carthy-Reagh possédait au temps de sa mort, en fief absolu, les manoirs et châteaux de Kilbritton et de Dunmanway, l'entier pobull de Glennacrimme, les châteaux, villes et territoires de Banduff, Donn Daniel, Skeaghvanighis, Coillnapishy, Clonkallie, Gortnacloighy, Cloghderry, Ardgothane, Seanvogh, Carrewneure, Ballyanvorry et Downaven en Ishawne, ainsi que Kilgobane qu'il tint pendant 41 ans. Il avait épousé Marguerite FITZ-GERALD DE DESMOND, fille du chevalier Thomas de Desmond, fils aîné de Jacques Fitz-Gerald, 15<sup>e</sup> comte de Desmond, par sa 1<sup>re</sup> femme Jeanne Roche, fille de David, lord Roche, vicomte de Fermoy. (*Lodge*, 1<sup>re</sup> édition, t. I, p. 20.) Donall a eu de ce mariage, selon l'enquête de 1614, six fils et deux filles :

FITZ-GERALD  
DESMOND :  
com.te à la p. 44.

- 1<sup>o</sup> Cormac Mac-Carthy, décédé avant son père, laissant de son mariage avec Elinor ou Eléonore *Fitz-Gibbon*, veuve de Florence Mac-Carthy d'Iniskean. et fille d'Edmond Fitz-Gibbon, dit le chevalier Blanc, un fils :

Donall ou Daniel Mac-Carthy-Reagh de Kilbritton, héritier de son aïeul Donall-ni-Pipo, à la mort duquel il était

mineur. Il épousa Ellen ou Hélène *Roche*, fille de David, lord Roche, vicomte de Fermoy. Elle était veuve lorsque le roi Charles I<sup>er</sup>, par lettres patentes du 13 mars 1636, lui assigna pour son douaire un tiers des biens-fonds de Donall, son mari, et lui laissa la liberté de contracter un nouveau mariage. Elle épousa en secondes nocces Thomas Fitz-Maurice, qui n'en eut pas d'enfants. Elle avait eu de son premier mari :

Cormac ou Charles Mac-Carthy-Reagh, marié avant le 30 septembre 1636 (1), avec Elinor ou Eléonore *Mac-Carthy*, fille de Cormac Mac-Carthy, vicomte de Muskery, baron de Blarney, etc., et de Marguerite ô Brien de Thomond, et sœur de Donogh, premier comte de Clan-Carthy. Cormac Mac-Carthy-Reagh fut nommé, en 1657, colonel commandant une compagnie au régiment de Jacques, duc d'York. Depuis il fut colonel du régiment de Mac-Carthy-Reagh, successivement au service de France et d'Espagne. Il a laissé de son mariage deux fils et deux filles :

I. Donall ou Daniel Mac-Carthy-Reagh. En 1688, il leva pour le service de Jacques II un régiment d'infanterie de son nom. Il mourut bientôt après, et fut inhumé dans le tombeau de sa famille, au monastère de Timoleague. Il avait épousé Marie *Owen*, aliàs *Townsend*, fille aînée du colonel Richard *Townsend* de Castletown, dans le comté de Cork, de laquelle il n'eut que deux filles, mortes sans avoir été mariées ;

II. Donogh ou Denis Mac-Carthy, qui mourut avant son frère Daniel, et laissa de son mariage avec Marguerite *de Courcy* ;

AA. Alexandre, qui succéda au titre de Mac-Carthy-Reagh, par la mort de son oncle Daniel. Accusé de haute trahison en 1691, pour avoir embrassé la cause de Jacques II, il passa d'abord en Espagne, puis au service de France à la tête d'un régiment de son nom. (Voyez le *Mercur* de France, janvier et février 1731, pp. 178 et 403). Il mourut sans postérité ; son titre passa à son cousin Florence, fils de Donall ;

BB. N... Mac-Carthy, tué au service de France ;

---

(1) Son contrat de mariage fut passé le 23 novembre 1635. Elinor eut en dot 2000 livres sterling. Donall Mac-Carthy assura à son fils Charles et à sa future épouse le château de Cullynane, où il dut faire construire une maison propre à les y recevoir.



CC. Eléonore-Susanne Mac-Carthy, épouse du baron *de Hook*, maréchal-de-camp, au service de France, mort en 1731 ;

III. Ellen Mac-Carthy, mariée à Jean *de Courcy*, baron de Kinsale, mort de la petite vérole le 19 mai 1667 ;

IV. Catherine Mac-Carthy, mariée, avant le 15 janvier 1673, à Pierre *Saint-Jean de Macromp* ;

2<sup>e</sup> Fyneen ou Florence Mac-Carthy de Banduff, dans le comté de Cork, ville et territoire à la possession desquels lui et ses héritiers mâles furent appelés par acte de Donall Mac-Carthy-Reagh, son père, du 15 juillet 1611. Florence avait combattu pour la cause nationale avec son frère Donogh en 1601. Il eut pour fils :

Donall ou Daniel Mac-Carthy de Banduff, vivant en 1658. Il eut de son mariage avec Honoria *ô Sullivan*, fille d'Owen *ô Sullivan-Bear* :

Florence Mac-Carthy de Banduff, qui fut lieutenant-colonel du régiment d'infanterie que commandait Daniel Mac-Carthy-Reagh, au service de Jacques II. Il succéda à Alexandre dans le titre de Mac-Carthy-Reagh. Florence mourut en 1734, à l'âge de 96 ans, et fut inhumé dans l'église de Caharagh en Carbery, paroisse où il était allé habiter après que Guillaume III eut confisqué ses biens. Il avait épousé Ellen *ô Donovan*, fille de Daniel *ô Donovan*, et de Julienne *ô Shagnassy*, fille du chevalier Dermod *ô Shagnassy de Goitinshogouragh*, au comté de Gallwey. Ses enfants furent :

I. Donall ou Daniel Mac-Carthy-Reagh, lieutenant-colonel d'un régiment irlandais au service d'Espagne, mort à Carthagène sans postérité ;

II. Donogh ou Denis Mac Carthy-Reagh, capitaine de grenadiers dans un régiment irlandais, tué à Velletri. Il n'eut pas de postérité ;

III. Florence Mac-Carthy-Reagh, capitaine dans un régiment irlandais. Il mourut sans postérité des blessures qu'il avait reçues au siège de Melazzo ;

IV. Cormac ou Charles Mac-Carthy-Reagh, né en 1697, marié à Eléonore *ô Sullivan-Bear*, née en 1699, fille de Dermod *ô Sullivan*. Ils vivaient à Timoleague en 1776, et avait eu trois fils :

AA. Daniel Mac-Carthy, mort de la petite vérole à Barcelone, en 1765, laissant de

## MAC-CARTHY.

son mariage avec Héléne *ô Donovan*, fille de Richard *ô Donovan* de Kilmacabea en Carbery, et d'Héléne, fille de Jérémie *ô Donovan* de Rinagenagh en Carbery, deux filles :

aa. Héléne Mac-Carthy ;

bb. Anne Mac-Carthy ;

BB. Donogh ou Denis Mac-Carthy, né dans la paroisse de Caharagh, dans le Carbery occidental, en 1731, vivant à Timoleague en 1776, ayant de son mariage avec Eléonore *ô Brien*, fille de Jean *ô Brien* de Clash, dans le comté de Cork :

aa. Cormac ou Charles Mac-Carthy, né en 1757, mort sans postérité ;

bb. Trois filles ;

CC. Alexandre Mac-Carthy, qui s'établit à Porto. Il eut de son mariage avec Marie *ô Brien* ;

aa. Cormac ou Charles Mac-Carthy, né à Porto en 1770, mort sans postérité ;

bb. Héléne Mac-Carthy ;

3° Donogh Mac-Carthy, seigneur de Kilbritton, mort sans postérité ;

4° Owen, dont l'article suit ;

5° Taig Mac-Carthy, seigneur de Kilgobane, en 1610, mort sans postérité ;

6° Donall Mac-Carthy, mort sans postérité ;

7° Shely ou Julia Mac-Carthy, seconde femme d'Edmond, lord Barry, fils de Jean, lord Barry, et d'Ellen, fille du chevalier Blanc ;

8° Ellen Mac-Carthy, femme de Taig *Mac-Carthy*, seigneur de Ballikay, dans le comté de Cork, qui transigea avec Donall Mac-Carthy-Reagh, son beau-père, le 15 février 1607. Par cet acte il fut stipulé que si Ellen venait à mourir sans laisser de postérité, partie des biens de son mari et la moitié de l'hypothèque y comprise reviendraient à Florence Mac-Carthy, frère de cette dame, pour en jouir, ainsi que ses héritiers, en toute propriété.

XVII. OWEN MAC-CARTHY DE KILBRITTON, le 4<sup>e</sup> des

fils de Donall Mac-Carthy-Reagh, mentionné dans l'enquête du 20 décembre 1614, épousa Honoria MAC-CARTHY, fille de Taig Mac-Carthy, seigneur de Glennacrimme en Carbery. Owen vivait en 1641, et laissa de son mariage :

MAC-CARTHY :  
comme à la p. 1.

XVIII. Daniel MAC-CARTHY, seigneur de Knochahinshy et de plusieurs autres terres dans le Carbery, mort le 16 décembre 1666, laissant d'Honoria ô HEA, son épouse, fille de Jean ô Hea de Corably, dans le comté de Cork, et de Marie Mac-Sweeny :

ô HEA :

XIX. Donogh ou Denis MAC-CARTHY, seigneur de Springhouse, dans le comté de Tipperary, où il s'établit par suite de son mariage, décédé le 19 avril 1712, et inhumé à Bansha, baronnie de Clan William, dans le même comté. Il avait épousé, le 27 juillet 1660, Elisabeth HACKETT, qui lui survécut et fut enterrée comme lui à Bansha. Elle était fille d'Edmond Hackett de Ballyskilan, dans le comté de Tipperary. Il en eut cinq fils et sept filles :

HACKETT :  
de gueules, à 5  
poissons d'argent  
en pals ; 2 et 1 ;  
au chef du même,  
chargé de 3 trè-  
fles de sinople.

- 1° Jacques Mac-Carthy, mort célibataire ;
- 2° Justin, dont l'article suit ;
- 3° Charles Mac-Carthy de Laganstown, dans le comté de Tipperary, marié avec Clara ô Farrell, mort sans postérité ;
- 4° Denis Mac-Carthy, marié avec N. . . . *Herringman*, mort à Londres sans postérité ;
- 5° Alexandre Mac-Carthy de Bartletts-Buildings à Londres, mort célibataire ;
- 6° Elisabeth Mac-Carthy, mariée 1° à Michel *Kearney*, seigneur de Fetherd et de Kilbrogan, au comte de Tipperary, 2° à Redmond *Purcoll*. Elle mourut le 29 juillet 1746 ;
- 7° Honoria Mac-Carthy, mariée à Jacques *Fox de Kilmalady*, dans le comté du Roi, morte au mois de mars 1756 ;
- 8° Jeanne Mac-Carthy, femme de Jean *Therry*, seigneur du Château-Therry, dans le comté de Cork ;
- 9° Marguerite Mac-Carthy, mineure en 1712 ;

- 10° Catherine Mac-Carthy, épouse de François *Kearney*, seigneur de Knockinglass, dans le comté de Tipperary, morte le 1<sup>er</sup> avril 1764 ;
- 11° Eléonore Mac-Carthy, mariée à Jérémie *ô Donovan*, seigneur de Kinogreny, au comté de Cork, morte en mars 1756 ;
- 12° Marie Mac-Carthy, femme *ôe* Daniel *ô Mahony*, seigneur de Dunloe, dans le comté de Kerry, morte le 1<sup>er</sup> septembre 1759.

XX. Justin MAC-CARTHY, seigneur de Springhouse, dans le comté de Tipperary, né le 28 février 1685, mourut au mois d'avril 1756, et fut enterré à Bansha. Il avait épousé, à Raure, le 14 février 1709, Marie SHEE, fille de Jean Shee de Ballylogue, dans le comté de Tipperary, morte le 15 novembre 1744, et inhumée à Bansha. De ce mariage sont issus :

SHEE :  
tranché d'azur et  
d'or ; à 2 fleurs  
de lys de l'un-en-  
l'autre.

- 1° Denis, dont l'article suit ;
- 2° Jean Mac-Carthy, né le 6 avril 1725, marié avec Anne *Wyse*, fille de Thomas Wyse de Waterford, et d'Anne *ô Byrne*. Ils vivaient en 1776, ayant quatre fils et quatre filles :
- A. Justin Mac-Carthy, mort célibataire avant l'année 1776 ;
  - B. Thomas Mac-Carthy, } morts sans postérité, après l'an-
  - C. Denis Mac-Carthy, } née 1776 ;
  - D. Charles Mac-Carthy, }
  - E. Marie Mac-Carthy, épouse d'Edouard *Dalton*, colonel, au service de l'impératrice d'Allemagne en 1776 ;
  - F. Marguerite Mac-Carthy, }
  - G. Elisabeth Mac-Carthy, } non mariées en 1776 ;
  - H. Catherine Mac-Carthy, }
- 3° Marie Mac-Carthy, née le 1<sup>er</sup> septembre 1714, mariée, le 27 octobre 1728, à Jacques *Mandeville*, seigneur de Ballydine, dans le comté de Tipperary. Elle mourut sans enfants, en juillet 1754, et fut enterrée à Burnchurch, dans le même comté ;
- 4° Elisabeth Mac-Carthy, née le 14 mars 1716, mariée, le 2 février 1737, à Daniel *Ryan d'Inch*, au comté de Tipperary, morte le 5 octobre 1768, et inhumée à Holy-Cross ;
- 5° Marguerite Mac-Carthy, née le 13 novembre 1724, morte sans alliance après l'année 1776.



XXI. Denis MAC-CARTHY DE SPRINGHOUSE, né le 21 juin 1718, fut élevé dans les sentiments d'une haute piété. L'Angleterre, victorieuse de tous les efforts de la malheureuse Irlande, faisait peser sur elle tout le poids de son despotisme politique et religieux. Nombre de familles, pour s'affranchir de l'ilotisme dont étaient frappés les catholiques, et relever leur fortune en participant aux avantages des sujets anglais, avaient embrassé la réforme. Ce moyen de prosélytisme avait rendu le gouvernement britannique plus intolérant envers ceux qui ne s'y soumettaient pas. Profondément affecté de ce système persécuteur et de ces apostasies. Denis Mac-Carthy résolut d'y soustraire sa famille, et dès lors il vint chercher sur le continent une terre où sa postérité pût librement et sans crainte pour l'avenir exercer le culte de ses pères. L'inébranlable attachement de la France à sa patrie, et les services récents rendus à cette puissance par sa famille, en retour de l'hospitalité que les Stuarts en avaient reçue, le déterminèrent, après un long voyage dans les pays catholiques de l'Europe, à se fixer dans ce royaume. Il mourut à Argenton en Berry, environné de la vénération publique, le 13 septembre 1761. Il avait épousé, le 29 septembre 1745, Christine FRENCH, fille de Robert French de Rahasane, dans le comté de Gallway. Il eut pour fils unique :

FRENCH :  
d'hermine, sur  
chevron de sable.

XXII. Justin, comte MAC-CARTHY-REAGH, né à Springhouse le 18 août 1744. Son père, avant de mourir, lui avait fait promettre de quitter l'Irlande et de n'y plus revenir, à moins que la paix et la liberté n'y fussent rendues à la foi catholique et au peuple courbé sous le joug de l'Angleterre. Fidèle à cette promesse, le comte Mac-Carthy ne songea plus pour l'accomplir qu'à réaliser tout ce qu'il avait pu conserver des débris d'une immense fortune, et fut s'établir à Toulouse, attiré par la douceur du climat favorable à la délicatesse de sa santé (1). Il fut reconnu dans son illustre extraction de

(1) Son goût éclairé pour les sciences et les lettres lui fit former

la royale maison de Mac-Carthy, et naturalisé français au mois de septembre 1776 par lettres-patentes du roi Louis XVI, qui lui donna le titre de comte. Le 25 février de l'année suivante, il fut admis aux honneurs de la cour, d'après le certificat de ses preuves vérifiées par M. Chérin père, généalogiste des ordres du roi, et la production de l'histoire généalogique de sa maison, faite par les rois d'armes d'Angleterre. A cette époque, le comte Justin Mac-Carthy se trouvait réunir sur sa tête, par alliance, extinctions successives et droit héréditaire, le double titre de Mac-Carthy-Môr et Mac-Carthy-Reagh, qui distinguaient les aînés de sa maison. Il est décédé en 1812. De son mariage contracté à Twickenham près de Londres, le 16 septembre 1765, avec Marie-Winifride TUIITE, fille du chambellan Nicholas Tuite de Tuitestown, dans le comté de West-Meath, sont issus :

UNE  
cartelle d'argent  
cité gouvier.

- 1° Denis-Joseph, comte Mac-Carthy, né le 18 juillet 1766, non marié ;
- 2° Nicholas-Tuite, abbé Mac-Carthy, né à Dublin le 19 mai 1769. Il fut envoyé à Paris avec ses frères, sous la conduite d'un gouverneur chargé d'y surveiller leurs études. Celles du jeune Nicholas Mac-Carthy furent brillantes, et commencèrent à fixer l'attention sur l'une des plus hautes intelligences et des plus rares organisations du siècle. Ses succès et sa science précoce dans l'étude des langues savantes, avaient vivement flatté M. de Dillon, archevêque de Narbonne. Le prélat se fit une sorte de gloire de le présenter à l'assemblée du clergé de France qu'il présidait, comme un parent qui lui ferait honneur et comme un sujet de la plus belle espérance. Il voulut même lui faire donner un bénéfice, mais le jeune Mac-Carthy refusa par délicatesse, n'étant pas encore dans les ordres sacrés. Il poursuivait avec le plus grand succès les cours de théologie en Sorbonne, lorsque la révolution de 1789 vint le surprendre. Forcé d'abandonner les études

---

dans cette ville une des plus belles et des plus riches bibliothèques particulières qui existassent en Europe, et qui rendit son hôtel le rendez-vous des savants et des artistes les plus distingués. Cette bibliothèque digne d'un souverain, suivant l'expression de M. de Bure, chargé en 1814 d'en faire le catalogue, était plus remarquable par le choix des ouvrages, la rareté des éditions et la condition somptueuse des reliures, que par le nombre des ouvrages et la quantité des volumes. Le maréchal Berthier en avait offert sous l'empire huit cent mille francs.

publiques, il se retira dans sa famille à Toulouse. Un retentissement affreux le suivit de près dans sa solitude. La plus noble et la plus antique des monarchies européennes s'éroulait dans le sang, au milieu des échafauds. C'était le drame des Stuarts sur une plus vaste scène. L'âme du jeune abbé Mac-Carthy reçut une impression profonde de ces grands et douloureux évènements qui frappaient sa nouvelle patrie. Ses deux frères étaient allés sur la terre d'exil payer le tribut de l'honneur et de la fidélité. Lui devait le sien à la religion en deuil, qui sur les ruines de ses temples appelait aussi ses défenseurs et de nouveaux ministres. Mais la haute mission que lui avaient tracée son zèle et son génie exigeait de longues études préparatoires. Aucune connaissance humaine ne doit rester étrangère au véritable orateur, à celui surtout qui dans la chaire sacrée, porte la parole sans le secours des cahiers et des livres, sans autres guides que son inspiration et sa mémoire. Ducile au précepte de Fénelon, l'abbé Mac-Carthy consacra de nombreuses années à se rendre familières toutes les sciences qui se rattachent à l'art de la parole et lui donnent cette force imposante et cette autorité positive qui seules frappent les esprits et entraînent la conviction. Parvenu au plus haut degré de profondeur et de supériorité dans ces exercices de la méditation, il se rendit au séminaire de Chambéry, en Savoie, pour s'y préparer aux saints ordres qu'il reçut en juin 1814. Peu après, il commença ces prédications célèbres, qui ont fait dans ces derniers temps la gloire de la chaire française et l'ont placé au rang de nos premiers orateurs sacrés. Vénéré, chéri par sa vertu, par sa charité inépuisable, par sa douceur, son obligeance, sa générosité, par toutes les qualités qui prêtent du charme aux rapports de la vie sociale, il est mort entouré d'universels regrets et en odeur de sainteté à Annecy, le 3 mai 1833. Il avait exprimé le désir que ses restes fussent transportés à Chambéry pour y être inhumés dans le caveau de ses frères, les révérends pères jésuites, mais l'évêque d'Annecy et son chapitre ne voulurent point se dessaisir de ces précieuses dépouilles, et après leur avoir rendu les plus grands honneurs, ils les ont déposées dans le caveau des évêques et chanoines, en l'église cathédrale, et dans le même tombeau où pendant vingt ans avait reposé le corps de saint François de Sales. (Voyez l'*Ami de la Religion* du 11 mai 1833 et l'*Album Catholique* de Toulouse, mai et juin de la même année. On trouve dans le dernier numéro une excellente notice sur feu M. l'abbé Mac-Carthy);

3° Robert-Joseph, dont l'article suit ;

4° Joseph-Charles, comte Mac-Carthy, né le 2 août 1777, marié, le 10 décembre 1807, avec Marie-Louise-Gabrielle *Poyen de l'Anse* ;

5° Joseph-Patrice Mac-Carthy, né le 24 juillet 1779, marié, le 18 avril 1818, avec Julie-Louise *Poyen de l'Anse*. De ce mariage sont issus :

A. Nicholas-Francis-Joseph Mac-Carthy, né le 21 septembre 1833 ;

R. Winifride-Marie Mac-Carthy, ucc le 5 mai 1819 ;

C. Anna-Maria Mac-Carthy, née le 13 avril 1825 ;

D. Marie-Thérèse Mac-Carthy, née le 10 décembre 1828 ;

6° Justin, vicomte Mac-Carthy, né le 1<sup>er</sup> mars 1785, marié, le 8 novembre 1826, avec Marie-Thérèse-Caliste *de Coriolis d'Espinouse* ;

7° Anne-Marie Mac-Carthy, née le 31 juillet 1767, comtesse de l'Argentière ;

8° Christine-Marie Mac Carthy, née le 11 février 1772, mariée au marquis *de Saint-Gery* ;

9° Maria Mac-Carthy, née le 24 octobre 1780, comtesse de l'Argentière.

XXIII. Robert-Joseph, comte MAC-CARTHY-REAGH, né le 30 juin 1770, émigra en 1791 et fit les campagnes de l'armée des princes en qualité d'aide-de-camp du prince de Condé. Lors de la restauration, il reçut, le 4 juin 1814, le grade de maréchal-de-camp de cavalerie. Il était décoré de plusieurs ordres militaires. Le département de la Seine-Inférieure l'élut, en 1815, membre de la chambre des députés, où il siégea du côté droit. Le département de la Drôme le réélut en 1816. Dans le cours de sa mission législative il s'opposa à la censure, pensant qu'il y avait moins de danger à confier aux citoyens le droit de publier leurs opinions que de remettre au ministère le monopole de la presse. Le clergé trouva dans le comte Mac-Carthy un zélé défenseur de ses droits. Il vota la restitution de ses biens et de ceux non-vendus appartenants à l'ordre de Malte. Il a continué de siéger jusqu'en 1820, et est décédé à Lyon, le 11 juillet 1827. Il avait épousé, le 9 mai 1809, Emilie-Marie DE BRESSAC. De ce mariage est issu :

DE BRESSAC :  
d'argent, à la fasce  
de sable ; chargée  
de 3 molettes d'é-  
peron d'argent,  
et accompagnée  
de trois mouche-  
tures d'hermine  
de sable.

XXIV. Justin-Marie-Laurent-Robert, comte MAC-CARTHY-REAGH, né le 6 mai 1811.